

Les Chemises Rouges de Thaïlande



Cette étude retrace les différents événements fondateurs du mouvement dit des Chemises rouges, depuis leur création embryonnaire à la veille du coup d'État du 19 septembre 2006 jusqu'à leur écrasante victoire électorale du 3 juillet 2011. Offrant un examen détaillé des actions et des motivations des différentes organisations et groupuscules qui composent les Chemises rouges, l'auteur s'attache à décrypter leur rapport au monde, les relations qui les lient à la personne de Thaksin Shinawatra et à son parti, l'ancien Thai Rak Thai, mais aussi à la monarchie et à l'histoire officielle de leur propre pays. C'est par l'invocation de personnalités, de discours et de symboles que transparaissent alors les forces et les faiblesses de ce mouvement hétérogène, diffus et pourtant décisif dans l'histoire politique contemporaine de la Thaïlande.



IRASEC - Institut de Recherche sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine
IRASEC - Research Institute on Contemporary Southeast Asia

29 Sathorn Tai Road, Bangkok 10120, Thailand
Tel +66 (0) 26 77 31 91 - Fax +66 (0) 26 77 31 96
www.irasec.com

ISBN 978-616-7571-16-4



LES CHEMISES ROUGES DE THAÏLANDE

L'auteur

Eugénie Mérieau est doctorante à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), diplômée de cette même institution en siamois ainsi que titulaire d'un Master de l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences Po), mention « Affaires internationales-Conflits et sécurité ».

Graphiques : Mikael Brodu, d'après Eugénie Mérieau
Couverture et mise en page : Mikael Brodu

ISBN 978-616-7571-16-4

© IRASEC, juillet 2013

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced or transmitted, in any form or means, without prior permission of the author or the publisher. The opinions expressed in these papers are solely those of the author(s).

Les Chemises rouges de Thaïlande

Eugénie Mérieau

Carnet de l'Irasec / Occasional Paper n° 23



IRASEC

INSTITUT DE RECHERCHE SUR L'ASE DU SUD-EST CONTEMPORAIN
RESEARCH INSTITUTE ON CONTEMPORARY SOUTHEAST ASIA

L'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (USR 3142 – UMIFRE 22 CNRS MAEE) s'intéresse depuis 2001 aux évolutions politiques, sociales et environnementales en cours dans les onze pays de la région (Brunei, Birmanie, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande, Timor-Leste and Viêt Nam). Basé à Bangkok, l'Institut fait appel à des chercheurs de tous horizons disciplinaires et académiques qu'il associe au gré des problématiques. Il privilégie autant que possible les démarches transversales.

The Research Institute on Contemporary Southeast Asia (USR 3142 – UMIFRE 22 CNRS-MAEE) has since 2001 focused its activities on the political, economic, social and environmental evolutions of the eleven countries of the region (Brunei, Burma, Cambodia, Indonesia, Laos, Malaysia, The Philippines, Singapore, Thailand, Timor-Leste and Vietnam). Based in Bangkok, the Institute promotes a variety of approaches by calling on experts and specialists from all academic fields and teaming them up as required. Comparative approaches and transversal studies are favored as much as possible.

Sommaire

Introduction

Ratchaprasong (3 avril 2010 - 19 mai 2010) 7

- 1 - Population de Ratchaprasong..... 8
- 2 - Vie et mort à Ratchaprasong..... 14
- 3 - Les Chemises rouges, des terroristes ? Défaite et colère à Ratchaprasong 20

Chapitre 1

Historique du mouvement des Chemises rouges..... 27

- 1 - De la Caravane des pauvres aux groupuscules bangkokiens (2006-2007)..... 28
- 2 - Des grandes manifestations de *People's TV*
au Songkhran de sang (2007-2009) 35
- 3 - L'UDD-Rouge sur toutes les terres (2009-...)..... 41

Chapitre 2

Géographie des Chemises rouges..... 49

- 1 - Caractéristiques socio-économiques des Chemises rouges 50
- 2 - Le clivage Nord/Sud et la question de la ruralité 54
- 3 - Bangkok (et ses classes moyennes éduquées), là où tout se joue 58

Chapitre 3

Les trois piliers : le parti, l'organisation, les masses 65

- 1 - L'UDD des « trois compères » : la fidèle garde de Thaksin 65
- 2 - L'UDD rêvée de Thida, une UDD de convictions..... 71
- 3 - Opportunistes, idéalistes pacifistes et révolutionnaires..... 79

Chapitre 4

Ingénierie de mobilisation 87

- 1 - Leçons tirées de l'expérience des Chemises jaunes..... 87
- 2 - L'utilisation des médias..... 89
- 3 - Les manifestations..... 92

Chapitre 5

Articulation progressive

d'un discours radical (à demi-mot)99

- 1 - Temps 1 (2006-2007) : Deux mouvements
d'opposition étanches l'un à l'autre..... 100
- 2 - Temps 2 (2007-2008) : Bangkok et la province
entament leur convergence..... 102
- 3 - Temps 3 (2009-...) : Articulation d'une idéologie « pour une démocratie
libérée de l'emprise de ses élites traditionnelles (*l'ammatt*) » 107

Chapitre 6

Les Chemises rouges et la monarchie 111

- 1 - La monarchie et le coup d'État du 19 septembre 2006 :
une quête de sens..... 111
- 2 - *Wan ta sawang haeng chat* (jours d'illumination nationale) 115
- 3 - Les intellectuels prennent conscience du potentiel critique des partisans
de Thaksin : le combat contre la lèse-majesté..... 119

Conclusion

Quelle Thaïlande pour les Chemises rouges ? 131

- 1 - Quelle est la proportion de Chemises rouges
dont les « yeux sont éclairés » ? 131
- 2 - Les Chemises rouges sont-elles vraiment « thaïlandaises » ? 132
- 3 - Finir la révolution de 1932, et après ? 134

Annexes 137

Chronologie..... 145

Bibliographie 163

Introduction

Ratchaprasong (3 avril 2010 - 19 mai 2010)

Si je choisis d'aborder mon étude des Chemises rouges par un récit des manifestations de Phan Fa/Ratchaprasong, en avril-mai 2010, alors que le mouvement des Chemises rouges a déjà bientôt quatre ans, c'est pour deux raisons : tout d'abord, parce que les acteurs clés du mouvement se mettent en scène à Ratchaprasong ; ensuite parce que la répression sanglante de mai 2010 est un moment charnière¹ de l'histoire des Chemises rouges en tant que mouvement social, constituant son mythe fondateur. Paysans et intellectuels, Bangkokiens et provinciaux, « opportunistes » et « idéalistes », différentes composantes du mouvement des Chemises rouges jusqu'alors relativement étrangères les unes aux autres, ont noué des solidarités indéfectibles à la faveur de la tragédie de mai 2010. Les futurs historiens de la Thaïlande choisiront peut-être d'enterrer la prophétie auto-réalisatrice des « deux démocraties »² à Ratchaprasong, en 2010, qui constitue à ce jour la plus grande manifestation prodémocratique de l'histoire du pays.

¹ Le bilan officiel fait état de 91 morts et plus de 2 000 blessés.

² Une des théories socio-politiques les plus structurantes de ces vingt dernières années dans les discours des Thaïlandais est sans doute la théorie « des deux démocraties » d'Anek Laothamatas, dont l'article « Le Conte des deux démocraties : Perceptions conflictuelles sur les élections et la démocratie en Thaïlande » a été publié en 1996. Selon sa théorie (militante), Bangkok se serait toujours opposée aux choix politiques du reste de la Thaïlande : les masses rurales éliraient les gouvernements, tandis que Bangkok les renverserait par des coups d'État ou de grandes manifestations. Cette théorie trouve ses origines dans un ensemble d'inégalités de développement entre une Thaïlande pauvre, rurale, provinciale et agrarienne, *a priori* pas assez « éduquée » pour comprendre les enjeux de la démocratie, d'une part, et une Thaïlande des élections et des élites urbaines de Bangkok, d'autre part. Les ruraux vendraient leurs votes aux plus offrants, résultant en un Parlement d'hommes politiques corrompus et malhonnêtes, que les Bangkokiens auraient le devoir moral de renverser.

1 - Population de Ratchaprasong

Le 12 mars 2010, à l'appel des dirigeants de l'Union démocratique contre la dictature³ (UDD) qui annoncent un million de manifestants, des Chemises rouges venues des quatre coins du pays débarquent en masse dans la capitale pour la « grande manifestation » (*chumnum yai*) prévue le dimanche 14 mars, avec une seule revendication : la dissolution du Parlement (*yup sapha*). Le nombre de véhicules entrant à Bangkok en flux continu toute la nuit du 11 au 12 mars aurait atteint le nombre de 7 280, dont 24 bus, 137 mini vans, 400 motos, et environ 6 000 camions⁴. Selon certaines estimations, plus de 100 000 manifestants se seraient retrouvés dans la capitale ce jour-là, dont 40 000 Bangkokiens, 26 920 Chemises rouges venues des provinces du Nord-Est, 11 510 du Nord, 21 350 des plaines centrales et 1 320 du Sud⁵. Au plus fort des manifestations, la première semaine, le nombre de participants est estimé à 300 000⁶. Ils arborent des pancartes « Nous aimons la démocratie et Thaksin Shinawatra », ancien Premier ministre (2001-2006) renversé par un coup d'État le 19 septembre 2006 et en exil depuis 2009. À la fin du mois de mars⁷, le nombre de manifestants diminue significativement, et lorsque la manifestation se déplace de Phan Fa à Ratchaprasong le 3 avril 2010⁸, les différentes sources rapportent qu'il ne reste plus que quelques milliers de manifestants⁹.

³ L'UDD, en anglais United Front for Democracy Against Dictatorship (UDD) ou en thaï แนวร่วมประชาธิปไตยต่อต้านเผด็จการแห่งชาติ (*new ruom prachatiptatai totan padetkan heng chat*) ou son abréviation นปช (*nopocho*) est la principale organisation de Chemises rouges.

⁴ Wat Rawee (วารวิ), *Crisis nineteen*, Nonthaburi, Shine Publishing House, 2554 [2011], p. 250.

⁵ *Ibid.* Le quotidien *Bangkok Post* rapporte « le départ de 14 000 Chemises rouges de Chiang Mai [au Nord] et 10 000 d'Udon Thani [au Nord-Est] » dans son édition du 13 mars 2010, titrée « Red rage rising ».

⁶ *Op. cit.*, p. 256. Le journal anglophone *The Nation* fait quant à lui état d'« au moins 100 000 manifestants » dans l'article « Rajadomnoen Avenue a sea of red as protesters set camp in capital » (14 mars 2010).

⁷ Après l'échec du premier tour de négociations entre les Chemises rouges et le gouvernement, le 28 mars, de nombreux manifestants venus de province quittent le camp de Phan Fa pour retourner chez eux.

⁸ Une partie de la manifestation, menée par Nattawut Saikua, se déplace de Phan Fa à Ratchaprasong le 3 avril, avant que l'intégralité des manifestants ne les rejoigne le 14 avril.

⁹ Le journal anglophone *The Nation* parle de « milliers de manifestants » (4 avril 2010).

Les « hordes rurales » envahissent le centre de la capitale

Lorsque débarquent à Bangkok les convois de Chemises rouges pour la « Million Man March¹⁰ », ils sont décrits par l'intelligentsia de Bangkok comme de pauvres provinciaux sans éducation. À leur arrivée, le *Bangkok Post*, l'un des deux journaux anglophones thaïlandais avec *The Nation*, parle de « hordes rurales venues envahir » la capitale¹¹ et Anek Laothamatas mentionne quant à lui un convoi de « pauvres des villes et des campagnes »¹².

D'autres universitaires les décrivent comme des « villageois urbanisés »¹³ (*urbanized villagers*), c'est-à-dire des habitants de zones périurbaines, ou de villes en zone rurale. À cette thèse des « villageois urbanisés » répond celle du travailleur migrant, qui comme bon nombre de chauffeurs de taxi et de mototaxi, est venu chercher à Bangkok de meilleures conditions économiques. Cette hypothèse est *a priori* validée par l'observation suivante : dans les manifestations de 2010, le nombre de participants variait au fil de la journée avec un pic de participation atteint le soir¹⁴. Alors que les provinciaux dormaient sur place, les Bangkokiens rejoignaient Ratchaprasong à la fin de leur journée de travail. Néanmoins cette hypothèse n'est pas vérifiée par les données quantitatives fournies par Praphat Pintoptaeng, professeur de sciences politiques à l'université de Chulalongkorn, qui a réalisé des sondages

¹⁰ Les leaders Jatuporn Prompan, Nattawut Saikua et Veera Musikapong avaient promis de réunir un million de manifestants.

¹¹ *Bangkok Post*, 13 mars 2010, cité dans Michael Nelson, « Thailand's legitimacy conflict between the red shirt protesters and the Abhisit government: aspects of a complex political struggle », *Sicherheit und Frieden/Security and Peace*, 29 janvier 2011, p. 14-18.

¹² Apichat Satitneeramai (อภิชาติ สถิตนิรามัย), « เสื้อแดงคืออะไร » [Qui sont les Chemises rouges?], in Pheeny Traisuriyathamma (dir.), *Why Red*, Bangkok, Open Books, 2553 [2010], p. 24.

¹³ Naruemon Thabchumpon et Mccargo Duncan, « Urbanized Villagers in the 2010 Thai Redshirt Protests », *Asian Survey*, vol. 51, n° 6, 2011, p. 993.

¹⁴ Uchane Cheangsan (อุษณทร์ เชียงเสน), « กำเนิดเสื้อแดงในฐานะขบวนการใต้ถลัม » [La naissance des Chemises rouges comme contre-mouvement], *Fa Diao Kan* (ฟ้าเดียวกัน), vol. 3, juillet-décembre 2011, p. 128.

sur un échantillon de 400 Chemises rouges lors des manifestations de mars 2010¹⁵.

Tableau 1 - Origines des manifestants, manifestations de 2010

Origine géographique	Nombre de personnes	%
Bangkok et sa banlieue	71	17,7
Province, mais vit à Bangkok	89	22,3
Province, ne vit pas à Bangkok	240	60
Total	400	100

Source: Praphat Pintoptaeng, « การลุกขึ้นของคน “ขอคหู้” บทวิเคราะห์ในเชิงมิตการเมือง » [Le réveil des bouseux, une analyse politique], in Pheenyao Traisuriyathamma (dir.), *Why red* - ภัยพิว ไตรศูริยธรรมา, Bangkok, Openbooks, 2553 [2010], p. 48.

Il semblerait qu'il s'agisse bien d'un mouvement composé de ruraux à 60 %, d'un quart de travailleurs migrants et d'une minorité de Bangkokiens. Ils ne sont qu'un petit tiers d'agriculteurs.

D'après les tableaux ci-dessous, près de deux tiers des Chemises rouges présentes dans les manifestations n'ont pas fait d'études supérieures au-delà de l'école primaire. Les stéréotypes collant à la peau des manifestants (paysans de province sans éducation payés pour leur participation aux manifestations) semblent ainsi correspondre à une certaine réalité. Pour s'en défendre, les Chemises rouges ont élaboré le discours du « *Ku ma eng, mai tong chang* » (Je viens de mon propre chef, pas besoin de me payer).

¹⁵ Praphat Pintoptaeng (ประกาศ ปิ่นตบแต่ง), « การลุกขึ้นของคน “ขอคหู้” บทวิเคราะห์ในเชิงมิตการเมือง » [Le réveil des bouseux, une analyse politique], in Pheenyao Traisuriyathamma (dir.), *Why red*, Bangkok, Openbooks, 2553 [2010], p. 37-56. Cette enquête n'a pas la prétention de fournir un échantillon représentatif de la composition des Chemises rouges dans leur ensemble, mais fournit un outil quantitatif pour appréhender la diversité des manifestants de Ratchaprasong en termes socio-économiques.

Tableau 2 - Catégories socioprofessionnelles des manifestants, manifestations de 2010

Métier	Nombre de personnes	%
Employés dans le secteur privé	26	6,4
Vendeur	65	16,2
Businessman	47	11,8
Fonctionnaires/Employés de l'État	29	7,3
Professions libérales	8	2
Étudiants	23	5,6
Employés d'entreprises publiques	7	1,8
Au foyer	20	5,1
Agriculteur	115	29
Autres	31	7,7
Total	371	100

Source : Prapat Pintoptaeng, *op.cit.*, p. 48.

Tableau 3 - Niveau d'éducation des manifestants, manifestations de 2010

Niveau d'éducation	Nombre de personnes	%
École primaire (<i>pathom</i>)	139	34,8
École secondaire (<i>mathayom</i>)	131	32,7
Études supérieures (jusqu'à la licence)	34	8,5
Licence et au-delà	96	24
Total	400	100

Source : Prapat Pintoptaeng, *op.cit.*, p. 48.

Ku ma eng

Certaines Chemises rouges qui voyagent depuis la province pour aller à Bangkok découvrent la capitale pour la première fois : d'autres confrontent les souvenirs de leur dernier voyage avec la moderne Bangkok 2010, ses métros souterrains et aériens, ses grands centres commerciaux, ses styles de vie occidentalisés et ses publicités géantes. C'est l'occasion de s'exclamer « Ces dernières années, nous avons profité du développement dans notre région [en Isan], mais pas comme eux [les Bangkokiens]. Quoiqu'on fasse, on sera toujours sous développés par rapport à Bangkok »¹⁶. Dans la bouche d'un présentateur de la chaîne de télévision satellite pro-Chemises jaunes ASTV¹⁷, « (cette manifestation) est l'occasion pour eux [les Chemises rouges], pour la première fois de leur vie, de venir admirer Bangkok, en plus on leur fournit la voiture gratuitement et même un peu d'argent de poche »¹⁸. Ce discours s'inspire de celui de certaines élites traditionnelles concernant l'achat de votes lors des campagnes électorales en province. Si les ruraux sont capables de vendre leurs votes, ils le sont aussi de se faire acheter pour manifester, quelque soit la cause défendue.

Pour expliquer le haut niveau de soutien à Thaksin exprimé dans les urnes¹⁹ ou à Ratchaprasong, le discours adverse sur les Chemises rouges cite deux facteurs (1) les Chemises rouges vendraient pour une modique somme leur voix aux élections/leur présence aux manifestations à Thaksin et ses alliés et (2) les Chemises rouges se feraient manipuler par Thaksin et ses alliés, qui leur mentiraient et les dirigeraient comme un troupeau de bœufs (*khwai*) à voter pour lui et ses partisans et se sacrifier dans les manifestations. D'où la conclusion suivante qui est avancée par les opposants : les Chemises rouges seraient vénales en plus d'être idiotes. Ce discours de mépris (*du thuk*) serait l'un des facteurs majeurs si ce n'est le principal qui aurait contribué à pousser les

¹⁶ Entretien avec une Chemise rouge d'Ubon Ratchathani venue à Bangkok pour les manifestations d'avril-mai 2010.

¹⁷ ASTV ou Asia Satellite Television est une chaîne du satellite s'adressant aux Chemises jaunes, adversaires des Chemises rouges.

¹⁸ Praphat Pintoptaeng, *op. cit.*, p. 37.

¹⁹ En 2001, Thaksin remporte 248 sièges sur 500 et en 2005, 377 sièges sur 500. À la proportionnelle, son parti est choisi avec presque « 19 millions de voix », chiffre qu'il n'aura de cesse de rappeler à ceux qui le critiquent.

Chemises rouges dans la rue pour réclamer l'équité (*khwampentham*) et la démocratie (*prachatipatai*)²⁰. D'après ce discours, intériorisé par les Chemises rouges elles-mêmes, ces dernières se définissent par deux variables que sont la pauvreté et le manque d'éducation.

S'imaginant perçues, à tort ou à raison, comme stupides et pauvres, les Chemises rouges sont donc présentées comme des « instruments » (*khrueng mue*) abusés par Thaksin en vue de préparer son retour en Thaïlande, de faire annuler les décisions judiciaires à son encontre et si possible de récupérer ses avoirs confisqués par décision de la Cour suprême en février 2010²¹. Cette labellisation conforte les Chemises rouges dans leur certitude d'être traitées de manière irrespectueuse comme des idiots (*khon ngo*), contrairement au sort réservé auparavant aux Chemises jaunes lors de leur occupation de l'aéroport de Suvarnabhumi à la fin du mois de novembre 2008²². D'où la naissance du slogan parmi les Chemises rouges « *Ku ma eng* » (Je viens de mon propre chef), qui sous-entend que celui qui le prononce a des convictions à faire valoir, sans exiger de rétribution en retour.

Il est certain que les Chemises rouges qui se rendent à Bangkok bénéficient souvent d'un soutien pour faire le voyage jusqu'à la capitale. Il s'agit le plus souvent de payer l'essence, de fournir un car ou une voiture. Les députés ou les hommes politiques locaux paient, *a priori* avec leurs propres ressources, pour ces dépenses. Et si les repas sont

²⁰ Démocratie entendue comme reconnaissance de leur poids électoral et de la légitimité de leurs votes.

²¹ Aux lendemains du coup d'État, la junte militaire gèle les biens de Thaksin à hauteur de 76 milliards de baht (1,91 milliards d'euros) et nomme une Commission pour enquêter sur les conflits d'intérêts dont Thaksin se serait rendu coupable durant l'exercice de son mandat. Le 26 février 2010, la Cour rend son verdict, et confisque 46 milliards de baht (1,05 milliards d'euros), soit plus de la moitié, estimant qu'il ne serait « pas juste » de confisquer la totalité des biens gelés, étant donné qu'une partie de la fortune de Thaksin a été acquise avant son accession au poste de Premier ministre. Thaksin est jugé coupable d'avoir abusé de son pouvoir pour faire bénéficier sa société de télécommunications Shin Corp, de « moyens [d'enrichissement] inappropriés » et d'avoir profité de sa position de Premier ministre pour enrichir une société de télécommunication par satellite appartenant à sa famille via l'octroi d'un prêt avantageux à la Birmanie.

²² Les Chemises jaunes, mobilisées par l'organisation PAD ou People's Alliance for Democracy (*panthamit phuea prachatipatai*) sous le leadership du charismatique Sonthi Limthongkul, manifestent dès 2005 contre le gouvernement de Thaksin Shinawatra, exigeant sa démission pour corruption et abus de pouvoir.

presque systématiquement fournis par les organisateurs de la manifestation, rien ne permet de prouver l'existence d'un système de rémunération des manifestants au jour, ou à la semaine. Beaucoup d'entre eux se sont endettés afin de pouvoir rester les deux mois dans la manifestation. « Je suis encore en train de repayer les dettes que j'ai contractées en arrêtant de travailler pendant deux mois pour venir à Bangkok. Mais peu m'importe l'argent que j'ai dépensé et perdu. Quand on se bat pour la démocratie, on ne pense pas à ça »²³. Les différents regroupements de Chemises rouges impliquant des voyages en car depuis les provinces et campement sur place n'en sont pas moins l'occasion de faire du tourisme à moindres frais : sous la forme de séjours à Bangkok, de participations à de grands concerts organisés par l'UDD à Bonanza dans le parc naturel de Khao Yai, l'une des premières destinations touristiques du pays, ou encore de « *tours* » à Siem Reap organisés par Thaksin en avril 2012 – incluant une visite gratuite au temple d'Angkor Wat pour toutes les Chemises rouges. À l'occasion du Nouvel an thai, Thaksin avait convié les Chemises rouges à un grand concert à Siem Reap, au Cambodge. Environ 50 000 Chemises rouges avaient fait le déplacement²⁴.

2 - Vie et mort à Ratchaprasong

Ratchaprasong est le centre commercial de Bangkok : grands magasins climatisés sur cinq étages, publicités sur écrans géants, magasins de luxe et métro aérien. Son occupation par les « hordes rurales », représentant *l'autre* Thaïlande, agraire et sous développée, fut un coup de force hautement symbolique. Transformé en festival de musique *luk thung* (musique populaire du Nord-Est) et de « divertissement²⁵ » animé par les hommes politiques-présentateurs télévisés de l'UDD, Ratchaprasong devint après un mois et demi d'occupation, le

²³ Entretien avec une militante « chemise rouge » venue manifester à Siem Reap, avril 2012.

²⁴ Voir Nick Nostitz, « Songkhran in Cambodia: Red-shirts meet Thaksin », *New Mandala*, 23 avril 2010.

²⁵ Tim Forsyth, « Thailand's Red Shirt protests : popular movement or dangerous street theatre? », *Social movement studies*, 9 (4), 2010, p. 461-467.

19 mai 2010, le théâtre de scènes de guerre civile. De son emblématique centre commercial Central World ne resteront que ruines et cendres. Les événements qui ont entraîné les Chemises rouges d'un paysage à l'autre font, en Thaïlande, l'objet de débats intensément émotionnels, de recherches et de publications innombrables et très détaillées²⁶. Une commission spécialisée, la Commission de Vérité et Réconciliation, chargée par le gouvernement démocrate d'Abhisit Vejjajiva (2008-2011) d'enquêter sur ces événements échoua, après deux ans d'un travail semé d'obstacles, à établir la « vérité » sur les faits de 2010²⁷. La question de l'existence des « Chemises noires », identifiées par le vice-Premier ministre d'Abhisit, Suthep Thaugsuban, comme des manifestants armés aux intentions terroristes, reste notamment ouverte.

Vie : Scènes, chants, marches et personnages

Au début du mois de mars 2010, les leaders de l'UDD ne s'attendaient pas à ce que la manifestation dure plus de quelques semaines²⁸. Néanmoins, l'organisation du camp à Phan Fa dès le 14 mars puis à Ratchaprasong à partir de début avril pouvait laisser à penser que la manifestation était conçue pour s'installer dans la durée. Pour assurer la gestion du campement, organisé par régions (Nord, Nord-Est, Sud et plaines centrales), des responsables régionaux furent désignés ainsi que des équipes chargées de la logistique – approvisionnements en eau et en nourriture – des unités médicales et des gardes de sécurité. Le campement de Ratchaprasong a adapté dans la durée le modèle des manifestations développé par ses dirigeants principaux, les « trois compères » (Nattawut Saikua, Jatuporn Prompan et Veera Musikapong) au cours des cinq années précédentes, à savoir un savant mélange de

²⁶ Voir l'épais rapport de l'ONG « People's Information Center » sur les événements (en thai), publié en août 2012 et téléchargeable à l'adresse <http://www.pic2010.org/truth/>

²⁷ Littéralement « Commission indépendante pour l'examen et la recherche de la vérité pour la réconciliation nationale » (คณะกรรมการอิสระตรวจสอบและค้นหาความจริงเพื่อความปรองดองแห่งชาติ), elle fut nommée le 17 juillet 2010 pour un mandat de deux ans. Elle fut dissoute en septembre 2012, après la publication controversée de son rapport final.

²⁸ Ubonphan Krachangphot (อุบลพรหม กระจ่างโพธิ์) การเคลื่อนไหวของขบวนการแนวร่วมประชาธิปไตยต่อต้านเผด็จการแห่งชาติ นปช ช่วงรัฐบาลอภิสิทธิ์ [Le mouvement de l'UDD sous le gouvernement d'Abhisit], mémoire de master en gouvernement, Bangkok, université Chulalongkorn, 2010, p. 118.

chants, de discours, de vidéo-conférences avec Thaksin Shinawatra retransmises sur écran géant, ainsi que karaoké et danses traditionnelles. La scène, sur laquelle se succèdent les meilleurs orateurs du mouvement des Chemises rouges, est toujours bondée, de membres de l'organisation ou de parfaits anonymes, car elle se veut « accessible à tous ». Les « superstars » montent sur la scène en dernier, pour retenir les Chemises rouges jusqu'au plus tard de la nuit. Ainsi Nattawut Saikua, l'un des plus populaires, prend souvent la parole à une heure avancée de la soirée, voire après minuit²⁹. D'autres touchent moins le cœur des foules, comme Veera Musikapong, alors président de l'UDD ou Thida Thavornseth, en passe de lui succéder à la tête de l'organisation. Voici le récit qu'en fait un observateur italien :

« Je me tourne vers le plus grand groupe. "Donc vous êtes contents d'être ici ?" Un moment de silence. Une femme rompt le silence : "On s'ennuie" et tous s'esclaffent d'un rire embarrassé. Derrière eux on aperçoit Veera Musikapong, l'un des leaders, sur l'écran, et ses mots résonnent des rangées d'enceintes jusqu'au bout de la rue Ratchadamri. Deux hommes dans le groupe lèvent la tête pour regarder, l'espace d'une seconde, l'écran. "Regarde ça. Il est un bon orateur, mais aussi ennuyeux. Il ressemble à un moine. Quand Nattawut est sur le podium, c'est plus divertissant" »³⁰.

Tous les jours, les dirigeants Chemises rouges annoncent sur scène les actions planifiées et votées par l'UDD au jour le jour, donnent les instructions aux Chemises rouges. Des activités innovantes sont organisées, comme le déversement de sang humain sur l'Hôtel du Gouvernement le 16 mars 2010, d'autres plus classiques comme les marches sur les lieux de pouvoir de la capitale, et enfin des activités de guérilla comme les batailles entre manifestants et forces de sécurité gouvernementales pour le contrôle des stations de télévision³¹ ou de radio³².

²⁹ Uchane Cheangsan, *op. cit.*, p. 128.

³⁰ Claudio Sopranzetti, *Red journeys, inside the Thai red-shirt movement*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2012, p. 88.

³¹ Notamment la chaîne de télévision NBT.

³² Les radios communautaires, utilisées par les Chemises rouges à des fins de mobilisation et d'organisation, notamment de coordination avec les chauffeurs de taxi.

Batailles gagnées, batailles perdues

La manifestation semble dans un premier temps tourner à l'avantage des Chemises rouges. Le 14 mars, Veera Musikapong lance au gouvernement l'ultimatum suivant : dissoudre le parlement dans les 24 heures, ce à quoi le gouvernement se refuse. Après plusieurs épisodes au cours desquels l'armée recule devant les manifestants, notamment le 27 mars, le gouvernement consent finalement à des négociations. Les 28 et 29 mars 2010, les représentants de l'UDD sont invités à retrouver les représentants du gouvernement à l'Institut du Roi Prajadhipok³³. Veera Musikapong, Weng Tojirakan et Jatuporn Prompan, pour le côté rouge, y négocient avec le Premier ministre et deux de ses proches, Korbsak Sabhavasut et Chamni Sakdiset. La négociation est rediffusée en direct à la télévision, et retransmise sur des écrans géants à Phan Fa (la manifestation n'est alors pas encore déplacée à Ratchaprasong).

Le soir du 29 mars, Thaksin félicite par vidéoconférence Veera, Weng et Jatuporn pour leurs talents de négociateurs, avant de remercier toutes les Chemises rouges pour leur combat pour la démocratie³⁴. Néanmoins, les négociations se soldent par un échec. De nombreuses Chemises rouges quittent alors Phan Fa pour retourner dans leurs provinces. À ce moment des événements, les Chemises rouges ont encore leur image « pacifiste », et sont confrontés à peu d'opposition parmi la population de Bangkok. L'espoir de « gagner » est renforcé par la décision, le 12 avril, de la Commission Électorale de recommander à la Cour constitutionnelle la dissolution du Parti démocrate pour avoir reçu des donations soupçonnées illégales.

Mais la prise de Ratchaprasong le 3 avril 2010³⁵ change la donne. La manifestation est déclarée illégale, l'état d'urgence en vertu duquel sont interdits les rassemblements de plus de cinq personnes est promulgué le 7 avril 2010, et les Bangkokiens commencent à perdre patience. Le

³³ Institut de recherche et de formation dépendant du Parlement, son secrétaire général est Bowornsak Uwanno, l'un des artisans de la Constitution de 1997 et membre de l'Assemblée législative nationale (สภานิติบัญญัติแห่งชาติ) en 2006-2007.

³⁴ Ubonphan Krachangphot, *op. cit.*, p. 130.

³⁵ Le 3 avril 2010, une partie des Chemises rouges se déplace de Phan Fa à Ratchaprasong, sous la direction de Nattawut Saikua. Le 14 avril 2010, le reste de la manifestation rejoint Ratchaprasong.

rapport de forces tourne à l'avantage du gouvernement après l'invasion par les Chemises rouges de l'hôpital Chulalongkorn le 30 avril suite à une rumeur selon laquelle des soldats thaïlandais s'y cacheraient pour tirer sur les manifestants. Les Chemises rouges s'aliènent alors une partie de l'opinion bangkokiennne en perdant leur image de « manifestants pacifiques »³⁶. Les Chemises roses ou multicolores (*suea lak si*), proches des Chemises jaunes, organisent des contre manifestations, sous la direction d'un médecin de l'hôpital Chulalongkorn, Tul Sitthisomwong. Des confrontations violentes entre Chemises rouges et Chemises multicolores éclatent dans le centre de Bangkok, à Silom.

Le spectre de la défaite de l'année précédente revient hanter les Chemises rouges. En avril 2009, rapidement encerclés par l'armée, les manifestants avaient dû renoncer sans contrepartie. En outre, ils avaient rencontré à Bangkok une vive opposition de la part de la population. De violents affrontements avaient éclaté dans divers endroits de la capitale, provoquant les deux premiers morts dans le camp des Chemises rouges. Après ce « Songkhran de sang » (*Songkhran lueat*) les Chemises rouges avaient ramené dans leurs provinces un fort sentiment de défaite, défaite ressentie comme d'autant plus amère qu'elle résonnait avec la victoire obtenue par les Chemises jaunes quelques mois auparavant, lorsqu'après l'occupation des aéroports de Bangkok par ces dernières, Abhisit était devenu, sans passer par la case « élections populaires », le 27^e Premier ministre du pays³⁷. Cette injustice est à l'origine du discours dénonçant les doubles standards (*song matthrathan*), l'un des messages les plus mobilisateurs, à ce jour, pour les Chemises rouges. L'année suivante, en mars 2010, les Chemises rouges pénètrent dans Bangkok armées d'envies de revanche.

³⁶ Voir l'article de Thongchai Winichakul, « The Germs, the reds'infection of the Thai political body » publié dans le blog *New Mandala* (3 mai 2010).

³⁷ Alors que les Chemises jaunes occupent l'aéroport international de Suvarnabhumi, la Commission électorale dissout le 2 décembre 2008 le parti Phalang Prachachon, héritier du Thai Rak Thai, pour fraude électorale de l'un de ses membres. Les députés du Phalang Prachachon perdent leur siège, certains rejoignent d'autres partis. Une faction du parti (le groupe de Newin avec 32 députés) rejoint le Parti démocrate, renversant le rapport de forces au parlement. Abhisit est élu. Les Chemises rouges accusent l'armée d'être à l'origine de la formation du gouvernement.

Morts à Phan Fa/Ratchaprasong : Les trois moments clés

- le 10 avril 2010, dit « Cruel avril » (*Mesa hot*³⁸)

Le 10 avril 2010, une première confrontation mortelle entre les Chemises rouges et l'armée a lieu à Phan Fa et l'intersection de Khok Wua, causant 25 morts dont 5 militaires. 838 personnes sont blessées.

Le 4 mai, Abhisit propose une « feuille de route » (*road map*) comportant la tenue d'élections pour le 14 novembre 2010, rejeté par l'UDD pour des raisons obscures³⁹. Aux yeux de l'opinion bangkokiennne, non seulement les Chemises rouges sont violentes (épisode de l'invasion de l'hôpital Chulalongkorn), mais en plus elles se refusent à tout compromis.

- le 13 mai 2010, Kattiya Sawasdiapol (plus connu sous le nom de Seh Daeng, littéralement « commandeur rouge »), général très populaire⁴⁰ chez les Chemises rouges, radical et révolutionnaire, est assassiné par un tireur embusqué alors qu'il accordait une interview à un journaliste étranger. Des rumeurs circulent et se contredisent, mettant en cause, d'un côté Thaksin, de l'autre le gouvernement, ou les Chemises rouges elles-mêmes, dans cet assassinat.

³⁸ En thaï : เมฆาโหด.

³⁹ La feuille de route d'Abhisit comporte six points. 1. L'institution monarchique doit être respectée et son nom ne doit pas être utilisé à des fins politiques; 2. Réformer le pays et résoudre les problèmes d'inégalité; 3. Mettre en oeuvre les mesures nécessaires à la liberté des médias quand il ne s'agit pas d'incitation à la violence; 4. Créer une Commission indépendante d'enquête sur les violences d'avril 2010; et 5. Réviser la Constitution, les lois ainsi que diverses procédures, afin de créer les conditions de la justice; en veillant à ce que ces mesures soient acceptables par toutes les parties. Ce plan est accepté par une majorité des Chemises rouges, dont Veera Musikapong, le président de l'UDD. Néanmoins, une partie des dirigeants des Chemises rouges, menés par Jatuporn Prompan, demande à Abhisit de préciser non la date des élections, du ressort de la Commission électorale, mais la date de la dissolution du Parlement, sur laquelle il exerce un pouvoir discrétionnaire. Jatuporn exige également qu'Abhisit Vejajiva et Suthep Thaugsuban acceptent leur responsabilité dans les événements du 10 avril et se rendent aux autorités.

La feuille de route est rejetée, et tous les dirigeants des Chemises rouges, dont Veera Musikapong, se rallient à cette décision.

⁴⁰ Sa popularité chez les Chemises rouges lui vaudra d'être transféré au poste de professeur d'aérobic en novembre 2008 et suspendu de ses fonctions militaires le 14 janvier 2010.

Pour les trois, la mort de Seh Daeng est, quoi qu'il en soit, utilisable à des fins politiques. Depuis le début de la mobilisation, Seh Daeng n'avait eu de cesse de critiquer le leadership des « trois compères » comme étant trop « mou ». Il était devenu « embarrassant » pour les dirigeants de l'UDD⁴¹ et fut rapidement expulsé officiellement de l'UDD⁴².

- le 19 mai 2010, dit « Mai sauvage » (*Phruetsapha amahit*⁴³)

Du 13 au 19 mai 2010, l'ordre de disperser les manifestants est donné, et une soixantaine de personnes trouvent la mort. Du 14 au 16 mai, 37 personnes périssent à Sathorn et Rama IV. Le 19 mai, l'assaut est lancé sur Ratchaprasong, tuant 35 personnes. La mort de 6 personnes dans le temple Pathumwanaram, à côté de Central World, désigné par le gouvernement comme « porte de sortie » pour les manifestants, choque l'opinion. Les dirigeants des Chemises rouges, qui avaient juré qu'ils se « battraient jusqu'à la mort⁴⁴ » annoncent la fin des manifestations, sans avoir obtenu satisfaction de leur unique revendication, à savoir la dissolution du parlement, et finissent par se rendre à la police. Dans un excès de colère et de frustration, les Chemises rouges incendient une trentaine de bâtiments, à Bangkok et en province. Cet acte fera d'eux, aux yeux d'une partie de l'opinion publique, et pour la Cour criminelle, des terroristes.

3 - Les Chemises rouges, des terroristes ? Défaite et colère à Ratchaprasong

Ayant « brûlé la ville, brûlé le pays » (*phao ban phao muang*), les Chemises rouges se distinguent alors, aux yeux d'une partie de l'opinion, des manifestants pacifiques de 1973 et 1992, aujourd'hui érigés en héros de la démocratie thaïlandaise : les Chemises rouges sont présentées comme de vulgaires « terroristes » (*phu kokanrai*). Ce

⁴¹ Entretien avec Thida Thavornseth, août 2012.

⁴² Wat Rawee, *op. cit.*, p. 257.

⁴³ En thaï : พฤษภาคมนี้.

⁴⁴ Discours de Jatuporn Prompan du 13 mai 2010, cité par Wat Rawee, *op. cit.*, p. 412.

jugement est particulièrement douloureux pour les Chemises rouges. Les incendies du 19 mai ont comme lavé le sang des 91 personnes décédées dans les manifestations. Lors de la campagne pour les élections du 3 juillet 2011, l'un des slogans du Parti démocrate est « Ne votez pas pour ceux qui brûlent la ville, brûlent le pays ». Le slogan est ensuite repris par tous les opposants à Thaksin.



« Votez pour le Parti démocrate. Éteignez le feu du pays et refusez la violence. »
Affiche électorale du Parti démocrate.



« Le 3 juillet, allez voter, et ne laissez pas des personnes mal intentionnées gouverner le pays
Ne choisissez pas... ceux... qui ont brûlé notre pays.
Ne choisissez pas... le camp de ceux... qui portent atteinte à l'Institution
[de la monarchie]. »
Le groupe Siam Sammakki [Siam unité].

Une plaie toujours ouverte

La décision de rejeter le « plan de réconciliation » proposé par Abhisit le 4 mai a été très critiquée, au sein des Chemises rouges également. La continuation des manifestations n'aura rien fait gagner aux Chemises rouges. Comme le résume le politologue Michael Nelson :

« Malheureusement, les dirigeants les plus radicaux de l'UDD ont gagné sur leurs collègues plus modérés. Le plan d'Abhisit fut rejeté. Finalement, il perdit patience, alors que l'armée n'avait plus de raison de justifier son attentisme. Les forces de l'armée bouclèrent la zone des manifestations. L'inévitable opération de dispersion s'est traduite par le sacrifice, par les dirigeants de l'UDD, d'une cinquantaine de vies, simplement pour repousser leur capitulation de quelques jours⁴⁵. »

⁴⁵ Michael Nelson, *op. cit.*, p. 18.

La question de savoir si ces morts additionnelles faisaient ou non partie d'une stratégie est taboue dans le pays, mais elle se lit parfois en filigrane sur les lèvres des déçus. À bord d'un train ramenant les manifestants dans leurs provinces après la dispersion du 19 mai 2010, un observateur raconte :

« Les deux femmes d'âge moyen disent qu'elles sont à Bangkok depuis un mois et demi. [...] Elles expriment leur mécontentement face aux dirigeants qui les ont abandonnées au moment le plus difficile, et expriment leur peine à quitter Bangkok en laissant tant de cadavres dans les rues et une situation politique inchangée. Il est intéressant de constater que les manifestants les plus pacifiques sont également les plus critiques à l'égard de leurs dirigeants, alors que les plus radicaux [*hardcore*] semblent cette fois plus compréhensifs, dans une logique du type « perdre une bataille pour mieux gagner la guerre »⁴⁶.

Cette différence d'attitude est expliquée par le besoin qu'ont les éléments les plus radicaux de, justement, radicaliser le mouvement, pour que le plus grand nombre possible de Chemises rouges atteigne le stade du « *ta sawang* », « l'Illumination », ce qui signifie en d'autres termes, arriver à articuler les structures du pouvoir en termes d'*ammatayathipatai* versus peuple (voir chapitres suivants). L'un des principaux combats de l'UDD après cet événement sera que « justice » soit rendue pour les événements de 2010 grâce à l'organisation de trois campagnes : (1) campagne pour la libération des Chemises rouges emprisonnées, parmi lesquels les dirigeants du mouvement, (2) campagne pour l'indemnisation des victimes et de leurs familles, et (3) campagne pour le lancement d'une procédure pénale envers le gouvernement d'Abhisit devant la Cour pénale internationale. Cette plaie toujours ouverte rend très difficile les efforts de réconciliation nationale qui passerait par une amnistie pour les deux membres du gouvernement démocrate (décembre 2008 - juin 2011) que les Chemises rouges accusent d'avoir « ordonné le massacre », à savoir l'ancien Premier ministre, Abhisit

⁴⁶ Claudio Sopranzetti, *op. cit.*, p. 10.

Vejjajiva et l'ancien vice-Premier ministre, en charge des opérations du Centre de résolution des situations d'urgence (CRES), Suthep Thaugsuban.

Chanson « Le combattant en cendres »

La chanson « Le combattant en cendres » (*Nak su thulidin*), composée par Jin Kammachon⁴⁷ avant les événements de Ratchaprasong, est reprise par Chemises rouges dont elle devient l'hymne commémoratif. Les paroles expriment la plaie béante creusée par les événements du 19 mai dans le cœur des Chemises rouges. En voici ma traduction⁴⁸ :

La Terre gronde ses supplications
Les gens entassent leurs sanglots
Passent les jours et les nuits
Qui s'effacent et disparaissent
Brûlés, morts, réduits en cendres,
Y a t il des gens pour oser davantage ?
Lorsque vient le dernier jour,
Prêts à mourir les uns contre les autres,
Les gens se battent jusqu'à la fin,
Plantent un drapeau, sans effroi,
Pas de capitulation, c'est déjà bien assez,
C'est la vérité, c'est ce qui est,
Epuisés, pauvres mais non découragés,
Combien de sang versé
Pour purifier la société de son petit peuple,
Devant nous l'avenir s'illumine,
Malgré les flammes qui grandissent,
Il y aura l'explosion
Demain nous prendrons notre vie

⁴⁷ จิน วรรณมาชน ou กุลศักดิ์ เรืองคงเกียรติ est un groupe de musique formé après les événements du 14 octobre 1973 par des étudiants de l'université de Mahidol, à Bangkok.

⁴⁸ Cette traduction n'est pas officielle, et étant donné le caractère poétique du texte, j'ai essayé autant que faire se peut de traduire l'esprit davantage que la lettre du « Combattant en cendres » (นักสู้ในดิน). Cf. <http://www.youtube.com/watch?v=1IUgRln4dpE>

Deviendrons ombre
 Deviendrons cendre
 La dignité est au cœur de cette place
 Le combattant anonyme n'en a pas fini
 Et toute la poussière de la Terre
 Viendra changer le destin
 La dignité est au cœur de cette place
 Le combattant anonyme n'en a pas fini
 Et toute la poussière de la Terre⁴⁹
 Viendra changer le destin
 Toute la poussière de la Terre.

À la question « Que pensez-vous de vos dirigeants ? », les Chemises rouges interrogées par l'anthropologue Claudio Sopranzetti aux lendemains de la dispersion, répondent :

« Nous ne savons pas ce que nous allons faire ensuite ni qui seront nos leaders, mais ce n'est pas un problème, nous avons beaucoup d'autres leaders, dans chaque village. Je vous promets que ce n'est pas terminé »⁵⁰.

⁴⁹ Voir l'encadré « Vocabulaire royal » (chapitre 6).

⁵⁰ Claudio Sopranzetti, *op. cit.*, p. 8.

Les « soldats pastèques » et les « soldats ananas »

Les « soldats pastèques » (*tahan teng mo*) font référence aux membres de l'armée ayant un cœur « rouge » sous leur uniforme vert. En effet, il est généralement admis que les militaires, notamment les membres de la prestigieuse garde royale (*tahan raksa phra-ong*) auraient le cœur « jaune ». Néanmoins, les « pastèques » sont également présentes au sein de ces unités. La création d'un tel terme souligne le dilemme de certains soldats en conflit entre leurs sympathies – leur cœur rouge – et leur allégeance à leur corps. D'où une certaine difficulté de la part du gouvernement de faire exécuter par l'armée les ordres de dispersion des Chemises rouges en 2010 – avant que l'argument du terrorisme, en référence aux « Chemises noires », ne soit mobilisé pour justifier l'utilisation de la force contre les manifestants. Les « ananas » (*sapparot*) désignent quant à eux les officiers dont le cœur serait « jaune ».

À l'opposé, les forces de police sont dites « tomates » (*makueathet*). Ayant bénéficié des politiques de Thaksin – Thaksin est un ancien policier – leur cœur est dit majoritairement « rouge ». Avancée par plusieurs de mes informateurs comme preuve de cette hypothèse, le refus de l'armée d'obéir aux ordres du gouvernement, alors « rouge » (sous le Premier ministre Samak Sundaravej) de disperser les Chemises jaunes lors des manifestations du second semestre de 2008. Finalement seule la police se chargea de la dispersion⁵¹. À l'inverse, en 2009, c'est l'armée qui fut envoyée pour disperser les manifestations des Chemises rouges. Enfin, en 2010, la police et l'armée menèrent les opérations conjointement, mais à plusieurs reprises, selon certains observateurs présents, la police s'est interposée entre les manifestants et l'armée.

« La police se positionne entre l'armée et les Chemises rouges. Formant une longue ligne et tournant le dos aux soldats, la police protège les manifestants, qui enfin, ont une route de sortie. La foule présente sur les lieux acclame et applaudit les officiers de police tandis que la procession lentement se fraye un chemin à travers les ruelles avoisinantes, bondées, parvenant à retrouver la zone de Ratchaprasong, avec toujours en tête de convoi une petite unité en charge de vérifier la sûreté du trajet et de diriger la marche. Pour la seconde fois en quelques semaines, la police a fait acte de médiation entre les manifestants et l'armée, dispersant les tensions »⁵².

⁵¹ Deux manifestants y perdirent leur vie, ce qui conduisit à des condamnations de hauts gradés dans la police.

⁵² Claudio Sopranzetti, *op. cit.*, p. 78.

Chapitre 1

Historique du mouvement des Chemises rouges

Les différents groupes qui s'opposent au coup d'État du 19 septembre 2006 sont, au départ, épars et prompts à se fragmenter au premier désaccord venu, notamment en ce qui concerne l'attitude à adopter par rapport à la figure de Thaksin. Chaque organisation semble chercher en quels termes définir sa relation à l'ancien Premier ministre. D'ailleurs, les premiers groupes bangkokiens anti-coup d'État refusent catégoriquement, dans un premier temps du moins, de s'associer au nom de Thaksin. On peut lire sur les bannières des premières manifestations anti-coup en septembre 2006⁵³, « Ni Thaksin ni coup d'État⁵⁴ » ou encore « Ni l'un ni l'autre »⁵⁵. C'est le groupe des animateurs de PTV (People's Television), émanation du parti Thai Rak Thai alors en passe d'être dissous, qui, grâce à une émission de télévision, réunira (en les dissolvant ?) les différentes tendances anti-coup d'État via la création de l'Alliance démocratique anti-dictature ou DAAD⁵⁶.

Du coup d'État en septembre 2006 à la première manifestation officielle de Chemises rouges sous les auspices de PTV en mars 2007 à

⁵³ Quatre jours après le coup, une manifestation est organisée à Siam Paragon, dans le centre commercial de Bangkok, par Giles Ji Ungpakorn, universitaire réputé « marxiste ». Environ une dizaine d'étudiants sont présents. Pour un récit détaillé, voir « Puenlansaekna » (pseud.) (ปิ่นลั่นเสกหน้า), กรุงเทพฯ (ไม่)มีคนเสื้อแดง [Il y a (pas) de Chemises rouges à Bangkok], Bangkok, An (อ่าน), 2554 [2011], p. 16.

⁵⁴ « No Thaksin no coup », récit détaillé dans « Puenlansaekna » (pseud.), *op. cit.*, p. 16.

⁵⁵ *Song may ao* (สองไม้ออ), littéralement « les deux je n'en veux pas » ; récit détaillé dans « Puenlansaekna » (pseud.), *ibid.*

⁵⁶ En anglais, DAAD, de Democratic Alliance Against Dictatorship. En thai, แนวร่วมประชาธิปไตยขับไล่เผด็จการ ou นปค (*new ruom prachatiptatai khap lay padetkan ou no po ko*).

Bangkok, au moins sept groupes méritent d'être mentionnés dans ces pages introductives : le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État » (i) « Les Gens du samedi contre la dictature » (ii) le groupe « Révolution citoyenne » (iii) la « Fédération démocratique » (iv) « Les Amis de la Constitution de 1997 » (v) le « Groupe du 24 juin démocratique » (vi) les « Radios communautaires des gens qui aiment les taxis » (vii).

1 - De la Caravane des pauvres aux groupuscules bangkokiens (2006-2007)

La première manifestation de soutien à Thaksin remonte au début de l'année 2006, après la dissolution du parlement (24 février) et l'annonce d'élections anticipées pour le 2 avril de la même année. À ce moment, les Chemises jaunes refusent la solution électorale, et en appellent à la désignation par le roi d'un Premier ministre⁵⁷. Deux mouvements de défense de Thaksin et de son parti, le Thai Rak Thai (« les Thaïlandais aiment les Thaïlandais »), émergent alors. Le premier est constitué de populations rurales du Nord et du Nord-Est du pays, la « Caravane des pauvres » (*Kharawan khon chon*) et le second des conducteurs de taxi et de mototaxi de Bangkok et des alentours, sous le nom « Association de défense des intérêts des taxis » (*Klum samakhom phithak phon prayot phu khap thaeksi*). La formation du premier groupe peut être attribuée au vétéran de la politique Newin Chidchob⁵⁸, alors membre du Thai Rak Thai. Quant au second groupe, il est mené par

⁵⁷ Recours à l'article 7 de la Constitution de 2007 : « Lorsque aucune disposition dans cette Constitution n'est applicable, il doit être procédé en accord avec les conventions constitutionnelles du régime démocratique avec le roi comme "chef d'État" » (« มาตรา ๗ ในเมื่อไม่มีบทบัญญัติแห่งรัฐธรรมนูญนี้บังคับแก่กรณีใด ให้วินิจฉัยกรณีนั้นไปตามประเพณีการปกครองระบอบประชาธิปไตยอันมีพระมหากษัตริย์ทรงเป็นประมุข »).

⁵⁸ Newin Chidchob, député de la province de Buriram dans le Nord-Est, a également joué un rôle important dans la mobilisation des Chemises rouges en décembre 2008, cette fois en tant que « traître envers Thaksin ». Lorsqu'en décembre 2008, la Cour Constitutionnelle dissout le parti de Thaksin, la faction des « amis de Newin », qui soutenaient jusqu'alors Thaksin, rejoint le parti Bhumjaithai et annonce son intention de voter pour Abhisit Vejjajiva, chef du Parti démocrate, finalement élu 27^e Premier ministre de Thaïlande en décembre 2008.

Shinawat Haboonpat, animateur de radio communautaire⁵⁹. Au début du mois de mars 2006, la « Caravane des pauvres » voyage des provinces vers la capitale et s'allie avec « l'Association de défense des intérêts des taxis » pour ouvrir un « Village de la Caravane des pauvres » (*Muban kharawan khon chon*) à Chatuchak le 18 mars 2006.

Ses objectifs sont les suivants :

- Soutenir le programme de réduction de la pauvreté de Thaksin ;
- Soutenir Thaksin ;
- Encourager la résolution de la crise politique par l'organisation d'élections démocratiques ;
- Participer à la définition de solutions pour la réconciliation nationale dans le contexte de l'anniversaire des 60 ans de règne du roi.

Le but de la mobilisation est de faire face aux Chemises jaunes qui manifestent depuis fin 2005 pour réclamer la démission de Thaksin. Après plusieurs jours de campement, le « village » se vide et les manifestants retournent dans leurs provinces pour voter aux élections anticipées du 2 avril 2006.

Nuamthong Phraiwan, le premier martyr des Chemises rouges

Nuamthong Phraiwan, chauffeur de taxi à Bangkok, est le premier martyr des Chemises rouges. Le 30 septembre 2006, alors que Bangkok semble célébrer son coup d'État à renforts d'offrandes aux soldats qui arpentent les rues de la ville, il encastre en signe de protestation son taxi dans un tank, se blessant légèrement au passage. L'un des porte-paroles de la junte déclare à son sujet « Personne n'a de convictions politiques au point d'y sacrifier sa vie »⁶⁰. Un mois plus tard, le 31 octobre 2006, le chauffeur de taxi est retrouvé pendu à une passerelle de la rue Viphavadi Rangsit. Dans sa lettre d'adieu, on peut lire ceci :

⁵⁹ Uchane Cheangsan, *op. cit.*, p. 140.

⁶⁰ Akon Thiprot, cité dans *Khao Sot*, 1^{er} octobre 2006.

« Chers amis,

« Si pour la deuxième fois, j'attente à ma vie – et cette fois je ne veux pas échouer comme la première fois – c'est pour laver le mépris de Monsieur le porte-parole du Conseil national [la junte] qui a déclaré dans plusieurs journaux : "Personne n'a de convictions politiques au point d'y sacrifier sa vie."

« La première fois que j'ai voulu me suicider, j'ai mal évalué la vitesse nécessaire. [...] Je n'ai été que blessé. [...] Alors que je me faisais soigner à l'hôpital [...] des journalistes sont venus me questionner en ces termes : "Vous n'êtes pas satisfait du coup d'État qui a ramené le calme sans effusions de sang ?" J'ai répondu : "Qui a violé la loi et créé le trouble ? [...] Les événements récents sont le fruit de manœuvres obscures et aujourd'hui les masques sont presque entièrement tombés... c'est une baffe en pleine face pour le peuple... assumée sans honte." Mais il y a eu peu d'échos dans la presse [...] si ce n'est des insultes me décrivant comme un vieillard ayant agi dans un accès de folie passagère.

« [...] Si j'ai choisi le dernier jour d'octobre pour mettre fin à mes jours, c'est parce que c'est le jour des esprits, les esprits des héros qui se trouvent dans les lieux de mémoire. J'ai fait cela pour demander la démocratie et mon esprit demeurera aux côtés des esprits des héros pour toujours... et j'affirme, m'y étant repris à deux fois, que mon suicide n'a pas été acheté, mais ordonné par mon cœur.

« Enfin, je voudrais que mes enfants et ma femme soient fiers de moi ; il ne faut pas être désolé, après la renaissance, dans la prochaine vie, nous ne devrions pas voir de nouveau coup d'État.

« Adieu, à la vie prochaine »⁶¹.

Immédiatement après le coup d'État, la junte déclare l'état d'urgence, interdit les réunions de plus de cinq personnes et impose un couvre-feu. La première manifestation contre le coup d'État a lieu dans

⁶¹ Nuamthong Phraiwan, lettre publiée dans *Prachathai* le 31 octobre 2006.

ces circonstances, le 20 septembre 2006, sur la place du monument de la Démocratie. Un petit groupe d'une dizaine de personnes se retrouve, en violation du décret instaurant l'état d'urgence, autour d'un ancien député de Bangkok, Chalat Worachat⁶². Les membres du groupe seront arrêtés.

Le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État »

La première organisation qui se crée en opposition au coup d'État voit le jour le 20 septembre 2006. Le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État » (*khruetakhai 19 kanya totan phadetkan*) est fondé par de jeunes Bangkokiens comme Sombat Boongamanong ou Chotsak Onsoong, pour la plupart hostiles à Thaksin.⁶³ Ils organisent diverses manifestations dans Bangkok, qui dans les premiers temps ne réunissent rarement plus de 50 personnes, notamment les « assemblées du dimanche »⁶⁴ Leur première manifestation à Sanam Luang date du 10 décembre 2006. Environ 1 000 personnes⁶⁵ s'y réunissent pour une marche qui les emmène jusqu'au monument de la Victoire.

« Les Gens du samedi contre la dictature »

« Les Gens du samedi contre la dictature » (*khon wan sao mai ao phadetkan*) se rencontrent sur les forums sociaux, celui de Pantip, abritant le forum « la chambre de Ratchadamnoen ». Avant le coup d'État, alors que la PAD manifeste à Bangkok pour demander la démission de Thaksin, le réseau de soutien à ce dernier – minoritaire – s'organise à Bangkok via ces forums Internet. Ces échanges dans le monde virtuel plutôt que dans la presse ou la rue, via l'utilisation de pseudonymes, s'expliquent sûrement par l'isolement « dans la vie réelle » des Bangkokiens soutenant encore Thaksin en 2006. En effet, à partir de

⁶² *Matichon*, 21 septembre 2006, cité dans Ubonphan Krachanphot, *op. cit.*, p. 31.

⁶³ Les coordinateurs de cette organisation sont Chotsak Onsoong, Suwit Leutkramethi, Adisorn Keutmongkorn et Sombat Boongnamanong.

⁶⁴ *Sapha tan rattapraharn*, organisés tous les dimanches, voir Ubonphan Krachanphot, *op. cit.*, p. 34.

⁶⁵ *Thai Rat*, 11 décembre 2006.

2005, la classe moyenne de Bangkok est en grande majorité anti-Thaksin⁶⁶. Qui soutient le Premier ministre est, dans le monde de l'entreprise bangkokienne, minoritaire pour ne pas dire stigmatisé⁶⁷. C'est donc sur les forums sociaux que les classes moyennes pro-Thaksin se rencontrent pour affûter leurs arguments en faveur du Premier ministre et pouvoir aller riposter, dans la rue, aux critiques de la PAD.

L'un des premiers actes de la junte au lendemain du coup d'État est de fermer les forums Internet. La chambre de Ratchadamnoen est bloquée, ainsi que de nombreux autres sites critiquant le Conseil de la sécurité nationale⁶⁸. Mais le *cyber world* réagit vite, et les internautes se retrouvent rapidement sur d'autres forums comme le « *Week end Corner* », site anti-coup d'État et pro-Thaksin, regroupant des éléments divers qui ne se connaissent que sous leurs pseudonymes ou *login*, et qui souvent n'assument pas leurs opinions politiques au grand jour⁶⁹. Dans le monde virtuel, ils décident de l'organisation de manifestations et se mettent d'accord sur un signe de reconnaissance pour le « monde réel », à savoir un stylo noir à la poche de leur sacoche. Mais les premières rencontres réelles entre les membres du forum sont des manifestations étranges, dans lesquelles personne ne se parle ni n'ose prendre la parole en public⁷⁰. L'organisation n'a, à ses débuts, en novembre 2006, qu'un seul orateur, Suchat Nakbangsai, qui, perché sur un petit tabouret en plastique avec son mégaphone, s'adresse à une audience n'atteignant pas les 50 membres.

Mais peu à peu le mouvement s'organise, imprime un journal, grave des CDs, organise une campagne de pétitions pour exiger la démission du général Prem, Premier ministre de 1980 à 1988 et actuel président du Conseil privé du roi. Le groupe développe ses argumentaires contre la « Prematocratie »⁷¹ (*Premmathipatai*), dénonçant le rôle joué par Prem dans le coup d'État de 2006, forme de nouveaux

⁶⁶ Voir chapitre 3.

⁶⁷ Pour un récit détaillé de cet isolement, voir « Puenlansaekna » (pseud.), *op.cit.*, p. 15.

⁶⁸ *Manager Online*, 8 avril 2007.

⁶⁹ « Puenlansaekna » (pseud.), *op. cit.*, p. 24.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Ubophonphan Krachanphot, *op. cit.*, p. 37.

orateurs, s'agrandit progressivement. L'esplanade de Sanam Luang devient, tous les samedis, un rendez-vous de plus en plus incontournable pour ceux qui s'opposent au coup d'État.

« Révolution citoyenne »

Le groupe « Révolution citoyenne » (*Klum phonlamueangphiwat*) naît d'une scission au sein du groupe le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État » au sujet, entre autres, du rapport à Thaksin Shinawatra. Sombat Bunngamanong, son dirigeant, chercherait ainsi à affirmer son indépendance⁷². Le groupe aura un rôle de leader dans la campagne contre la Constitution de 2007 et développera de nombreux outils de mobilisation qui constitueront par la suite des éléments identitaires non négligeables pour le mouvement des Chemises rouges (à commencer par le choix de la couleur rouge ; cf. chap « Ingénierie de mobilisation »).

« La Fédération démocratique »

La Fédération démocratique (*samaphan prachathipatai*) est une organisation créée en 1992 contre le gouvernement militaire du général Suchinda Krapayoon⁷³. En 2006, elle renaît de ses cendres et avec un leadership renouvelé à la fois très prometteur et très expérimenté : Thida Thavornseth, future présidente de l'UDD et son mari Weng Tojirakarn, futur député du Phuea Thai⁷⁴. Tous deux d'anciens communistes ayant vécu de nombreuses années dans les camps d'entraînement en forêt, ils se mobilisent une fois de plus contre le gouvernement militaire après le coup d'État.

⁷² Sombat Boongamanong, entretien avec l'auteur, mai 2012.

⁷³ Weng Tojirakan, entretien avec l'auteur, avril 2012. En février 1991, le général Suchinda Krapayoon réalise un coup d'État contre le Premier ministre Chatichai Choonhavan. Élu en 1992, il devient Premier ministre pour deux mois, d'avril à mai 1992, avant d'être chassé du pouvoir par des manifestations - réprimées dans le sang - et l'intervention du roi.

⁷⁴ « Pour les Thaïlandais », parti qui succède au Phalang Prachachon (« Pouvoir du Peuple ») dissous en décembre 2008, lui-même issu du parti Thai Rak Thai dissous en mai 2007.

« Les Amis de la Constitution de 1997 »

« Les Amis de la Constitution de 1997 » (*phuean ratthathanun si sun*), groupe créé avant le coup d'État, a été actif dans la mobilisation pour l'organisation d'élections après le vote de la Constitution de 1997. Son leader, Jaran Ditapichai, est également un ancien communiste.

Le « Groupe du 24 juin démocratique »

Le « Groupe du 24 juin démocratique » (*yisip si mithuna prachathipatai*) est un groupuscule radical. Ses membres considèrent qu'il est temps d'achever la révolution du 24 juin 1932 qui a aboli la monarchie absolue sans pour autant mettre en place une véritable monarchie constitutionnelle. Son leader principal, Somyot Phrueksakasemsuk, sera bientôt arrêté et emprisonné pour lèse-majesté.

Les « Radios communautaires des amis des taxis »

Les radios communautaires de taxis, allumées en permanence dans les véhicules, n'avaient avant le coup d'État peu ou pas de contenu politique. Les sujets étaient d'ordre pratique, l'état du trafic, les informations diverses et un peu de divertissement. En réponse à la popularité croissante de Thaksin chez les chauffeurs de taxi et dans le contexte des manifestations anti-Thaksin de la PAD, Shinawat Haboonpat, propriétaire de ces radios ainsi que leur principal animateur, a développé des émissions politiques de « défense » du Premier ministre. Il a ainsi formé le groupe des « Radios communautaires des amis des taxis » (*wittayu chumchon khon rak thaeksi*).

En dehors de ces sept groupes, on peut mentionner les « Colombes blanches » (*Pirab khao*) de l'ancien étudiant de l'université de Ramkhamhaeng, Noparut Worachitwuthikul, et le « Dôme rouge » (*Dome daeng*) d'Uchane Chiangsaen.

Les alliances successives :

8, 12, 18 organisations contre le coup d'État

À partir de mars 2007, les organisations pré-citées s'allient dans « Huit organisations contre la dictature »⁷⁵. Elles se répartissent les tâches de la manière suivante : chaque organisation, ou couple d'organisations, organise à tour de rôle un événement à laquelle elle convie les autres. L'alliance s'agrandit progressivement, passant à 12 en avril, à 18 puis à 22 organisations en mai 2007. Le 18 mai est finalement créé « le front anti coup d'État »⁷⁶. Trois mots d'ordre les réunissent : (i) Renverser la Constitution ; (ii) Faire tomber le gouvernement militaire ; et (iii) Éliminer le système *ammat*⁷⁷ (domination des élites traditionnelles).

2 - Des grandes manifestations de *People's TV* au Songkhran de sang (2007-2009)

PTV est une chaîne de télévision sur laquelle s'expriment des hommes politiques du parti Thai Rak Thai à l'époque du gouvernement de Thaksin. Lorsque la junte s'empare du pouvoir, elle ordonne la fermeture de la chaîne de télévision. Dans un premier temps, les membres de PTV, Veera Musikapong, Nattawut Saikua, Jatuporn Prompan et Jakrapob Penkair, ne s'expriment pas. Ce n'est qu'au début de 2007 qu'ils manifestent publiquement leur opposition au coup.

La première grande manifestation de PTV a lieu le 23 mars 2007 sur l'esplanade de Sanam Luang et réunit environ 3 000 personnes⁷⁸. La seconde, le 30 mars, en compte environ 4 000⁷⁹. PTV organise ensuite des manifestations tous les dimanches, et voit ses effectifs augmenter toutes les semaines alors que les différents groupes anti-coup d'État se joignent progressivement à PTV, chacun installant à Sanam Luang son stand

⁷⁵ Ubonphan Krachanphot, *op. cit.*, p. 45.

⁷⁶ Ubonphan Krachanphot, *op. cit.*, p. 46.

⁷⁷ Sur ce système *ammat* (thai : อำมาตย์), voir Ubonphan Krachanphot, *op. cit.*, p. 47.

⁷⁸ *New Na*, le 24 mars 2007.

⁷⁹ *New Na*, le 24 mars 2007.

particulier en fonction de sa spécialité : pour la démission du Général Prem⁸⁰ (stand des « Gens du samedi contre la dictature), contre la Constitution de 2007 (stand de Révolution citoyenne), etc.⁸¹ Le 2 juin 2007, quelques jours après la décision de la Cour constitutionnelle d'interdire aux 111 membres du comité de direction du Thai Rak Thai toute activité politique pendant cinq ans, PTV organise sa neuvième manifestation, mobilisant plus de 5 000 partisans. En tant que représentant du parti, PTV montre à la junte (et à la Cour constitutionnelle) l'étendue de son soutien populaire. La semaine suivante, PTV et le front des organisations anti-coup d'État s'allient et créent l'Alliance démocratique anti-dictature ou DAAD (6 juin 2007).

Des dirigeants représentants des différentes organisations sont alors élus à la tête de la DAAD, au nombre de neuf – Veera Musikapong, le vétéran de la première génération, serait allé consulter un voyant (*mo du*) qui lui aurait conseillé le chiffre porte-bonheur de neuf⁸². Le président, Manit Chitchanklap, est un ancien juge de la Cour suprême, Veera Musikapong, représentant de PTV, Viputhaleng Pattanphumthai, représentant des « Gens du samedi contre la dictature », Weng Tojirakan de la Fédération démocratique, Shinawat Haboonpat du groupe des « Radios communautaires des amis des taxis »⁸³ ainsi que les représentants de l'aile dure du Col. Dr Apiwan Wiriyachai et de Chupong Teetuwon. Par la suite, deux autres personnes sont désignées leaders du mouvement : Jaran Ditapichai, le représentant du groupe « Les Amis de la Constitution de 1997 » et membre de la Commission nationale des droits de l'Homme, et Pratip Eungsongtham-hata de l'Alliance démocratique.

⁸⁰ Le général Prem (à la retraite), Premier ministre de 1980 à 1988, est le président du Conseil privé du roi. Les Chemises rouges l'accusent d'avoir orchestré le coup d'État de 2006.

⁸¹ Ubongphan Krachanphot, *op. cit.*, p. 43.

⁸² Veera Musikapong, entretien avec l'auteur, mars 2012 et Jaran Ditapichai, entretien avec l'auteur, octobre 2012.

⁸³ Ubongphan Krachanphot. *op. cit.*, p. 49.

Tableau 4 - Les neuf premiers leaders de la DAAD (juin 2007-juillet 2007)

1	Manit Chitchanklap (Président)
2	Veera Musikapong
3	Viputhaleng Pattanphumthai
4	Weng Tojirakan
5	Shinawat Haboonpat
6	Chupong Teetuwon
7	Jaran Ditapichai
8	Pratip Eungsongtham-hata
9	Col. Dr Apiwan Wiriyachai

Ainsi la DAAD est une *fédération* d'organisations de la société civile (leurs dirigeants ne sont pas membres de partis politiques) mais dirigée par les hommes politiques issus du Thai Rak Thai, PTV. En effet, PTV, de par ses ressources, son réseau politique et la popularité de ses orateurs, mène la DAAD. Toujours est-il que sous son nouveau nom, la DAAD réussit à réunir dans ses différentes manifestations organisées avant le référendum sur la Constitution de 2007, de 5 000 à 15 000 personnes à Bangkok.

La campagne contre la Constitution de 2007 (mars 2007-août 2007)

C'est la campagne contre la Constitution de 2007 et les différents produits du coup d'État qui permet de fédérer les différents groupes sous la coupe de la DAAD. Le crédit de cette campagne – perdue – qui débute le 1^{er} mars 2007, est à accorder à Sombat Boongamanong durant laquelle il a développé de nombreux outils de travail qui deviendront par la suite indispensables au mouvement des Chemises rouges. Le projet, géré comme un programme d'ONG, s'appelle « Thais say no » (« les Thais disent non »). Il possède un logo, un site web, des autocollants,

une couleur, le rouge qui signifie « non à la Constitution »⁸⁴. Sur ce dernier point, Sombat aurait en effet étudié les campagnes de « non à la Constitution » dans différents pays et en aurait conclu que la couleur associée était inévitablement le rouge. C'est à partir de ce moment que les manifestants vont se mettre à porter du rouge, d'où leur futur nom de Chemises rouges.

De la DAAD à l'UDD (juin 2007-septembre 2007)

L'une des manifestations fondatrices du mouvement des Chemises rouges est celle du 22 juillet 2007 devant la maison du général Prem. Les leaders de la DAAD mènent ce jour là un convoi de manifestants devant la résidence du président du Conseil privé du roi, à Si Sao Thewet, à Bangkok, pour demander sa démission. Les dirigeants des Chemises rouges galvanisent les manifestants aux cris de « nous resterons jusqu'à la victoire »⁸⁵ tout en interdisant un passage en force des manifestants⁸⁶. La manifestation est dispersée par les autorités au prix de dizaines de blessés. Neuf leaders sont placés sous mandat d'arrêt⁸⁷ et emprisonnés. Le mouvement doit alors élire de nouveaux dirigeants, dits de « seconde génération », le 26 juillet 2007. Le président est Dr Metaphan Phothithirarat, et les membres du comité de direction regroupent des personnes venues d'horizons divers, comme Surachai Danwattananusorn, vétéran révolutionnaire à la casquette kaki, ou Sombat Boongamanong,

⁸⁴ Sombat Boongamanong, entretien avec l'auteur, mai 2012.

⁸⁵ La victoire signifiant la démission du général Prem, l'un des hommes les plus puissants du pays depuis plusieurs décennies, la barre était placée très haute ; les principaux dirigeants des Chemises rouges présents à ce moment là, notamment Weng Tojirakan, reconnaissent l'erreur stratégique commise en affirmant « nous resterons jusqu'à la victoire », qui dénote un manque d'expérience de la part de certains membres, un manque de responsabilité pour d'autres.

⁸⁶ Pour une discussion sur la question de l'usage de la force le 22 juillet 2007, voir Somsak Jiemteerasakul, critique social et professeur d'histoire à l'université de Thammasat, *Prachatai Online*, 25 juillet 2007.

⁸⁷ Veera Musikapong, Jatuporn Prompan, Jakarapop Penkair, Nattawut Saikua, Weng Tojirakan, Viputhaleng Pattanphumthai, Manit Chitchantaklap, Apiwan Wiriyachai, et Jaran Ditapichai, démis de ses fonctions de membre de la Commission nationale des droits de l'Homme par la même occasion.

jeune militant associatif adepte des réseaux sociaux. Le mois suivant, la DAAD devient le Front uni contre la dictature (UDD).

Tableau 5 - Leaders de l'UDD, 2^e génération (juillet 2007- juillet 2009)

1	Dr Metaphan Phothithirarot (Président)
2	Surachai Danwattananusorn
3	Pratip Eungsongtham-hata
4	Shinawat Haboonpat
5	Sangsern Sri Unruean
6	Worawuth Thanangkorn (Suchat Naksanbai)
7	Sombat Boongamanong
8	Kokaew Pikulthong
9	Somyot Prueksakasemsuk

La période qui suit est relativement calme pour les Chemises rouges. Après la défaite qu'a constituée l'adoption de la Constitution de 2007 par référendum⁸⁸, les législatives du 23 décembre 2007 ont finalement été gagnées, permettant l'élection d'un Premier ministre de leur « couleur », Samak Sundaravej. Son parti Phalang Prachachon, successeur du Thai Rak Thai dissous en mai 2007, forme une coalition qui lui offre le confort d'une majorité absolue à la chambre basse⁸⁹. Le retour des Chemises jaunes en mai 2008 pour exiger la démission de

⁸⁸ Les résultats du référendum sur la Constitution de 2007, organisé le 19 août 2007, sont les suivants : 57,81 % de « oui » et 42,19 % de « non ». Les Chemises rouges dénoncent les circonstances d'intimidation dans lesquelles s'est déroulée la campagne pour l'adoption de la Constitution.

⁸⁹ Pour cette élection, la Chambre des représentants est composée de 480 sièges, 400 au scrutin multinominal majoritaire à un tour et 80 au scrutin proportionnel de liste dans huit circonscriptions. Le parti Palang Prachachon obtient 233 sièges au total (199 au scrutin majoritaire et 34 au scrutin de liste) et le Parti démocrate 165 sièges au total (132 au scrutin majoritaire et 33 au scrutin de liste). Le parti Palang Prachachon forme une coalition avec les cinq autres partis, faisant du Parti démocrate le seul parti d'opposition avec 165 sièges contre 315.

Noppadon Pattama⁹⁰, ministre des Affaires étrangères et proche de Thaksin, précipite l'organisation de contre-manifestations par les Chemises rouges. Les manifestations de Chemises jaunes s'intensifient jusqu'à la fermeture de l'aéroport international de Suvarnabhumi en novembre 2008⁹¹. Après la dissolution du parti Phalang Prachachon le 2 décembre 2008, et l'arrivée au pouvoir du démocrate Abhisit Vejjajiva le 15 décembre, les Chemises rouges se retrouvent face à un gouvernement ennemi, et vont s'installer à Sanam Luang.

Premières violences fondatrices : Le sommet de l'Asean⁹² à Pattaya et les événements du 10 avril 2009 à Bangkok

Sous l'impulsion de Thaksin qui, de l'étranger, appelle les Chemises rouges rassemblées à Sanam Luang à exiger le départ du gouvernement démocrate « illégitime », celles-ci organisent leur première grande manifestation le 26 mars 2009. Les événements, qui semblent d'abord tourner à l'avantage des manifestants, résultent en la proclamation par le gouvernement de l'état d'urgence, et le renforcement de la présence militaire autour du vieux quartier de Ratchadamnoen Nok (où se trouve le centre régional des Nations unies pour l'Asie-Pacifique).

⁹⁰ Noppadon Pattama avait signé en juin 2008 avec le Cambodge un communiqué au sujet du temple de Preah Vihear, situé à la frontière et dont la souveraineté est disputée par les deux pays. Par ce communiqué, la Thaïlande apportait son soutien à la candidature du Cambodge auprès de l'Unesco pour le classement du temple au patrimoine mondial. Pour un bon aperçu de la controverse autour du temple de Preah Vihear, voir Pavin Chachavalpongpun, « Temple of Doom : Hysteria about the Preah Vihear Temple in the Thai Nationalist Discourse » in Marc Askew (dir.), *Legitimacy Crisis in Thailand*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2010, p. 83-119.

⁹¹ Pour une analyse des manifestations de la PAD, voir Michael Nelson, « Some observations on Democracy in Thailand », *Hong Kong SEARC Working Paper Series*, février 2012.

⁹² L'Asean est l'Association des nations d'Asie du Sud-Est. Fondée en 1967 à Bangkok par cinq États (Thaïlande, Malaisie, Singapour, Indonésie, Philippines) pour contenir l'expansion communiste en Asie du Sud-Est, elle regroupe aujourd'hui dix membres (en plus des cinq membres pré-cités : le Brunei (1984), le Viêt Nam (1995), le Laos et la Birmanie (1997) et le Cambodge (1999). Un dialogue est également institutionnalisé avec l'Union européenne au sein de l'Asem (Asia-Europe meeting).

Le 10 avril, les Chemises rouges prennent d'assaut le sommet de l'Asean + 3 (pays membres de l'Asean ainsi que la Chine, la Corée du Sud et le Japon) à Pattaya où les attendent des Chemises bleues pro-gouvernementales. Le sommet est annulé et tous les chefs d'État sont évacués par hélicoptère. La presse condamne unanimement la violence des Chemises rouges et les dommages causés à la réputation internationale de la Thaïlande. Quelques jours plus tard, à Bangkok, des affrontements font deux morts et au moins 113 blessés, dont 23 militaires. Cinq leaders des Chemises rouges sont arrêtés et emprisonnés, il s'agit des deux leaders les plus populaires, à savoir Nattawut Saikua et Jatuporn Prompan, ainsi que l'ancien communiste, Weng Tojirakan, le président de l'UDD, Veera Musikapong, et Suporn Attawong. Jatuporn, bénéficiant de l'immunité parlementaire obtient sa libération provisoire sous caution, Arisman, arrêté à Pattaya, est également libéré. Quant à Nattawut et Veera, ils seront libérés peu de temps après.

3 - L'UDD-Rouge sur toutes les terres (2009-...)

À la suite de l'échec d'avril 2009, les principaux dirigeants de l'organisation décident de rationaliser davantage le mouvement, de lui donner des lignes claires, un programme, des consignes, d'élaborer des stratégies, et de ne plus accepter sous sa bannière un certain nombre de courants rouges, notamment ceux appelant à la lutte armée.

L'UDD convoque alors une réunion à Kanchanaburi⁹³ les 7 et 8 juillet 2009, à l'issue de laquelle elle devient « UDD-Rouge sur toutes les terres⁹⁴ » (9 juillet 2009). Répondent présents les principaux leaders rouges notamment Veera Musikapong, Jatuporn Prompan, Nattawut Saikua, Shinawat Hanboonpat, Manit Chitchanklap, Weng Tojirakan, et Arisman Pongruangrong. Veera Musikapong annonce le changement de nom lors d'une conférence de presse depuis la station de télévision DStation, qui succède à PTV, dans le centre commercial Imperial Lat Prao (Bangkapi). Le président de l'organisation réformée est Veera

⁹³ Chef-lieu d'une province du même nom située à l'ouest de Bangkok.

⁹⁴ En anglais « UDD-Red in the Land », en thai นปช แดงทั้งแผ่นดิน (*nopocho daeng tang phendin*).

Musikapong, son conseiller est Manit Chitchanklap, Nattawut devient porte-parole et les autres membres font partie du comité de l'UDD.

Tableau 6 - Leaders de l'UDD, 3^e génération (juillet 2009-décembre 2010)

Veera Musikapong (Président)
Manit Chitchanklap (Conseiller)
Nattawut Saikua (Porte parole et secrétaire général)
Jatuporn Prompan (Membre)
Weng Tojirakan (Membre)
Shinawat Haboonpat (Membre)
Arisman Pongruangrong (Membre)

À l'occasion de cette réunion à Kanchanaburi, une première action collective réunissant les différents groupes de Chemises rouges est planifiée. Une campagne de pétitions pour demander au roi une grâce pour Thaksin, sous la supervision officielle des « trois compères » (Nattawut, Jatuporn, Veera) de l'émission « La vérité aujourd'hui » est lancée. Cette idée est rejetée par l'aile la plus radicale du mouvement, qui opère une scission pour créer le groupe Siam Rouge, avec à sa tête Jakrapob Penkair et Surachai Danwattananusorn. La direction de l'UDD s'engage à assurer à l'avenir une plus grande unité au mouvement des Chemises rouges et fait publier un programme officiel en six points⁹⁵. Pour assurer la mise en application du programme sont créées des écoles de cadre de Chemises rouges pilotées par le comité central (leaders de Bangkok) à partir de septembre 2009⁹⁶.

⁹⁵ Weng Tojirakan, le 9 juillet 2009, à Imperial Lat Prao, cité par *Pracha Thai*, le 10 juillet 2009.

⁹⁶ Voir chapitre 3, « Les trois piliers, le parti, l'organisation, les masses ».

De Phan Fa à la tragédie de Ratchaprasong (12 mars 2010-19 mai 2010)

Le 12 mars 2010, la mobilisation reprend. Des convois de Chemises rouges viennent de tout le pays se retrouver à Bangkok (voir chapitre précédent). Le 9 avril 2010, des mandats d'arrêt sont délivrés pour 24 Chemises rouges, et le Centre de résolution des situations d'urgence (CRES) donne aux autorités 48 heures pour mener à bien la totalité des arrestations. Certains s'enfuient à l'étranger, d'autres continuent à animer les manifestations. Après les opérations de dispersion menées le 10 avril à Phan Fa et Khok Wua (25 morts) et à Ratchaprasong du 13 au 19 avril (65 morts) Jatuporn Prompan et Nattawut Saikua annoncent la fin de la manifestation et vont se rendre aux autorités en compagnie de leurs compagnons de scène.

Tableau 7 - Les dirigeants de l'UDD en détention provisoire

	Nom	Reddition aux autorités
1	Nattawut Saikua	19 mai 2010
2	Weng Tojirakarn	20 mai 2010
3	Nisit Sinthuphrai	19 mai 2010
4	Veera Musikapong	20 mai 2010
5	Kokaew Phikulthong	20 mai 2010
6	Kwanchai Praiphana	19 mai 2010
7	Adisorn Piengket	19 mai 2010
8	Viputhaleng Pattanphumthai	19 mai 2010
9	Yoswaris Chuklom (Jeng Dokchik)	20 mai 2010

Source: Wat Rawee, *Crisis nineteen*, Nonthaburi, Shine Publishing House, 2554 [2011], p. 439.

À l'exception de Jatuporn Prompan qui bénéficie de l'immunité parlementaire, les premiers à se rendre sont immédiatement emmenés, par hélicoptère, à Cha-am, dans la province de Petburi, et placés en détention provisoire au camp militaire de Naresuan. Pour les Chemises jaunes, il s'agit évidemment d'un leurre : les Chemises rouges sont hébergés en « bungalows » dans un agréable cadre de bord de mer.

Des voix s'élèvent dans les deux camps pour dénoncer la mascarade, bientôt repris par la majorité des journaux. Les dirigeants des Chemises rouges auraient conclu un accord avec les autorités, offrant aux premiers la garantie de couler des jours tranquilles dans une prison confortable et sous la supervision de gardiens rouges « tomate »⁹⁷ en échange de l'abandon pur et simple de la manifestation.

Ces Chemises rouges seront ensuite transférées dans la prison spéciale de Bangkok, rejoignant les autres Chemises rouges arrêtées pour leur participation aux manifestations. Toujours est-il qu'à l'exception de Veera Musikapong rapidement libéré, les dirigeants de l'UDD passeront neuf mois en détention.

L'après Ratchaprasong : les Chemises rouges en prison

En novembre 2010, alors que les arrestations de Chemises rouges se poursuivent, et dans une atmosphère de répression générale due à l'instauration de l'état d'urgence dans les grandes villes et la fermeture des médias pro-Chemises rouges, l'UDD se fait silencieuse. La mobilisation s'organise alors sur Internet, menée par des anonymes. Seul le groupe « Dimanche rouge » de Sombat Boongamanong continue à animer le mouvement. Dans ce contexte, alors que dans les derniers mois de 2010, les Chemises rouges osent à nouveau porter leur couleur en public, l'UDD élit un comité provisoire, dont la présidente est Thida Thavornseth, épouse du leader emprisonné Weng Tojirakarn. Worawuth Wichaidit est porte-parole en charge. Thida Thavornseth explique :

⁹⁷ Rapport de mai 2010, *Kao Sot*, mai 2012, p. 57.

« Lorsque je suis devenue présidente temporaire de l'UDD, à cause des nécessités de la situation, non je ne me suis pas présentée à une élection de quelque nature que ce soit, je ne suis pas allée faire du lobbying auprès de qui que ce soit, c'était par nécessité historique, parce qu'il n'y avait plus personne pour s'occuper de l'UDD »⁹⁸.

Tableau 8 - Leaders de « l'UDD-Rouge sur toutes les terres », génération « provisoire » (décembre 2010-février 2012)

Thida Thavornseth (Présidente)
Worawuth Wichaidit
Somchai Paiboon
Jatuporn Prompan
Viputhaleng Patthanphumthai

Source : Liste non officielle compilée par l'auteur.

Les activités de Thida se concentrent principalement sur la campagne en faveur de la libération des dirigeants emprisonnés, à commencer par son mari. À partir de fin 2010, les leaders obtiennent la liberté conditionnelle au compte-gouttes. Les principaux dirigeants, Natthawut Saikua, Weng Tojirakarn, Kokaew Pikulthong, Nisit Sinthuphrai, Kwanchai Praiphana, Viputhaleng Pattanphumthai, Yoswaris Chuklom et Phumkitti Sukjindathong obtiennent leur libération conditionnelle le 22 février 2011.

Le retour de Thaksin au pouvoir : les dirigeants des Chemises rouges récompensés en proportion de leur prise de risques (juillet 2011 -...)

Les dirigeants libérés (à l'exception de ceux détenus pour lèse-majesté) s'engagent alors à mobiliser les Chemises rouges pour la candidate Yingluck Shinawatra, sœur cadette de Thaksin, et le parti Phuea Thai, successeur du Thai Rak Thai en vue des élections fixées au

⁹⁸ Entretien avec l'auteur, août 2012.

3 juillet 2011. Certains leaders sont particulièrement actifs dans la campagne, suivant la candidate en tournée et s'affichant avec elle au maximum⁹⁹. De nombreuses Chemises rouges figurent sur la liste électorale du Phuea Thai¹⁰⁰. Les mieux placées sont les deux « compères » les plus populaires, Jatuporn et Nattawut, respectivement en huitième et neuvième position. Finalement, 17 Chemises rouges deviennent députés¹⁰¹. L'immunité parlementaire offerte par leur statut sera d'une grande utilité aux élus membres des Chemises rouges : plusieurs d'entre eux sont, depuis août 2010, poursuivis pour terrorisme. Après avoir organisé les manifestations de centaines de milliers de Chemises rouges, déversé du sang sur l'hôtel du gouvernement, et vécu des scènes de guerre civile, les leaders rouges se retrouvent ministres, députés, ou conseillers du gouvernement, au prix de 90 morts et de dommages matériels estimés à plus de 24 milliards de baht¹⁰².

⁹⁹ Nattawut Saikua notamment (comme l'attestent les meetings de Yingluck Shinawatra à Bangkok, en juin 2011).

¹⁰⁰ Le mode d'élection des députés a été modifié sous le gouvernement d'Abhisit. La Chambre basse, composée de 500 sièges, est élue au scrutin mixte à dominance majoritaire : 375 sièges au scrutin uninominal majoritaire à un tour dans 375 circonscriptions, et 125 à la représentation proportionnelle dans une circonscription nationale. Chaque liste comporte jusqu'à 125 noms. Sur la liste Phuea Thai figurent les noms des quinze Chemises rouges suivantes : Jatuporn Prompan (8^e position), Nattawut Saikua (9^e position), Apiwan Wiriyachai (14^e position), Weng Tojirakan (19^e position), Sunai Chulaponsathorn (26^e position), Rapeephan Phongruangrong, épouse d'Arisman Phongruangrong (27^e position), Viputhaleng Pattanaphumthai (46^e position), la fille de Kattiya Sawasdiapol (42^e position), Yawannit Phiengkhet, épouse d'Adisorn Phengkhet (47^e position), Payap Panket (48^e position), Kokaew Pikulthong (54^e position), Jaruphan Kundilok (56^e position), Shinawat Haboonpat (72^e position), Prasaeng Mongkolsiri (83^e position).

¹⁰¹ Douze Chemises rouges sont élus au scrutin de liste, à savoir Jatuporn Prompan, Nattawut Saikua, Apiwan Wiriyachai, Weng Tojirakan, Sunai Chulaponsathorn, Viputhaleng Pattanaphumthai, Kokaew Pikulthong, ainsi que les épouses d'Arisman Pongruangrong et d'Adisorn Phengkhet, et la fille de Kattiya Sawasdiapol. Cinq autres Chemises rouges sont élus députés au scrutin majoritaire, il s'agit de Vorachai Hema pour Samut Prakan, Prasith Chaisisa pour Surin, l'épouse de Nisit Sinthuphray pour Roi Et, Karun Hosakul pour Bangkok et Sathatorn Maneerat pour Lampun.

¹⁰² National Economic and Social Development Board (NESDB), rapport préparé pour le DSI, cité par le *Bangkok Post*, août 2010.

Préparer la suite

Le 15 février 2012, Thida est officiellement élue présidente de « l'UDD-Rouge sur toutes les terres » à l'issue d'une réunion de 30 dirigeants des Chemises rouges¹⁰³ à Nakhon Nayok. Le nouveau credo de l'UDD est alors de « protéger [Yingluck Shinawatra] d'un accident politique¹⁰⁴ » (*pongkan ubatihet kanmueang*), autrement dit tenir les Chemises rouges prêtes à intervenir en cas de coup d'État pour laisser à la Première ministre le temps d'organiser la révision constitutionnelle, passage obligé sur le chemin de la « démocratie véritable » (*prachathipatai yang tae ching*) que les Chemises rouges appellent de leurs vœux.

Tableau 9 - Leaders de « l'UDD-Rouge sur toutes les terres », 4^e génération (février 2012-...)

Thida Thavornseth (Présidente)
Worachai Hema (Vice-président)
Somwang Assarasi (Vice-président)
Prasaeng Mongkolsiri (Secrétaire général)
Nisit Sinthuphrai (Directeur des écoles)
Cherdchai Tantisirin
Worawuth Wichaidit (Porte-parole)

Thida devra mener la barque de l'UDD en prenant garde à ne tomber ni dans le « tout Thaksin » ni dans le « trop révolutionnaire », les deux problèmes majeurs auxquels l'UDD en tant que fédération opportune est confrontée depuis ses débuts. De Charybde en Scylla, une grosse tempête s'annonce : la tempête de la réconciliation nationale.

¹⁰³ Les noms des 30 dirigeants n'ont pas été rendus publics. Nattawut n'a pas pu venir, étant devenu vice-ministre entre temps.

¹⁰⁴ Thida Thavornseth, entretien paru dans *Pracharat* le 14 septembre 2011.

Chapitre 2

Géographie des Chemises rouges

Combien y a-t-il de « Chemises rouges » en Thaïlande ?

Les membres de l'UDD sont unanimes : le nombre de Chemises rouges ne cesse de gonfler depuis la création de l'organisation. Ils estiment leur nombre de sympathisants à partir des résultats suivants¹⁰⁵:

- le nombre de voix du « non » au référendum sur la Constitution de 2007 soit 10 millions de personnes ;
- le nombre de voix pour Yingluck Shinawatra aux élections du 3 juillet 2011 soit environ 15 millions de personnes.

Pourtant, en 2010, lorsque les leaders rouges appellent à la plus grosse manifestation dans le pays, promettant un million de manifestants, soit seulement un dixième du nombre de voix contre la Constitution, seuls quelques centaines de milliers répondent à l'appel. Néanmoins, il est indéniable que le nombre de manifestants a augmenté de manière exponentielle entre 2007 et 2010 : entre la première manifestation de PTV à Sanam Luang en mars 2007 et le grand regroupement des Chemises rouges à Bangkok en mars 2010, le nombre de manifestants a été multiplié par 100, passant de 1 500 à 150 000¹⁰⁶.

D'après d'autres données, notamment les enquêtes réalisées par la *Asia Foundation* sur un échantillon représentatif de 1500 personnes à travers tout le pays entre septembre et octobre 2010¹⁰⁷, seuls 14 % de la population se déclarent « Chemises rouges » ou « sympathisants » contre 10 % pour les « Chemises jaunes »¹⁰⁸. Parmi les 14 % de Chemises rouges,

¹⁰⁵ Thida Thavornseth, entretien avec l'auteur, août 2012.

¹⁰⁶ Estimations fondées sur des moyennes calculées à partir de coupures de presse des journaux *Bangkok Post*, *The Nation*, *Khao Sot*, et *Matichon*.

¹⁰⁷ Asia Foundation, *Thailand, A survey of the Thai electorate*, Bangkok, 2011, 197 p.

¹⁰⁸ Asia Foundation, *op. cit.*, p. 27.

seulement 6,6 % se déclarent « très rouges » (*strongly red*). En ce qui concerne leur répartition géographique, le Nord est la région à la plus grande concentration de Chemises rouges avec 20 %, suivi du Nord-Est avec 18 %, de Bangkok et ses provinces avoisinantes avec 12 % puis les régions centrales avec 8 % et enfin le Sud avec 3 % (24 % de la population du Sud se déclarant « jaune »)¹⁰⁹. Parmi les sondés, seulement 2 % affirment avoir participé aux manifestations des Chemises rouges durant les années 2008-2010¹¹⁰. Ces Chemises rouges « actives » ne représentent qu'une infime partie de l'électorat du parti Phuea Thai qui, aux élections de 2011, compte plus d'un tiers de la population en âge de voter.

1 - Caractéristiques socio-économiques des Chemises rouges

Le mouvement des Chemises rouges est socialement composite. Les classes moyennes inférieures, employées dans le secteur informel et/ou dans l'agriculture, en composent la grande majorité. Les classes moyennes supérieures, professions libérales et cadres du secteur privé, sont également présentes au sein du mouvement, bien que minoritaires.

Les classes moyennes inférieures : Thaksin et le secteur informel

Les classes moyennes inférieures sont caractérisées par leur dépendance à l'égard du secteur informel, le plus souvent en complément d'activités dans le secteur agricole. Leur niveau de vie est inférieur à celui des classes moyennes supérieures, mais aucune différence en termes d'accès aux biens d'équipement n'est notoire¹¹¹. Propriétaire de téléphones portables, de télévisions, d'ordinateurs, de voitures, la population de ces classes évolue dans la même société de

¹⁰⁹ Asia Foundation, *op. cit.*, p. 28.

¹¹⁰ Asia Foundation, *op. cit.*, p. 94.

¹¹¹ Nidhi Eawsriwong (นิตี เอื้อสวัสดิ์วงศ์), การเมืองของเสื้อแดง [La politique des Chemises rouges], Bangkok, Openbooks, 2553 [2010].

consommation que la population des classes supérieures. Ainsi leur accès aux informations est égal à celui des autres classes. Ce qui néanmoins les singularise est leur situation de grande précarité. Étant hors du système, ses membres ne bénéficient d'aucune protection face au chômage, à la maladie et à la retraite. Or, par le biais de ses différents programmes taxés de « populistes », Thaksin est le premier à avoir répondu à ces besoins, ce qui lui permet d'acquérir durablement la faveur de ces classes. Pour la première fois dans l'histoire de la Thaïlande, les classes populaires se sont alors rendues compte que « la démocratie se mange », c'est-à-dire que les élections ont des conséquences directes sur leurs conditions de vie. À partir de l'élection de Thaksin en 2001, ils prennent ainsi conscience à la fois de l'importance et du pouvoir de leur vote.

« La démocratie qui se mange » (*prachathipatai kin dai ching*)

Ces programmes ne feront pas tous l'objet d'une description détaillée dans ces pages. Néanmoins, ce qu'il est important de noter est qu'ils ont tous été mis en place au début du premier mandat de Thaksin Shinawatra (2001-2005), selon les promesses faites pendant la campagne électorale. L'élaboration de ces politiques publiques est le fruit d'intenses travaux de recherche sur les besoins de la population rurale (marketing électoral) et d'importation de programmes similaires de l'étranger, notamment du Japon. Une des personnes clé de ces politiques est Pansak Vinyarat, conseiller économique de Thaksin et de Chatichai Choonhavan (1988-1991) avant lui.

Tableau 10 - Programmes de Thaksin Shinawatra ayant bénéficié aux manifestants des chemises rouges (manifestations de 2010)

Nom du programme	Personnes ayant directement bénéficié de ce programme	%
Tous les soins pour 30 bahts	192	79,5
Un canton un produit (OTOP)	148	37
Un fonds un village	203	50,8
Banque du peuple pour soutenir les petites et moyennes entreprises	109	27,3
Allègement des dettes dans le secteur de l'agriculture	145	36,3
Projets de solidarité divers, par exemple envers les chauffeurs de taxi, les bourses d'étude	113	28,3
Projet SML	111	27,8
Aucun	47	11,8

Source : Prapat Phintopheng, *op.cit.*, p. 54.

- « Tous les soins à 30 baht » (*samsip baht raksa thuk rok*)

Avant la mise en place de ce programme, il existait deux programmes d'assurance santé : le premier pour les fonctionnaires et agents de l'État, et le second géré par les employeurs dans le secteur privé. Le programme « Tous les soins à 30 baht » a permis de couvrir les 47,5 millions de citoyens thaïlandais (75 % de la population) auparavant exclus des systèmes de protection sociale¹¹². L'accès à la santé, jusque là un privilège ou le résultat d'un acte charitable¹¹³, est brusquement devenu un droit.

- « Un Canton, Un Produit » (OTOP)

Le programme *One Tambon One Product* (OTOP) encourage les citoyens à produire des produits originaux avec des matériaux locaux en y incorporant des savoirs et des techniques spécifiques à leur localité, à

¹¹² Anek Laothamatas (อเนก เศรษฐธรรมทัศน์), ทักษิณานิยม-ประชานิยม [Thaksin-Populisme], rapport de recherche présenté au King Prajadhipok's Institute, juillet 2006, p. 93.

¹¹³ Un programme lancé en 1975 permet d'exempter les personnes à faibles revenus du paiement des soins de santé. Le programme Low Income Care (LICs) offre des soins gratuits aux personnes gagnant moins de 2 000 baht (50 euros) par mois.

destination des marchés locaux et internationaux, avec les slogans « local mais global », « autosuffisance et créativité ».

- « Un fonds, un village »

Le programme « Un fonds un village » est un programme de micro-crédit. À chaque village (la Thaïlande en compte environ 8 000), est attribué un fonds d'environ 1 million de baht, mis à disposition de ses habitants pour qu'ils établissent leur banque de micro-crédits. Pour recevoir le fonds, chaque village doit remplir certaines conditions prédéfinies, comme établir un comité en charge d'adopter les règles de fonctionnement du fonds¹¹⁴.

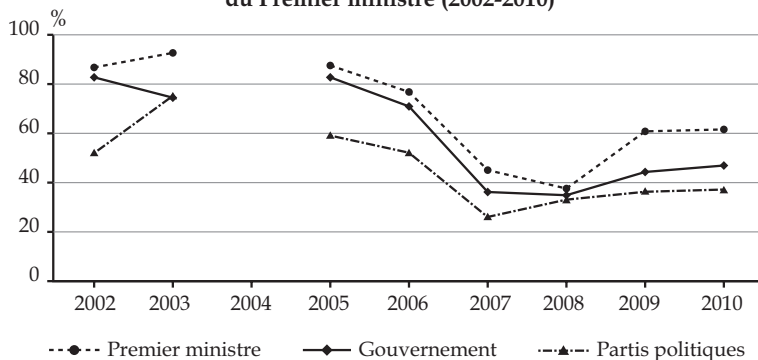
Le dilemme des classes moyennes supérieures : Thaksin et les nouveaux pouvoirs économiques

Thaksin a également gagné le soutien durable d'une partie des représentants des nouveaux pouvoirs économiques, qui se sont enrichis grâce à un certain nombre de ses politiques économiques. La « dual track economic strategy »¹¹⁵ fonctionne. En conséquence, les politiques économiques de Thaksin lui font gagner le cœur des populations rurales et urbaines dépendants du secteur informel, et des nouveaux pouvoirs économiques, principalement en milieu urbain. Accusé de corruption et taxé de populiste, il semble pourtant que la popularité de Thaksin soit, à la veille du coup d'État, toujours sans égal dans l'histoire des premiers ministres du pays, avec 80 % de confiance exprimée. Lorsqu'il est renversé par le coup d'État, une très importante majorité de la population serait donc potentiellement sympathisante des Chemises rouges.

¹¹⁴ Ces conditions sont les suivantes : (1) Capacité et degré de participation dans les villages et les communautés ; (2) Degré de préparation du comité local de gestion du fonds ; (3) Capacité à évaluer la solvabilité des membres de la communauté ; (4) Capacité des communautés à gérer de manière holistique les différents projets de la communauté.

¹¹⁵ Voir Chris Baker et Phasuk Pongpaichit, *Thaksin*, Washington, Washington Press, 2010 [2^e éd.], 424 p.

**Graphique 1 - Confiance en la personne
du Premier ministre (2002-2010)**



Source : KPI, *Assessing Public Trust in various institutions and satisfaction with public service, 2002-2010*, p. 25

2 - Le clivage Nord/Sud et la question de la ruralité

Analyse des résultats électoraux : Nord contre Sud

Si l'on compare les cartes des résultats électoraux en Thaïlande depuis 2001, il est frappant de constater à quel point les allégeances qu'elles mettent en valeur sont géographiquement déterminées et surtout avec quelle constance elles se réaffirment d'élection en élection. Les votes sont distribués selon des lignes claires, coupant la Thaïlande en deux ; entre une zone riche, urbaine, au Sud et à Bangkok, dont l'économie repose principalement sur le tourisme, l'industrie, et les plantations d'huile de palme et de caoutchouc, et une zone pauvre au Nord et Nord-Est, dont le développement repose quasi uniquement sur la culture du riz¹¹⁶. Le Nord et le Nord-Est ainsi que les plaines centrales

¹¹⁶ Exception notable dans les zones frontalières du Nord comme la province de Mae Hong Son, province la plus pauvre du pays, pourtant acquise aux Démocrates, et les trois provinces du sud, frontalières avec la Malaisie, également acquises aux Démocrates. Ces zones sont sujettes à de graves problèmes en termes de sécurité, notamment au sud où les violences ont fait plus de 4 000 morts depuis 2004. Quant aux provinces frontalières de la Birmanie, elles se trouvent sur la route internationale des trafics de drogue et d'armes.

sont acquises à Thaksin, le Sud au Parti démocrate, tandis que Bangkok reste divisée. Ainsi les zones les plus riches sont démocrates, à Bangkok comme dans le pays, et les zones les plus pauvres sont acquises à Thaksin.

Figure 1a - Élections législatives (2007)

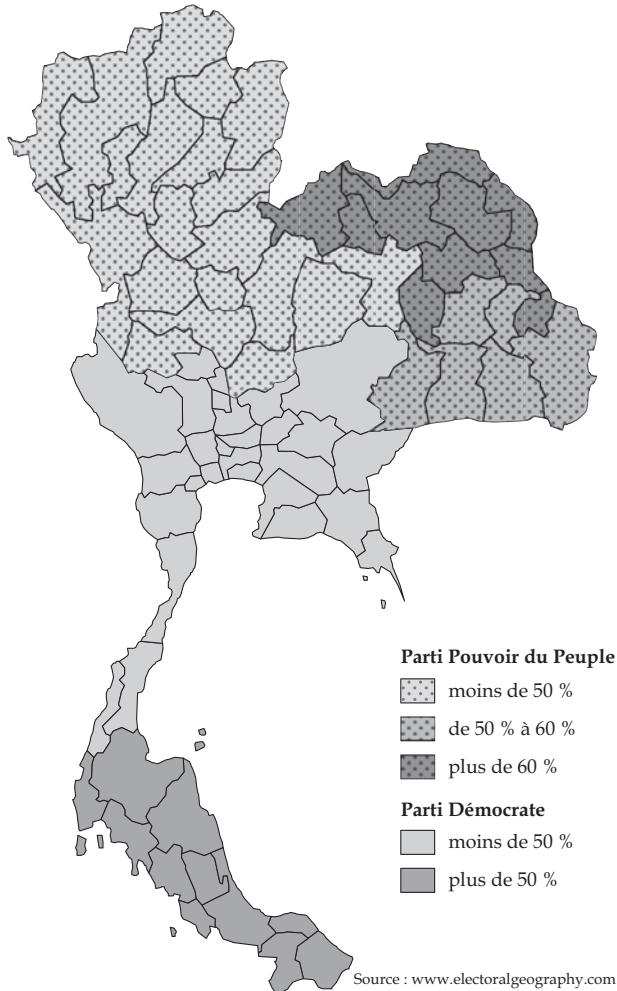
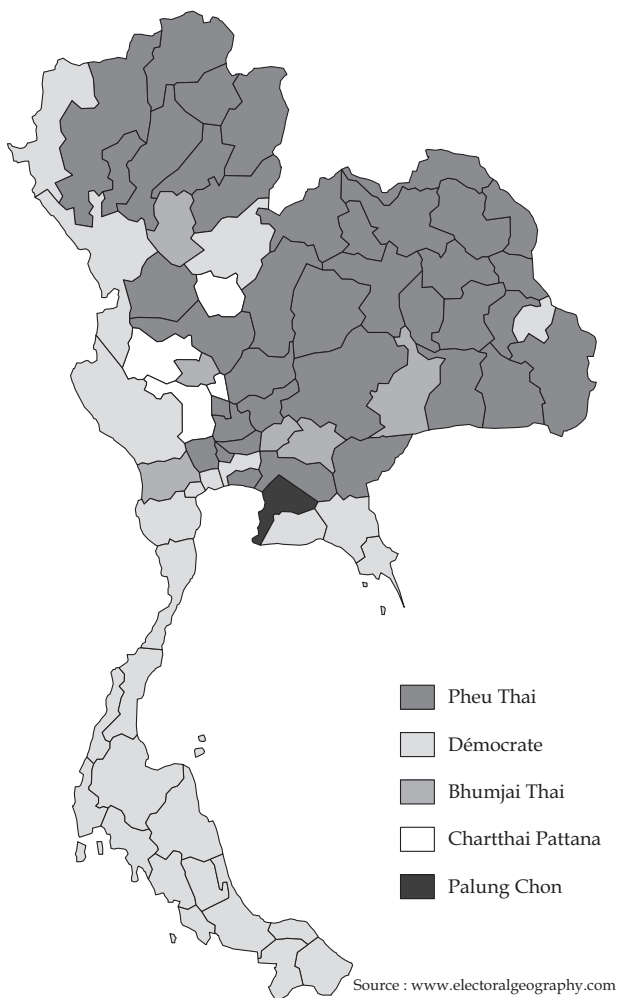


Figure 1b - Élections législatives (2011)



Note: Thai Rak Thai (« Les Thaïlandais aiment les Thaïlandais »), Phalang Prachachon (« Pouvoir du Peuple ») et Phuea Thai (« Pour les Thaïlandais ») sont différents noms empruntés par le parti de Thaksin Shinawatra.

Leaders du Sud et forces vives au Nord-Est

Il est intéressant de noter que la plupart des leaders rouges sont originaires du Sud du pays, notamment les « trois compères » (Nattawut, Jatuporn et Veera) ainsi que Thida, alors que les forces vives – la masse des supporters – sont supposées être concentrées dans le Nord et le Nord-Est.

Tableau 11 - Dirigeants « sudistes »

Nom	Province d'origine
Nattawut Saikua	Nakhon Si Thammarat
Thida Thavornseth	Surat Thani
Jatuporn Prompan	Surat Thani
Veera Musikapong	Songkhla
Surachai Danwattananusorn	Nakhon Si Thammarat
Kokaew Pikulthong	Phang Nga

Cette répartition géographique des Chemises rouges semble confirmer les stéréotypes régionaux en vigueur, en vertu desquels « les personnes du Sud » sont réputées pour leurs talents d'orateur ; les personnes du Nord-Est pour leur politisation et leurs capacités d'organisation. À la question « pourquoi les leaders viennent-ils tous du Sud ? », les personnes interrogées répondent souvent « *khon tai phut keng* » (les gens du Sud savent parler), et comme ils grandissent en environnement hostile (le Sud démocrate), ils doivent redoubler d'ingéniosité pour se faire une place en politique. Alors que Veera s'essaye au Parti démocrate avant d'entrer au Thai Rak Thai, Nattawut et Jatuporn ont tous les deux connu les difficultés de se faire élire dans leur circonscription avant de percer à la proportionnelle.

3 - Bangkok (et ses classes moyennes éduquées), là où tout se joue

Y a-t-il des Chemises rouges à Bangkok ?

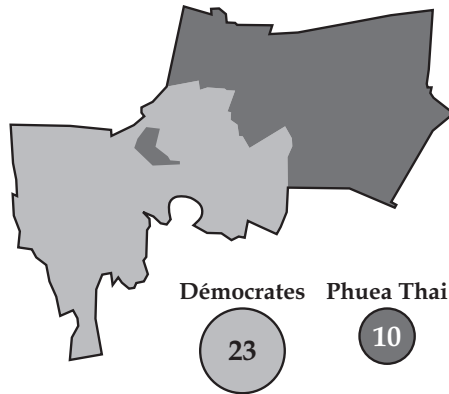
Les zones tenues par les Chemises rouges sont connues de tous. Il suffit de considérer les successives déclarations du décret d'urgence et de ses révocations pour voir se dessiner une géographie des rouges. Par exemple, le 7 avril 2010, le CRES déclare l'état d'urgence dans les provinces suivantes :

Bangkok, Nonthaburi, Samut Prakan, Pathum Thani, Nakhon Pathom et Ayutthaya. Ces zones, urbaines et industrielles, à forte concentration de travailleurs migrants, correspondent à Bangkok et sa banlieue (large). Pourtant, rien n'est moins évident que l'existence de « Chemises rouges » à Bangkok. Si la carte électorale de la Thaïlande est stable, avec une fracture entre le Nord et le Nord-Est d'un côté, le Sud de l'autre, Bangkok est la ville qui « swingue » (et renverse les gouvernements), entourée de provinces très « rouges ». Si Bangkok est traditionnellement gouvernée par le Parti démocrate¹¹⁷, et réputée anti Thaksin (cf. le récit de l'accueil chaleureux réservé aux tanks lors du coup d'État du 19 septembre à Bangkok), aux élections du 3 juillet 2011, le parti Phuea Thai talonne son rival le Parti démocrate. En décembre 2007, des 36 sièges représentant Bangkok, le Parti démocrate en a gagnés 27 (75 %) et le Phuea Thai seulement 9 (25 %). Le 3 juillet 2011, sur 33 sièges pour Bangkok, les Démocrates en ont obtenu 23 (69,7 %) et le Phuea Thai 10 (30,3 %). Ainsi le Phuea Thai des Chemises rouges gagne du terrain chez les Bangkokiens¹¹⁸.

¹¹⁷ Aux élections municipales de Bangkok, le Parti démocrate a toujours devancé les partis de Thaksin. Depuis le coup d'État se sont succédés à la tête de Bangkok Apirak Kosayothin (2004-2008) et Sukhumbhand Paribatra (2008-...), tous deux du Parti démocrate. Samak Sundaravej, alors affilié au parti Prachakorn, les précéda de 2000 à 2004 - Samak deviendra en 2008 le 25^e Premier ministre de la Thaïlande sous la bannière du Phuea Thai.

¹¹⁸ Aux élections municipales de Bangkok, l'écart entre le Phuea Thai et le Parti démocrate s'est nettement réduit depuis le coup d'État, le score du Phuea Thai passant de 25 à 41 % des suffrages exprimés entre 2008 et 2013, quand le score du Parti démocrate évoluait peu, de 46 à 48 %.

Figure 2 - Élections législatives à Bangkok (2011)



Source : *The Nation*, 4 juillet 2011.

Le nord et le nord-est de la capitale ont voté pour le Phuea Thai¹¹⁹ alors que le sud et le sud-est ont préféré le Parti démocrate¹²⁰. Comme à l'échelle du pays, la ligne de démarcation est claire et constante depuis 2001. Le sud de Bangkok contient le nouveau centre-ville de la capitale, avec un quartier des affaires à Silom. Il abrite de riches foyers thaïlandais aux modes de vie occidentalisés, ainsi que le lieu de résidence privilégié

¹¹⁹ À l'exception de la circonscription 5, Dusit et Ratchathewi qui se trouvent dans le centre de Bangkok, les circonscriptions qui ont voté Phuea Thai sont les suivantes : (circonscription 11) Laksi et Don Muang (aéroport) ; (circ. 12) Don Muang (à l'exception de l'aéroport) ; (circ. 13) Sai Mai ; (circ. 14) Bang Khen ; (circ. 16) Bangkhun and Khannawao (Ramintra) ; (circ. 17) Minburi and Khannawao ; (circ. 18) Khlong Samwa ; (circ. 19) Nong Choke ; (circ. 20) Lat Krabang ; pour un total de 10 sièges sur 33 soient 30,3 %.

¹²⁰ (circ. 1) Pra Nakhon, Pom Prap Sattru Phai et Samphanthawong ; (circ. 2) Pathumwan, Bangrak et Sathorn ; (circ. 3) Bang Kho Laem et Yannawa ; (circ. 4) Klong Toey et Wattana ; (circ. 6) Din Daeng et Phaya Thai ; (circ. 7) Huay Khwang et une partie de Wangthonglang ; (circ. 8) Lat Prao et une partie de Wangthonglang ; (circ. 9) Chatuchak ; (circ. 10) Bang Sue ; (circ. 15) Bangkokpi ; (circ. 21) Saphan Sung et Krawet ; (circ. 22) Suan Luang et Prawet ; (circ. 23) Phra Khanong et Bang Na ; (circ. 24) Thonburi et Khlong San ; (circ. 25) Chom Thong et Thonburi (Dao Khanong) ; (circ. 26) Ratburana et Thungkhru ; (circ. 27) Bangkhunthien ; (circ. 28) Bang bon et Nong Khaem ; (circ. 29) Tawiwattana et Nong Khaem ; (circ. 30) Phasee Charoen et Bangkok Yay ; (circ. 31) Bang Kae ; (circ. 32) Talling Chan et Bangkok Noi ; et (circ. 33) Bang Plat et Bangkok Noi, soient 23 sièges sur 33 (69,7 %).

des expatriés, notamment Sathorn (circonscription 2) et Sukhumvit (circonscription 4). Quant à l'ouest, il est le centre historique et touristique de la ville, avec les temples du Bouddha couché, le Palais royal et la très prisée rue de Khao San (circonscription 1). Quartier préservé du développement économique exponentiel qu'a connu la Thaïlande depuis les années 1980, il a des allures de centre-ville européen (toutes proportions gardées), sans gratte-ciel (aucun bâtiment n'est autorisé à dépasser en hauteur le Palais royal). Quant au Nord et au Nord-Est de la capitale, ils sont moins développés (circonscriptions 11 à 20), et plus pauvres (les prix de l'immobilier y sont très inférieurs à ceux pratiqués dans les circonscriptions 1 à 11). Le fait que le Parti démocrate devance encore largement le Phuea Thai dans la capitale (23 sièges contre 10 sièges) et notamment dans les circonscriptions riches ou « hisso »¹²¹ semble valider l'hypothèse selon laquelle la variable différentielle de richesse est pertinente pour analyser les lignes de fracture entre électorats du Phuea Thai et du Parti démocrate. Au-delà des informations que l'analyse des résultats électoraux nous fournit au sujet des Chemises rouges, on peut également apprécier la rapide bipolarisation du pays selon des lignes géographiques et socio-économiques claires.

Gagner le cœur de Bangkok

L'objectif, pour les Chemises rouges, est de gagner les classes moyennes de Bangkok, là où les batailles se livrent, dans les instances politiques, les médias et la rue. Alors lorsque les dirigeants rouges annoncent une grande marche sur Bangkok avec un million de manifestants venus des provinces du Nord et du Nord-Est, l'enjeu de taille est de ne pas se mettre les populations bangkokiennes à dos, dans un premier temps, et surtout d'essayer de les convaincre. Gagner le cœur de Bangkok, réputée pour son mépris des ruraux et de Thaksin, revêt une importance cruciale, à la fois pour des questions de logistique et de stratégie : pour réussir une mobilisation dans la durée, il faut avoir, sinon le soutien, du moins une absence de résistance de la part des

¹²¹ *High Society*, expression anglaise également utilisée en thaï pour désigner les Thaïlandais urbains et occidentalisés.

Bangkokiens. C'est la leçon enseignée par l'échec du « Songkhran de sang » en 2009¹²². C'est pourquoi, lors des manifestations de 2010, une si grande importance est donnée à l'accueil par les Bangkokiens des Chemises rouges venues de province. Le 3 avril, lorsque les dirigeants décident de déplacer la manifestation à Ratchaprasong, Veera Musikapong, président de l'UDD, déclare :

« Aujourd'hui, l'UDD-Rouge sur toutes les terres a décidé de venir ici, de choisir cet endroit, en espérant que nos frères et sœurs de Bangkok, hommes d'affaire d'importance, vont voir de leurs propres yeux, entendre de leurs propres oreilles, que leurs frères et sœurs venus de tout le pays, n'ont qu'une seule demande, que le gouvernement dissolve le parlement pour rendre le pouvoir au peuple immédiatement. [...] Aujourd'hui, après être arrivés sur ces lieux et y avoir rencontré un certain nombre de personnes, nous nous sommes à nouveau réunis pour évaluer la situation; et nous pensons que cet endroit est l'endroit qui convient si l'on veut obtenir satisfaction de nos revendications »¹²³.

Au début, les manifestants sont bien accueillis par les Bangkokiens (sans parler des chauffeurs de taxi et de mototaxi bangkokiens, dont le soutien aux Chemises rouges ne fait pas de doute depuis la mobilisation de la « Caravane des pauvres » en mars 2006). Ainsi, le 17 mars, cinq jours après le début des manifestations, Nattawut déclare :

« Il est clair que notre voyage jusqu'ici a attiré l'intérêt et le soutien des Bangkokiens dans toute la ville, parce que tout le long de nos deux processions, le peuple de Bangkok est sorti exprimer avec énergie son soutien par des cris, des applaudissements, des lancers d'eau, des offrandes de fleurs, et ce notamment le long de la rue Sukhumvit, le cœur commercial de la ville. Que Bangkok nous souhaite la bienvenue de la

¹²² Lors des manifestations de 2009, les Chemises rouges sont confrontées à une vive opposition de la part des habitants de Bangkok. Des affrontements éclatent entre manifestants et résidents dans le quartier de Nang Loen, et deux Bangkokiens sont tués par balles. La manifestation est discréditée ; les Chemises rouges accusent la presse de partialité. Voir *The Nation*, « Songkhran inferno », 14 avril 2009.

¹²³ Ubonphan Krachangpot, *op. cit.*, p. 132.

sorte, nous manifeste son soutien, ceci est très satisfaisant, c'est un excellent signal, cela signifie la victoire pour les Chemises rouges »¹²⁴.

Aussi, pour Thida Thavornseth, gagner le cœur des Bangkokiens est un objectif essentiel en vu de mobilisations futures.

« Les Chemises rouges de Bangkok sont très bien organisées. Les Chemises rouges de Bangkok s'expriment bien, savent montrer leur force. Juste avec les Chemises rouges de Bangkok, juste avec elles, on peut déjà faire monter la pression, et avoir 100 000 ou plusieurs centaines de milliers de manifestants. Et puis il y a les provinces environnantes qui peuvent se déplacer très vite [vers Bangkok]. Si les Chemises rouges viennent des provinces voisines, le voyage est difficile, c'est pour ça qu'il faut que les Bangkokiens prennent la relève, pour qu'on arrive à avoir 100 000 ou un million de manifestants le plus vite possible. Et il ne s'agit pas seulement de manifestations »¹²⁵.

Si Thaksin était incontestablement haï chez les classes moyennes et éduquées de Bangkok en 2005 et 2006, une certaine partie de cette population s'est depuis ralliée aux Chemises rouges et a voté Phuea Thai aux élections de 2011. La concomitance de différents événements a provoqué chez les Bangkokiens anti-Thaksin des changements de camp de la PAD vers l'UDD. Les événements en question sont les suivants :

- (1) l'appel par les Chemises jaunes à l'utilisation de l'article 7 de la Constitution qui prévoit qu'en cas de vacance du pouvoir, le roi peut nommer un Premier ministre¹²⁶ (mars 2006) ;
- (2) le coup d'État (19 septembre 2006) ;
- (3) l'adoption de la Constitution (19 août 2007) ;

¹²⁴ Ubonphan Krachangpot, *ibid.*

¹²⁵ Thida Thavornseth, émission de télévision เที่ยวดั่งและไปข้างหน้า เพื่อประชาธิปไตย (« Se retourner pour avancer vers la démocratie ») diffusée sur *Asia Update*, le 13 août 2011.

¹²⁶ « The Democrats had staged a "Stop the Thaksin Regime" rally, at which Abhisit joined a chorus of PAD, academics, and NGOs demanding that Thaksin resigned so that King Bhumipol would appoint a prime minister and cabinet at his own discretion » (*The Nation*, 25 mars 2006).

- (4) la présence de la reine aux funérailles d'une manifestante des Chemises jaunes (13 octobre 2008) ;
- (5) la démission des gouvernements de Samak Sundaravej (janvier-décembre 2008), Somchai Wongsawat (septembre-décembre 2008) et la dissolution du parti Phalang Prachachon (décembre 2008) ;
- (6) la venue au pouvoir d'Abhisit Vejjajiva (15 décembre 2008) ;
- (7) la dispersion des manifestations (avril 2009, avril 2010 et 19 mai 2010). Ces événements sont les mêmes qui ont poussé les Chemises rouges de province dans la rue.

Tableau 12 - Événements déclencheurs chez les Chemises rouges, manifestants Chemises rouges, 2010

Événement	Nombre	%
Les manifestations anti-Thaksin de 2005-2006	81	20,3
Le coup d'État du 19 septembre 2006	142	35,4
La dissolution du parti Thai Rak Thai (30 mai 2007)	24	6,1
Les manifestations anti Samak-Somchai du PAD en 2008	24	6,1
Arrivée au pouvoir du parti Démocrate	33	8,2
Décision de saisie des biens de Thaksin (26 février 2010)	15	3,7
Autres	81	20,2
Total	400	100

Source : Praphat Pintoptaeng, *op. cit.*, p. 52.

Le coup d'État est l'élément déclencheur pour plus de 35 % des Chemises rouges, d'après un sondage effectué sur 400 Chemises rouges venues manifester à Bangkok entre le 20 et le 30 mars 2010. Nombreuses sont les « nouvelles Chemises rouges de Bangkok » qui confessent à demi-mot avoir manifesté pour chasser Thaksin du pouvoir en 2006, avant de changer de camp à la suite de l'un des événements cités ci-dessus. Il s'agit notamment des étudiants de Bangkok, des membres d'ONG, des universitaires, d'une partie de la presse, ainsi que toute une variété d'employés du secteur des services. Pendant les années 2006-2007, nombre d'entre eux s'opposent au coup tout en continuant à

affirmer leur position anti-Thaksin, aux cris de « *song mai ao* » (« je n'accepte ni l'un ni l'autre [ni Thaksin ni le coup d'État] »). Un certain nombre d'actuels dirigeants de l'UDD ont également eu une expérience aux côtés de la PAD pour déloger Thaksin (notamment Weng Tojirakarn en 2006, avant que l'article 7 ne soit invoqué par la PAD). Ces « nouveaux venus » aiment-ils Thaksin ? Non, leur haine de 2006 ne s'est pas transformée en amour sous l'effet du coup ; Thaksin est à leurs yeux un symbole, symbole d'autant plus fonctionnel qu'il commande un immense et, dans une certaine mesure, malléable, soutien populaire. Depuis le coup d'État, Thaksin et les Chemises rouges de Bangkok se sont par ailleurs découvert un ennemi commun les incitant à unir leurs forces : l'*ammat* (les élites traditionnelles).

Chapitre 3

Les trois piliers : le parti, l'organisation, les masses

La grande majorité des Chemises rouges a été mobilisée et a été organisée par et pour le Thai Rak Thai. Leur première raison d'être, en tant que mouvement de masse, est la protection d'un gouvernement, celui de Thaksin Shinawatra. Les Chemises rouges sont « les gardes électoraux » de Thaksin, qui se battent pour que le parti forme un gouvernement lorsqu'il est dans l'opposition, qui se mobilisent lorsque le parti est au gouvernement et attaqué. Néanmoins, il n'existe pas une mais plusieurs UDD, qui coexistent tant bien que mal, réunies dans une lutte contre l'ennemi commun: l'*ammat* ou l'establishment.

1 - L'UDD des « trois compères » : la fidèle garde de Thaksin

L'UDD du Thai Rak Thai

L'UDD s'est formée sous l'impulsion du parti Thai Rak Thai de Thaksin Shinawatra. Sans l'action des « trois compères » animateurs de PTV et leur émission de télévision « La vérité aujourd'hui », les manifestations de Chemises rouges n'auraient sans doute toujours pas dépassé le stade des quelques centaines ou du millier de participants. Or les « trois compères » sont des hommes politiques avant d'être des activistes sociaux, et surtout, ils sont des figures politiques du Thai Rak Thai. Après le coup d'État, ils sont restés silencieux. C'est seulement lorsque le parti Thai Rak Thai est en passe d'être dissous par la Cour constitutionnelle, qu'ils organisent la première grande manifestation à

Sanam Luang, un peu avant le nouvel an traditionnel thaïlandais de la mi-avril 2007. Ils mobilisent alors les Chemises rouges pour protéger le parti Thai Rak Thai de la dissolution. Cette démonstration de force (*sadaeng phalang*) vise à faire reculer la Cour constitutionnelle en lui signifiant l'étendue du soutien populaire à Thaksin et à son parti. Après cette première expérience, les « trois compères » prendront l'habitude d'inciter les Chemises rouges à renouveler les démonstrations de force dès qu'un membre du parti se trouve mis en cause. Les occasions n'ont pas manqué : en 2008, les premiers ministres successifs Samak Sundaravej et Somchai Wongsawat ont été forcés à la démission par l'action conjointe des Chemises jaunes et de la Cour constitutionnelle ; en 2011, il fallait encore protéger Yingluck des Chemises multicolores¹²⁷.

Au-delà de la protection de ces gouvernements successifs, il s'agit pour les Chemises rouges de défendre un programme politique en deux points : révision constitutionnelle et retour de Thaksin en Thaïlande.

Thaksin, la figure du « Père »

Les « trois compères » sont fidèles à Thaksin, à qui ils doivent leur succès en politique. Dans la bouche de Surachai Danwattananusorn (autrefois connu sous le nom de Surachai sae Dan), ils sont « les enfants de Thaksin »¹²⁸ (*dek khong Thaksin*). Lors de ses vidéoconférences depuis Dubai ou ailleurs, Thaksin félicite ses chouchous lorsqu'ils ont bien travaillé, comme le 28 mars 2010, après la tenue de négociations avec le gouvernement d'Abhisit, et les encourage lorsqu'ils traversent des moments difficiles, comme le 19 mai 2012 alors que Jatuporn est en passe de voir sa liberté conditionnelle révoquée.

Leur loyauté est sans faille, leur gratitude immense. Ce lien presque charnel est confirmé par Jakrapob Penkair, qui a animé avec les « trois compères » l'émission « La Vérité aujourd'hui ». Il explique¹²⁹, non sans humour, son expérience avec les compères, en tant que seul « non originaire du Sud » dans le groupe. Une chose qui le frappe, c'est

¹²⁷ Un certain nombre de Chemises jaunes a rejoint le mouvement des Chemises multicolores (*suea lak si*) du Dr Tul Siththisomwong dès le début de l'année 2011.

¹²⁸ Surachai sae Dan, cité dans le *Matichon* du 27 août 2009.

¹²⁹ Entretien avec l'auteur, avril 2012.

l'importance, pour les Thaïlandais méridionaux, de liens d'amitié définis en fonction d'une appartenance commune au même *phuak* (même groupe). Dans le Sud plus qu'à Bangkok, il est socialement acceptable, voire valorisé, de faire prévaloir la fidélité en amitié sur la fidélité à des principes.

Néanmoins, même s'ils s'en défendent, l'amitié entre les trois compères a été abîmée par l'attitude de Veera Musikapong lors des manifestations de 2010 : Veera a quitté le podium de l'UDD avant la dispersion des manifestants le 19 mai 2010, abandonnant les manifestants à leur sort, geste impardonnable pour de nombreuses Chemises rouges. Selon certaines sources, ses réticences à continuer la manifestation après la proposition par Abhisit d'une « feuille de route » aurait également terni son image auprès de Thaksin. Après Ratchaprasong, Veera s'efface, jusqu'à disparaître de la scène de l'UDD. Les « trois compères » ne sont plus que deux.

Nattawut et Jatuporn sont quant à eux davantage intéressés par le Phuea Thai que par l'UDD - le second servant de tremplin à une carrière dans le premier. Ces ambitions arrangent Thaksin, qui peut ainsi garder les deux « surdoués » sous son contrôle au sein du parti, en leur faisant miroiter la promesse de portefeuilles ministériels en cas de victoire électorale. Pour Thaksin, l'UDD est un outil formidable qu'il ne faut pas laisser entre n'importe quelles mains. De ce point de vue, le choix de Thida Thavornseth comme présidente de l'organisation peut paraître judicieux : Thida jouit en effet d'une popularité restreinte. Il est peu probable qu'elle puisse continuer à fédérer les Chemises rouges si celles-ci se séparent de Thaksin - la donne eût été différente avec Jatuporn ou Nattawut. Sur ce point, on peut citer un proche de Thaksin qui a demandé à ne pas être nommé :

« Thaksin ne voulait pas quelqu'un de trop populaire à la tête de l'UDD, craignant de perdre le contrôle du mouvement de l'UDD. Il a promis des postes ministériels aux compères afin de leur ôter toute velléité de diriger le mouvement de l'UDD ».

Thaksin-UDD-Chemises rouges : les élections de 2011

Cette fusion « Chemises rouges »-Phuea Thai-Thaksin connaît un développement particulièrement remarquable lors de la campagne électorale de 2011. Pour ces élections tant attendues, les Chemises rouges sont priées de mener campagne pour le parti Phuea Thai, de mobiliser leurs journaux, leurs radios communautaires pour l'inconnue Yingluck Shinawatra, vierge en politique mais sœur cadette de Thaksin. La campagne repose toute entière sur la « marque » Thaksin, promettant aux électeurs qu'élire Yingluck serait élire Thaksin, les politiques de Thaksin, le génie du maître. Le slogan « Penser neuf, faire neuf, encore une fois » (*Khit mai tham mai ik krang nueng*) est une reprise du slogan de Thaksin aux élections de 2001 (auquel est ajoutée la mention « encore une fois »).



« Thaksin pense...
Phuea Thai agit...
“Celui qui a déjà agi” nous soutient. »

Pour la campagne électorale, l'UDD se donne trois missions : (1) faire campagne pour inciter les électeurs à se rendre aux urnes, (2) faire campagne pour le Phuea Thai et (3) organiser une mission d'observation des élections. Les « trois compères » font campagne aux côtés de Yingluck, chauffent les salles de meetings grâce à leurs infatigables talents d'orateur, y rassemblant les Chemises rouges dans des stades de football bondés.

Thaksin récompense ses meilleurs élèves : listes électorales et postes ministériels

Ces efforts ne sont pas gratuits. Jatuporn et Nattawut sont tous deux placés en bonne position sur la liste électorale du parti, ce qui leur promet un siège de député, qu'une bataille dans leur circonscription d'origine ne leur aurait pas acquis. Nombreuses sont les Chemises rouges qui, malgré les poursuites engagées contre elles pour terrorisme en 2010, obtiennent une jolie place sur la liste convoitée. Au total, dix-sept Chemises rouges sont élues, douze au scrutin proportionnel, et cinq au scrutin majoritaire. Parmi ces nouveaux élus, on compte quatre prête-noms, épouses ou filles de Chemises rouges en fuite à l'étranger (Arisman Pongruangrong), bannies de la politique suite à la dissolution des partis Thai Rak Thai et Phalang Prachachon (Adisorn Piengkhet et Nisit Sinthuphrai), ou, en ce qui concerne Seh Daeng, mort assassiné¹³⁰.

Au scrutin de liste, trois Chemises rouges n'obtiennent pas leur députation, dont Shinawat Haboonpat, placé en 72^e position, puni pour avoir fui à l'étranger avant la dispersion du 19 mai.

¹³⁰ Sont élus au scrutin proportionnel de liste Jatuporn Prompan, Nattawut Saikua, Apiwan Wiriyachai, Weng Tojirakan, Viputhaleng Pattanphumthai, Sunai Chulponsathorn, Kokaew Pikulthong, les épouses d'Arismen Pongruangrong et d'Adisorn Piengkhet, ainsi que la fille de Seh Daeng, Kattiya Sawasdiapol, et cinq autres au scrutin majoritaire, à savoir Vorachai Hema (Samut Prakan), Prasit Chaisisa (Chiang Mai), l'épouse de Nisit Sinthuphrai, Amon Sinthuprai (Roi Et), Karun Hosakul (Bangkok) et Sathaporn Maneerat. Ne sont pas élus Shinawat Haboonpat, Prasaeng Mongkolsiri, Petchawat Wattanapongsirikul.

Un seul mot d'ordre : protéger Yingluck d'un nouveau coup d'État (sous quelque forme que ce soit)

Une fois le Phuea Thai installé à la tête du gouvernement, les Chemises rouges passent d'une position offensive à une position défensive, opération toujours délicate pour les mouvements sociaux, nés dans l'opposition pour l'opposition. Néanmoins, l'UDD réussit à convaincre ses « troupes » que l'élection de Yingluck ne signifie pas pour autant qu'il faille baisser la garde ; et pour cause, à peine élue, malgré une coalition de 300 députés sur 500, la Première ministre est confrontée à la difficulté de former un gouvernement. Après près d'un mois de négociations, Yingluck doit finalement céder sur certains postes-clés, notamment celui de ministre de la Défense.

Ensuite, d'octobre à décembre 2011, à peine trois mois après le début de son mandat, de graves inondations frappent le pays. La thèse d'une nouvelle conspiration pour renverser le gouvernement circule chez les Chemises rouges, qui évoquent parfois la possibilité d'un « coup d'État aquatique »¹³¹. Le danger d'un nouveau coup d'État n'est donc pas écarté, reste à savoir, pour les Chemises rouges, quelle forme il empruntera. L'UDD organise alors des formations spéciales « réactions aux coups d'État » pour ses cadres.

Enfin, lorsqu'en 2012, la Cour constitutionnelle interrompt le processus de révision constitutionnelle engagée par le gouvernement, les Chemises rouges crient au « coup d'État judiciaire » (*rattaprahan doi san*), comparant les neuf juges de la Cour à la junte menée par Sonthi Boonyaratglin en 2006 pour renverser Thaksin. Les « deux compères » et Thida ordonnent alors aux Chemises rouges de se tenir prêts à réagir pour protéger Yingluck. Ainsi l'UDD des « deux compères » entretient savamment, à tort ou à raison, une théorie du complot pour empêcher une possible démobilisation des Chemises rouges.

¹³¹ Florence Compain, « La Thaïlande à la merci d'un coup d'État aquatique », *Le Figaro*, 25 octobre 2011. L'idée est la suivante : les inondations auraient été anticipées si ce n'est préméditées par le gouvernement précédent (par exemple en s'abstenant de vider les réservoirs du pays en quantité suffisante pendant la saison sèche) pour obliger le gouvernement de Yingluck à donner des pouvoirs étendus à l'armée dans le contexte d'une crise de sécurité nationale, créant ainsi des conditions favorables à un coup d'État.

2 - L'UDD rêvée de Thida, une UDD de convictions

D'une confédération à une organisation de masse

Dans l'introduction de cet ouvrage, l'UDD est définie comme une fédération. En effet, par opposition au Parti communiste dans lequel Thida a fait ses armes dans les années 1970, les Chemises rouges dans les provinces n'ont pas été intronisées par un Comité central. Réciproquement, les membres de la direction de l'UDD à Bangkok ne représentent pas une entité géographique qu'ils superviseraient.

Si l'on se réfère aux tableaux 1 à 4 de cet ouvrage, les différents comités de direction qui se succèdent au cours de l'histoire de l'organisation ne comportent que des personnalités de Bangkok – qui ne représentent que Bangkok ; alors que l'immense majorité des Chemises rouges proviennent du Nord et du Nord-Est. Une exception néanmoins vient confirmer la règle : Kwanchai Praiphana d'Udon Thani, qui aurait obtenu sa place grâce à son amitié avec Thaksin, mais l'aurait perdue après une dispute avec ce dernier. Kwanchai n'aura, jusqu'à son départ officiel de l'organisation en 2013, jamais accepté l'autorité de Thida, jugée non seulement incompetente, mais également trop radicale et autoritaire.

La mission que Thida s'est donnée à partir de la fin 2010 est justement de fédérer les organisations locales sous la coupe de l'UDD : tâche difficile, comme l'illustre l'exemple de Kwanchai. Pour autant, la présidente de l'UDD n'en démord pas, l'organisation doit être centralisée, avec une chaîne de commandement comportant six niveaux, à savoir (1) le Comité central, (2) le Comité de région (3) le Comité de province (4) le Comité de district (5) le Comité de sous district et (6) le Comité de village¹³². Une proposition de tenir un « congrès » des Chemises rouges afin de poser les bases d'un accord sur cette structure ne s'est toujours pas concrétisée. En attendant qu'une telle proposition aboutisse,

¹³² Thida Thavornseth, การปรับองค์กรของนปช [Réformer l'organisation de l'UDD], le 13 août 2011 (DVD-4).

le comité de direction de l'UDD ne parvient pas à diriger les différents leaders locaux, tous relativement indépendants, et surtout très nombreux. En ce sens, certains universitaires décrivent l'organisation du mouvement comme un rhizome¹³³. Par exemple, à Chiang Mai, il n'y aurait pas moins de 19 groupes de Chemises rouges, avec chacun ses propres chefs¹³⁴. Pour les activistes de la nouvelle génération, comme Sombat Boongamanong, c'est là une grande force, un caractère qui donne au mouvement toute son autonomie créatrice, énergie pour se renouveler et suivre les évolutions de la société¹³⁵ : En revanche, pour les anciens communistes comme Thida, il s'agit là d'une faiblesse qu'il faut corriger.

Rationaliser l'UDD à la communiste

Après l'échec du *Songkhran* de sang, en avril 2009, et la scission opérée par Siam Rouge, l'UDD décide de se réformer. Une réunion est organisée à Kanchanaburi les 8 et 9 juillet 2009 – y sont invités tous les dirigeants rouges, représentant différents groupes à travers tout le pays, dans le but de s'accorder sur un programme et un mode de fonctionnement communs.

Pour marquer le changement, l'UDD devient UDD-Rouge sur toutes les terres et vote l'adoption d'un programme en six points que l'organisation fera imprimer au dos de sa carte de membre. Des stratégies à court, moyen et long terme sont définies.

¹³³ Pinkaew Luangaramsri propose le concept de rhizome, dont la paternité de l'application pour les sciences sociales revient à Gilles Deleuze, pour définir la structure organisationnelle des « Chemises rouges ».

¹³⁴ Pinkaew Luangaramsri, professeur de science politique à l'université de Chiang Mai le cas de la province de Chiang Mai, elle y dénombre pas moins de 19 groupes et annonce qu'aucun rapport d'ordre hiérarchique ne les lie entre eux.

¹³⁵ Entretien avec l'auteur, avril 2012.

Programme en six points de l'UDD¹³⁶

Le 18 juillet 2009, l'UDD dévoile son programme en six points

1. Atteindre notre objectif politique, à savoir la démocratie avec le roi comme chef d'État et dont la souveraineté appartient véritablement au peuple.
2. Réconcilier les Thaïlandais en s'appuyant sur la masse du peuple en lien avec tous ceux qui aiment la démocratie dans tous les secteurs, à savoir, le monde des affaires, les partis politiques, les instances religieuses, le système éducatif, le secteur public, l'armée, la police, et les civils pour lutter contre le système aristocratique, obstacle au développement politique, économique et social de la Thaïlande, dans le but d'instaurer un système véritablement démocratique.
3. Adhérer aux principes de non-violence dans notre mobilisation et nos actions.
4. Créer des ponts entre les combats économiques notamment l'éradication de la pauvreté et le combat politique en soulignant que la solution aux problèmes économiques et à la survie du pays et de ses habitants requiert un système politique dans lequel la souveraineté appartient au peuple.
5. Se battre pour que le pays soit « un État de droit qui obéit véritablement aux principes de *Rule of Law* », libre de toute ingérence et de toute pression sur le système judiciaire par ceux qui ont le pouvoir et les *ammats* afin que la justice soit rendue à tous les Thaïlandais de manière égale, sans « doubles-standards ».
6. Annuler la Constitution de 2007 et reprendre la Constitution de 1997 en y amendant les diverses lois iniques afin de rendre la justice à tous les Thaïlandais.

Écoles de Chemises rouges et efforts de communication

Pour former les leaders rouges « naturels » des provinces aux méthodes et au contenu de la lutte pour la « démocratie véritable », des « écoles de Chemises rouges » sont organisées à travers tout le pays. La première école est ouverte le 12 septembre 2009, pour un public d'« étudiants » d'environ 1 200 personnes. De septembre 2009 à mai

¹³⁶ Programme de l'UDD en six points, distribué au Foreign Correspondents' Club of Thailand (FCCT), le 26 mars 2011.

2010, il y en aura en tout 23 dans différentes provinces, pour un total d'environ 20 000 personnes formées¹³⁷. La formation, initialement dispensée sur deux jours, est finalement réduite à une journée et couvre les sujets suivants : analyse du conflit actuel en Thaïlande (la stratégie de l'*ammat*, le coup d'État, l'*ammatayathipatai* et son développement en Thaïlande ; les différents coups d'État dans l'histoire thaïlandaise), le cadre théorique (la démocratie) ; l'UDD, (programmes, tactique) et les techniques (leadership, leçons tirées des combats passés). Les dirigeants de l'UDD sont à la fois les « professeurs » et les auteurs du manuel à destination des futurs « cadres » du mouvement des Chemises rouges.

Problèmes de leadership et de son renouvellement

Justement, la question du leadership n'est pas de celles résolues par la réunion de Kanchanaburi. Pas de comité de direction arrêté officiellement, malgré l'attribution de quelques titres (porte-parole), pas de procédure mise en place pour gouverner la désignation, le remplacement ou la promotion des « cadres » Chemises rouges.

L'UDD voudrait sinon nommer les chefs locaux, du moins les introniser, mais cette proposition se heurte au refus catégorique des représentants des groupes locaux.

Or, face à la multiplication du nombre de chefs locaux, il devient primordial, pour l'UDD, de réussir à imposer un cadre commun – qu'il s'agisse de l'idéologie, d'éléments de langage ou de consignes relatives aux actions collectives. La règle de la conformité aux six points du programme de l'UDD est posée : ceux qui y dérogent seront expulsés.

Ainsi, depuis Kanchanaburi, ceux qui ne respectent pas les six points, notamment en ce qui concerne la monarchie et le principe de non-violence, sont sanctionnés. Sont ainsi exclus du leadership de l'UDD les « violents » comme Arisman Pongruangrong, les « lâches » comme Veera Musikapong ou Shinawat Haboonpat, les « révolutionnaires » comme les membres de Siam Rouge ou les trop « indépendants » comme

¹³⁷ Ubonphan Krachanphot, *op. cit.*, p. 101.

Sombat Boongamanong ou encore le « Groupe du 24 juin démocratique » de Somyot Phrueksakasemsuk.

Ceux qui réunissent toutes les caractéristiques de déviance mentionnées ci-dessus, comme Jakrapob Penkair (indépendant, révolutionnaire, poursuivi pour lèse-majesté, exilé) se retrouvent très seuls. Néanmoins, il est toujours possible de se racheter, comme Arisman qui après avoir fait vivre à la Thaïlande une course poursuite digne de films de série B américaines et être parti à l'étranger, est rentré en Thaïlande pour se rendre à la police en véritable héros¹³⁸. Comme le rappelle Thida :

« Pour l'instant, on doit essayer de ne pas entrer en conflit, comme ce qui s'est passé le 14 octobre 1973, et qui a fait que les étudiants ne se sont plus jamais unis pour se révolter. Le conflit interne, c'est ce qu'espère *l'ammatt*. Le fait est juste que les membres de l'UDD doivent respecter les décisions votées par le comité, par exemple sur la non-violence. Ceux qui ne les respectent pas font partie d'autres groupes, mais ce n'est pas une raison pour entrer en conflit avec eux »¹³⁹.

Lorsque des militants se retrouvent en prison, il faut bien que des nouveaux leaders émergent pour se substituer aux premiers. Et lorsque les premiers reviennent, alors il faut s'arranger. Il en va de même pour le parti Thai Rak Thai, devenu Phalang Prachachon puis Phuea Thai. De nouvelles personnalités ont continuellement été promues pour remplacer les absents/exilés/emprisonnés/bannis de la vie politique, et elles ont toujours été confrontées à l'immense difficulté de conserver leur place lorsque la génération précédente resurgit/sort de prison/rentre d'exil. La répression, en quelque sorte, nourrit le renouvellement des Chemises rouges en même temps qu'elle crée un climat d'émulation. Lorsque les meilleurs deviennent députés, alors il faut de nouveaux leaders pour se substituer aux premiers, piochés dans les leaders naturels, et c'est toute la raison d'être des « écoles de la démocratie » mises en place par Thida.

¹³⁸ La course poursuite en question s'est déroulée le 19 mai 2010 à Bangkok, au SC Park Hotel. Arisman a réussi à s'enfuir et à quitter le pays. Il est rentré en Thaïlande et s'est rendu aux autorités de Pattaya le 6 décembre 2011.

¹³⁹ Thida Thavornseth, entretien avec l'auteur, août 2012.

La faiblesse de l'UDD : Comment dépasser Thaksin ?

Thida, depuis sa prise de fonctions, essaie de distancier le mouvement des Chemises rouges de la personne de Thaksin en définissant les Chemises rouges comme attachées à des principes dont Thaksin ne serait que le symbole. Thida explique l'alliance UDD/Thaksin en ces termes « L'UDD est proche du Phuea Thai parce que nous sommes tous les deux victimes de l'aristocratie »¹⁴⁰. Thida n'a cessé de répéter que les Chemises rouges ne sont pas toutes pro-Thaksin, et que, Thaksin ou pas, le combat pour la démocratie continuera. Néanmoins, elle admet la réalité.

« Dans l'organisation il y a environ 60-70 % des membres qui aiment énormément Thaksin. En ce qui concerne les autres, ils s'en fichent, mais ils ne le détestent pas non plus. Il y en a certains qui voudraient s'en distancier, mais nous sommes un front uni. Nous devons bien admettre que l'amour pour Thaksin a une raison, c'est parce que les gens s'aiment, ils aiment s'occuper de leurs propres intérêts, ils espèrent que Thaksin va être le Premier ministre qui répond à leurs attentes, c'est pour ça que ces gens-là ont envers Thaksin une loyauté. Même après plusieurs années, ils ne l'oublient pas, car les Thaïlandais sont intègres, ces gens-là l'aiment. [...] Ainsi, il est nécessaire de laisser à Thaksin le rôle qui lui revient au sein du Front Uni. Pour dire les choses simplement, il est un des actionnaires importants de l'organisation »¹⁴¹.

Si l'hypothèse de la mobilisation des Chemises rouges pour la personne de Thaksin est valable, alors, pourquoi les Chemises rouges n'arrêtent-elles pas leur mobilisation après la victoire électorale du 3 juillet 2011 ? Les dirigeants rouges l'affirment, après la victoire, il faut encore protéger Thaksin-Yingluck d'un coup d'État. Le spectre de la dissolution du parti Phuea Thai permet également de justifier l'activité de « vigilance des Chemises rouges ». Pour Thida, l'objectif n'est pas Thaksin, puisqu'après la victoire électorale, le mouvement ne s'essouffle pas.

¹⁴⁰ Thida Thavornseth, สถานการณ์และความขัดแย้งในสังคม [La situation et le conflit dans la société], 16 juillet 2011 (DVD-2).

¹⁴¹ Thida Thavornseth, entretien paru dans *Prachachat*, 24 février 2011.

« L'objectif à court terme c'est de gagner les élections et de renverser le gouvernement issu de l'*ammatt*. L'objectif à moyen terme, c'est de réviser la Constitution de 2007 et l'objectif à long terme c'est d'en finir avec le système "*ammatt*". Nous avons gagné l'objectif à court terme, nous avons gagné les élections, maintenant il faut passer à l'objectif à moyen terme, réviser la Constitution de 2007 [...] Nous avons gagné les élections, ça ne signifie pas la fin de la mobilisation pour les Chemises rouges. Car nous nous battons pour la démocratie, pas pour le gouvernement »¹⁴².

Les intellectuels (et les étudiants) doivent emmener le peuple au-delà de Thaksin

Thida ne cesse de déplorer le fait que la plupart des intellectuels thaïlandais, qui se sont battus à ses côtés en 1973 et 1992, font désormais partie de l'*establishment*. Les futurs intellectuels, les étudiants d'aujourd'hui, sont également absents des manifestations de Chemises rouges.

« S'il y a beaucoup de gens dans notre organisation qui n'ont pas de convictions, il faut que l'on réforme notre organisation. Quelle est notre faiblesse ? Les convictions ? Les intellectuels ? Oui, ce sont nos faiblesses. [...] Après le 14 octobre [1973], de nombreux étudiants qui avaient fait partie du mouvement sont devenus des Chemises jaunes, partie du système *ammatt*, de nombreux universitaires sont devenus jaunes par intérêt ; ils avaient peur que l'arrivée au pouvoir de Thaksin ne leur fasse perdre leurs privilèges. Ces gens là sont devenus conservateurs. Mais nous les comprenons, on peut pardonner. De nombreuses personnes du 14 octobre sont devenus hauts fonctionnaires ou sénateurs nommés et ont reçu beaucoup d'avantages de cette Constitution »¹⁴³.

¹⁴² Thida Thavornseth, entretien avec l'auteur, août 2012.

¹⁴³ Thida Thavornseth, ความขัดแย้งในหมู่ประชาชนและองค์กรประชาชน [Le conflit au sein du peuple et dans l'organisation populaire], le 17 juillet 2011 (DVD-2).

Quant à l'absence d'étudiants, d'ailleurs toute relative, l'explication généralement donnée est la suivante : depuis les événements de 1973, 1976 et 1992, l'activisme politique des étudiants n'est pas encouragé, conséquence du discours de *l'establishment* sur la « saleté » de l'entreprise politique par comparaison à un engagement au sein de la bureaucratie et une carrière de fonctionnaire.

C'est pour pallier ce manque de « classes moyennes supérieures » que Thida propose, le 12 mars 2012, la stratégie « des deux jambes, deux bras, et cinq zones »¹⁴⁴.

- les deux bras : 1) la masse des ruraux (*the grass-roots*) ; 2) les membres d'autres classes qui aiment la démocratie (les intellectuels, etc.).
- les deux jambes : 1) le parti Phuea Thai (le combat au sein du parlement) ; 2) l'UDD (le combat des Chemises rouges dans la rue).
- les cinq zones : 1) Bangkok ; 2) la campagne ; 3) la ville ; 4) l'étranger ; 5) le cyber-monde.

Après 2011, et la victoire à court terme, il faut passer à la vitesse supérieure, et substituer le culte de la personne de Thaksin au culte de la démocratie, grâce à l'inclusion d'intellectuels.

« Le bras droit c'est celui qui porte les armes du combat. Il s'agit des masses des Chemises rouges, des *grass-roots*. Il faut élever le niveau de connaissances et d'éducation du bras droit, il faut ouvrir des écoles. Le bras gauche se compose des experts, des universitaires, des intellectuels et des classes moyennes et dirigeantes éduquées. Le bras gauche est encore faible, il faut qu'on arrive à les gagner. Avec le bras gauche on travaille la stratégie. Il faut réussir à rallier ce bras gauche, car la voix de ceux qui le composent est sonore. Le bras gauche n'a pas besoin de porter des Chemises rouges, pour devenir notre allié, son attachement à la démocratie véritable suffit. Il faut que nous arrivions à gagner le cœur des classes moyennes, des fonctionnaires, de l'armée, des policiers et des hommes d'affaire »¹⁴⁵.

¹⁴⁴ Thida Thavornseth, การปรับปรุงองค์กรของนปช [Réformer l'organisation de l'UDD], le 13 août 2011 (DVD-4).

¹⁴⁵ Thida Thavornseth ยุทธศาสตร์ นปช [La stratégie de l'UDD], le 20 août 2011 (DVD-4).

3 - Opportunistes, idéalistes pacifistes et révolutionnaires

Chez les intellectuels thaïlandais, chacun s'est essayé ces dernières années à établir sa classification des Chemises rouges. En 2006, avant que les Chemises rouges ne soient unifiées sous la bannière de l'UDD, lorsqu'elles étaient composées de plus d'une dizaine de groupes, le Conseil pour la sécurité nationale en avait dressé une intéressante typologie en les classant en trois catégories¹⁴⁶. Ici, je propose ma propre classification à partir des discours adverses les plus fréquents¹⁴⁷. Le discours dominant classe les motivations de ces Chemises rouges en trois catégories : (1) pour les dirigeants, l'espoir de gains politiques et financiers ; (2) pour une majorité, l'obéissance aveugle aux dirigeants ; (3) pour une minorité, des revendications démocratiques.

Les « opportunistes », hommes politiques du Thai Rak Thai proches de Thaksin

Il s'agit notamment des dirigeants de PTV, qui sont Veera Musikapong, Nattawut Saikua, et Jatuporn Prompan, ainsi que les proches de Thaksin, désireux de démarrer ou de relancer une carrière politique. Toutes les Chemises rouges dont les noms figurent sur des listes électorales du Phuea Thai sont à ranger dans cette catégorie. Pour les Chemises jaunes et leurs sympathisants, la seule motivation de ces Chemises rouges serait l'espoir de gains politiques et financiers, à l'instar du « maître » en la matière, Thaksin Shinawatra.

¹⁴⁶ (1) Ministres et grands dirigeants politiques ; (2) Hommes politiques ayant dans un premier temps reçu le soutien des « anciens pouvoirs » et (3) Démocrates et idéologues (cité par Wat Rawee, *op. cit.*, p. 59).

¹⁴⁷ Par exemple, Prawet Wasi, un autre universitaire de l'*establishment*, les classe en cinq catégories : (1) Thaksin (formant un groupe à lui tout seul) ; (2) les Chemises rouges payées par Thaksin pour venir manifester ; (3) les Chemises rouges « idéalistes », sous-entendu les anciens étudiants de gauche ; (4) les extrémistes violents et (5) les pauvres des villes et des campagnes.

Portraits de leaders : l'aile opportuniste
Les « trois compères » (*sam khloe*),
Nattawut Saikua, Jatuporn Prompan et Veerakan Musikapong

Des « trois compères », Veera Musikapong, né en 1948 dans la province de Songkhla, en est le vétéran. Il est également le seul des trois à ne pas avoir continué la lutte jusqu'aux derniers instants, à Ratchaprasong le 19 mai 2010, ce qui le discrédite durablement aux yeux à la fois du peuple de Chemises rouges, et de ses co-leaders. Son parcours politique est des plus particuliers. Ancien ministre de l'Intérieur sous le gouvernement du général Prem Tinsulanond, il devient secrétaire général du Parti démocrate, lance son propre parti, avant d'adhérer au Thai Rak Thai. Il y rencontre Jatuporn Prompan et Nattawut Saikua, avec lesquels il forme une faction. Les « trois compères » partagent une origine commune, le Sud du pays, bastion du Parti démocrate. Tous trois ont en commun de rejoindre Thaksin et le Thai Rak Thai après des échecs électoraux avec d'autres partis. Ils doivent leur succès politique davantage à Thaksin et au Thai Rak Thai qu'à leur ancrage dans une circonscription, (élu sur scrutin de liste) faisant d'eux ce que certains observateurs nomment des « enfants de Thaksin » (*dek Thaksin*). Ils sont les figures incontournables du mouvement, ceux par qui les masses deviennent « rouges », grâce à l'émission « La Vérité Aujourd'hui » et à leurs réseaux politiques qui leur permettent de mobiliser des dizaines de milliers, voire des centaines de milliers de personnes dans tout le pays.

Lors de la dissolution du parti en mai 2007, Veera est le seul membre du comité de direction du Thai Rak Thai, donc le seul à être interdit d'activité politique pendant 5 ans. Alors que ses deux amis obtiennent de très bonnes places sur les listes électorales du Phuea Thai pour les élections du 3 juillet 2011, Veera est encore interdit de politique. Lorsque la « maison numéro 111 »¹⁴⁸ est enfin libérée de ces 5 ans d'abstinence électorale forcée, il devient membre du Phuea Thai, et espère un remaniement ministériel favorable. Néanmoins, son comportement « lâche » durant les événements de mai 2010 a terni son image auprès des Chemises rouges ; il doit s'écarter de la scène publique. Restent Nattawut Saikua et Jatuporn Prompan, les deux dirigeants des Chemises rouges les plus populaires et dont le pouvoir décisionnel est, sans parler de Thaksin, le plus important au sein du mouvement. En 2010, ils sont ceux qui donnent les instructions, quasiment de vie et de mort, aux Chemises rouges. En juin 2012, lorsque la

¹⁴⁸ La « maison numéro 111 » (*ban lek thi 111*) désigne les 111 membres du parti Thai Rak Thai interdits d'activité politique pour 5 ans lors de la dissolution du parti le 30 mai 2007.

Cour constitutionnelle demande une « pause » dans les délibérations sur la révision constitutionnelle au Parlement, provoquant la colère des Chemises rouges, l'UDD donne une conférence de presse ordonnant aux Chemises rouges de ne suivre les ordres que de Nattawut, Jatuporn ou de Thida¹⁴⁹.

Jatuporn Prompan, né en 1965 dans la province de Surat Thani et le petit dernier, Nattawut Saikua, de dix ans son cadet, originaire de la province de Nakhon Ratchasima, deviennent après Ratchaprasong l'exécutif bicéphale des Chemises rouges. Tous deux députés en 2011, ils sont adulés comme des superstars. Malgré cela, et un certain côté « bling bling » pour Nattawut, ils restent simples, modestes et bon vivants. Ils continuent à se rendre aux différents banquets de Chemises rouges en province, avec leur tee-shirt rouge, et à demeurer sur scène pendant des heures pour chanter et haranguer les foules.

À propos de son très remarqué discours sur « nous n'avons pas de soutien [*rao mai mi sen*], mais nous allons montrer au ciel et à la terre quelle est notre valeur », Nattawut raconte : « Quand je suis descendu de la scène ce jour-là, je reçois un coup de téléphone de Noppadon Pattama qui me dit “tu viens de prononcer le discours de l'année”, or je n'avais pas spécialement préparé ce discours. Alors je suis rentré chez moi et me suis regardé sur *Youtube* et là, j'ai pleuré »¹⁵⁰.

Au crédit de Nattawut également, la trouvaille du mot « *phrai* » pour définir les Chemises rouges par opposition à l'*ammat*, l'establishment. Pour Jatuporn, on peut citer la chanson « *Lom haichai thi mai phae* »¹⁵¹ et l'articulation du discours sur les doubles standards. Les deux hommes ont en commun une immense gratitude, à la fois pour Thaksin et envers les Chemises rouges, qui leur ont permis de devenir députés. « Moi je voulais juste être député, je ne pensais pas que ça passerait par 90 morts et un séjour en prison » (Nattawut Saikua). Ils sont considérés comme l'aile « politique » et opportuniste du mouvement, accusation dont ils n'ont cessé de se défendre en entretenant au maximum l'image d'une relation sincère et fraternelle avec les Chemises rouges.

¹⁴⁹ Voir Eugénie Mérieau, « June 2012 Thai Politics Updates », Thai Politics Updates, King Prajadhipok's Institute, 2012, p. 4-5 ; http://www.kpi.ac.th/kpien/index.php?option=com_content&task=view&id=535&Itemid=9

¹⁵⁰ Nattawut Saikua, entretien avec l'auteur, juin 2012.

¹⁵¹ En thaï : ลมหายใจที่ไม่แพ้, que l'on peut traduire par « continuer jusqu'au dernier souffle » (<http://www.youtube.com/watch?v=FmWuKECbFIE>).

Les Chemises rouges « idéalistes », les anciens étudiants de gauche

Dans ce groupe on trouve les Chemises rouges « intellos » et pacifistes, notamment certains membres du « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État », Sombat Boongamanong de « Révolution citoyenne » et les anciens communistes, comme Jaran Ditapichai et Thida Thavornseth. Leur engagement est ancien et continu. Ils représentent une minorité respectée au sein du mouvement.

Les « révolutionnaires »

Ceux-là voient le soutien populaire envers Thaksin comme une fantastique opportunité : en effet les Chemises rouges acquises à Thaksin et révoltées contre le coup d'État constituent un auditoire malléable et *a priori* réceptif aux critiques à l'encontre de la monarchie. Ces « révolutionnaires » sont appelés par leurs adversaires les *Khabuonkan lom chao* (« les Rouges anti-monarchistes »). Ils espéreraient utiliser les Chemises rouges et leur goût de manifester pour provoquer une série de réactions en chaîne, qui mèneraient *in fine* au renversement de la monarchie (en dépit de l'attachement affectif des masses à la personne actuelle du roi). Sont rangés dans cette catégorie, à tort ou à raison, tous ceux qui critiquent la monarchie. Intellectuels Bangkokiens pour la plupart, écrivains, journalistes, universitaires comme Somsak Jiemteerasakul ou le groupe Nittirat de l'université de Thammasat, ils écrivent dans des revues telles que *Voice of Taksin*, *Fa Diokan* ou le journal en ligne *Prachatai*. Les dirigeants des Chemises rouges emprisonnés pour crime de lèse-majesté sont également à ranger dans cette catégorie, comme Somyot Phruetsakasemsuk, du « Groupe du 24 juin démocratique », ou Surachai Danwattananusorn, de *Siam Rouge*.

Le reste : les ruraux

Et notons bien sûr la masse des « *grass-roots* », les « *chao ban* », les ruraux, les mal éduqués, les « pas prêts pour la démocratie », qui n'ont pas d'idéologie, mais qui aiment Thaksin pour les programmes populistes dont ils ont directement bénéficié (couverture sociale à

30 baht, accès au crédit). Ces Chemises rouges ne se battraient pas pour la démocratie, mais pour des bienfaits matériels qui ne seraient en quelque sorte que de justes « retours sur investissement » pour ceux qui ont vendu leurs votes ainsi que leur présence aux manifestations pour quelques milliers de baht. Se mobilisant « pour une et une seule personne » (*pheua khon neung khon diao*), Thaksin, ils auraient été exploités depuis le début à leur insu pour servir les ambitions politiques de ce dernier.

Portraits de leaders

Les idealistes, les anciens communistes, pacifistes et écoeurés de la Révolution

Weng Tojirakarn, Thida Thavornseth et Jaran Ditapichai¹⁵²

Les Chemises rouges qui ont passé sept ans dans les camps communistes au cœur des forêts thaïlandaises, connaissent bien mieux leurs ennemis de la PAD avec qui elles ont partagé leurs tentes que les « nouveaux venus », la génération de Nattawut, aujourd'hui âgés d'à peine 40 ans.

Weng Tojirakarn, Thida Thavornseth et Jaran Ditapichai ont en commun d'avoir vécu de l'intérieur l'un des événements fondateurs de l'histoire démocratique thaïlandaise : le 14 octobre 1973¹⁵³. Weng y participe activement, en tant qu'étudiant en médecine à Mahidol ; il se sert des salles d'opération pour organiser les réunions politiques. Jaran édite plusieurs journaux et fonde un groupe politique, le « Soviet du Dôme » en référence à l'université de Thammasat où il est étudiant. Quant à Thida, elle est trop jeune, mais elle affirme qu'après le 14 octobre, elle n'a pas pu se divertir ni dormir pendant un an.

Tous les trois partent dans la forêt entre 1973 et 1976. Thida part en tant qu'étudiante pour aider les « paysans », dans le cadre d'un programme du gouvernement. À son retour, elle demande à un ami de l'envoyer dans un camp communiste et se retrouve à Songkhla. Elle ne connaît rien au communisme et pourtant

¹⁵² Entretien avec les auteurs, août 2012.

¹⁵³ Le 14 octobre 1973, les étudiants de Bangkok manifestent pour demander la fin du régime militaire et une nouvelle Constitution. Les manifestants sont victorieux, les « Trois Tyrans » – le Maréchal Thanom Kittikachorn, le Maréchal Praphat Charusathien et le Colonel Narong Kittikachorn – s'enfuient à l'étranger. Le roi, recevant les représentants des étudiants, nomme Sanya Dharmasakti, de l'université Thammasat comme Premier ministre. Dans la nuit, alors que les manifestants victorieux s'en retournent chez eux, plus d'une centaine d'entre eux sont tués.

on lui demande d'animer un cours. Pendant ce temps, Jaran et Weng sont également dans des camps communistes ; Weng et Thida se rencontrent ; Thida devient membre du Parti communiste thaïlandais puis du Comité central, et tourne de camp en camp, dans tout le pays, comme les deux autres. Sept ans plus tard, ils rentrent, et abandonnent toute activité politique, à l'exception de Jaran Ditapichai, qui devient l'un des membres de la Commission des droits de l'Homme mise en place par la Constitution de 1997. Son activisme politique lui vaudra son siège en 2007. Il part alors en France, pays dans lequel il avait étudié dans sa jeunesse grâce à une bourse d'une association catholique. Un autre point commun entre Jaran et Weng est d'avoir été détenus dans de multiples prisons au fil des ans.

Le point commun le plus frappant entre les trois, c'est leur rejet du communisme. « Moi, je n'ai jamais été communiste. Je suis non violent, les principes bouddhiques guident mon action » (Weng Tojirakarn). « Moi je me suis battue avec des armes, je sais que ça ne marche pas ; surtout que si l'on gagne, on ne peut plus gouverner que par les armes » (Thida Thavornseth). « Pourquoi un ancien communiste soutient-il Thaksin ? Parce qu'on change d'avis avec le temps » (Jaran Ditapichai). L'attachement au capitalisme est en effet devenu la marque des « Chemises rouges » alors que les Chemises jaunes prônent « l'économie de suffisance »¹⁵⁴ du roi. Les discours anti-capitalistes sont dans le contexte actuel de la Thaïlande la propriété monopolistique des forces conservatrices.

Portraits de leaders

les « nouveaux révolutionnaires », emprisonnés, assassinés ou en exil

Jakrapob Penkair, Surachai Danwatthananusorn et Seh Daeng

L'UDD, personnalisée par Thida, déteste les « nouveaux révolutionnaires ». Qu'il s'agisse de Seh Daeng, de Jakrapob Penkair ou de Surachai Danwattanusorn, les amis du groupe Siam Rouge, selon l'UDD, ne connaissent rien à la lutte armée, et surtout, ils ne sont pas soutenus par les masses. Surachai Danwattanusorn, emprisonné pour lèse-majesté, Seh Daeng, assassiné par un sniper le 13 mai 2010, et Jakrapob Penkair, exilé suite à une plainte déposée pour lèse-majesté pour un propos tenu au Foreign Correspondent's Club of Thailand (FCCT) en août 2007. En 2009, après un désaccord

¹⁵⁴ En thai เศรษฐกิจพอเพียง (*settakit phophieng*) ou en anglais « *sufficiency economy* » est une philosophie prônant la modération dans le cadre de la crise financière de 1997, prônée par le roi.

de principe sur la décision de l'UDD de demander un pardon pour Thaksin au roi, Siam Rouge fait scission et ses membres sont chassés des manifestations. À ce propos, Surachai Danwattananusorn, le leader de Siam Rouge, explique : « Les "trois compères" [Nattawut, Jatuporn, et Veera] ont défini l'objectif de leur combat politique en ces termes : renverser l'*ammāt*. J'ai envie de demander dans quelle mesure aller déposer une pétition de grâce royale est une action visant à renverser l'*ammāt*. [...] C'est pourquoi nous avons besoin d'un nouveau groupe de Chemises rouges, qui s'appellera *Daeng Siam*, « Siam Rouge » ; je proposerai le nom de Jakrapob comme président. La différence entre ce nouveau groupe et l'UDD est à la fois dans la fin et les moyens. Nous sommes révolutionnaires alors que l'UDD est réformiste. Nous préparons nos forces pour la lutte. Pour nous les manifestations de rue sont une tactique, non une stratégie »¹⁵⁵.

Lorsqu'il s'agit de définir la révolution, les trois sont embarrassés. Surachai annonce son intention de fonder un parti « communiste » tout en affirmant dans la même phrase qu'il n'a rien à voir avec le communisme, qu'il veut un capitalisme mondialisé¹⁵⁶. Il cite parfois des éléments de théorie communiste, comme la « loi des trois armes »¹⁵⁷, vite déconstruite par Thida.

« Il n'y a pas de "loi des trois armes" qui tienne à propos des Chemises rouges. Ce terme a été utilisé dans le passé dans d'autres pays et ensuite importé en Thaïlande mais ça n'a pas marché. Laissez-moi vous expliquer cette théorie, on dit qu'il faut :

1. le parti
2. l'armée
3. le front

Mais le Phuea Thai n'est pas le parti, l'UDD n'est pas le front, et nous n'avons pas d'armes. Ceux qui utilisent ce terme pour décrire la situation présente ne connaissent rien à la révolution. Il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire ; or ce n'est pas le cas du Phuea Thai. Il faut qu'il y ait un front mené par le parti, or l'UDD n'est pas mené par le Phuea Thai »¹⁵⁸.

¹⁵⁵ Surachai Danwattananusorn, entretien paru dans *Matichon*, 27 août 2009.

¹⁵⁶ Surachai Danwattananusorn, entretien avec « *Siam Intelligence* », « *Voice TV* », diffusé en avril 2010.

¹⁵⁷ แก้วสามควง, littéralement « les trois verres ».

¹⁵⁸ Thida Thavornseth, *การปรับปรุงองค์กรของนปช* [Réformer l'organisation de l'UDD], le 13 août 2011 (DVD-4).

Chapitre 4

Ingénierie de mobilisation

En ce qui concerne l'ingénierie de mobilisation, il est impossible d'isoler l'étude du mouvement des Chemises rouges de celui des Chemises jaunes. Entre les deux mobilisations, un jeu de miroir s'installe. Jusqu'à 2010, les jaunes sont les « innovateurs » auxquels les Chemises rouges répondent, reprenant les mêmes outils à leur compte. La tendance s'inverse lorsque le mouvement rouge installe sa manifestation dans la durée, en mars 2010.

1 - Leçons tirées de l'expérience des Chemises jaunes

La PAD s'est formée en février 2006 pour réclamer la démission de Thaksin, avec succès, puisque six mois plus tard, ce dernier sera renversé par un coup d'État. Quant aux manifestations de Chemises rouges, de fin 2006 à fin 2007, elles ne provoquent pas les changements escomptés. Bien que de plus en plus régulières et massives, elles n'ont aucune dimension coercitive.

En revanche, lorsque les Chemises jaunes se mobilisent, en 2008, elles obtiennent la résignation du ministre des Affaires étrangères et conseiller légal de Thaksin, Noppadon Pattama¹⁵⁹. Lorsque la PAD

¹⁵⁹ Le 7 juillet 2008, la Cour constitutionnelle déclare l'inconstitutionnalité d'un communiqué signé le 18 juin entre le vice-Premier ministre cambodgien Sok An et le ministre des Affaires étrangères Noppadon Pattama. Ce communiqué affirmait le soutien de la Thaïlande à la candidature déposée par le Cambodge auprès de l'Unesco en vue de l'inscription du temple de Preah Vihear au registre du patrimoine mondial de l'Humanité. Ce communiqué fut vivement critiqué par les Chemises jaunes, qui y dénoncèrent une reconnaissance officielle par la Thaïlande de la souveraineté du Cambodge sur ce temple,

prend les aéroports de Don Muang puis de Suvarnabhumi, la dissolution du parti Phalang Prachachon est prononcée, et le Parti démocrate soutenu par les Chemises jaunes forme un gouvernement ; la PAD déclare victoire. Les manifestations de la PAD se révèlent donc efficaces, l'UDD en tire des leçons et s'en inspire pour organiser les manifestations de 2010, qui seront pourtant un échec.

La couleur rouge et ses produits dérivés

Au début des mobilisations anti-coup d'État, les rares participants portent en général un bandeau jaune « nous aimons le roi ». C'est à partir de 2007 et la mobilisation pour le « non » au référendum sur la nouvelle Constitution écrite après le coup d'État que la couleur rouge devient le symbole des manifestants. Sous l'influence du leader rouge Sombat ou Hnu Ring, qui a étudié les campagnes de « non » dans les référendums étrangers, le rouge a été choisi en référence au « feu rouge » signifiant « stop » à la Constitution de 2007, alors que les manifestants pro-Constitution de 2007 choisissaient le vert.

Initialement, lorsque le rouge est décrété « couleur officielle », les Chemises rouges portent encore le bandeau jaune « nous aimons le roi ». Ce bandeau est ensuite abandonné au profit du bandeau rouge « nous aimons la démocratie » ou « nous aimons Thaksin », au fur et à mesure que la PAD s'approprie la couleur jaune et son slogan « Nous aimons le roi ». Dans une large mesure, les attributs des Chemises rouges se définissent en opposition à ceux des jaunes. En réponse aux clapettes jaunes en forme de main utilisées par les Chemises jaunes, les Chemises rouges optent pour les clapettes rouges en forme de pied. L'éventail en forme de cœur rouge avec la photo de Thaksin imprimée à l'intérieur peut être perçu comme le miroir de l'éventail jaune à l'effigie du roi utilisé par la PAD. Les tee-shirts, casquettes, cafetières, gants, autocollants rouges et autres produits dérivés représentent le plus souvent Thaksin, le logo de l'émission « La Vérité aujourd'hui » ou les

situé à la frontière. Pour les Chemises jaunes et une partie de l'opinion thaïlandaise, ce temple appartiendrait à la Thaïlande - nonobstant un jugement de la Cour internationale de justice en 1962 attribuant le temple au Cambodge. Noppadon Pattama démissionna une semaine plus tard, le 14 juillet.

visages de Nattawut, Jatuporn, et Veera. Pour devenir officiellement membre de l'organisation, les Chemises rouges doivent s'enregistrer aux comptoirs mobiles de l'UDD ou aux grandes manifestations, et être munis d'une photocopie de leur carte d'identité et de leur photo ; ils se voient ainsi délivrer une carte de membre, de couleur rouge, sur laquelle sont mentionnés leur nom, les trois règles de l'UDD (la monarchie constitutionnelle, la non-violence, et l'opposition au coup d'État), avec la signature au dos du président de l'UDD (à l'époque de la mise en place du système, il s'agit de Veera Musikapong).

2 - L'utilisation des médias

Les Chemises jaunes et les Chemises rouges ont en commun de puiser leur origine dans des émissions de télévision populaires. L'illégalité de ces émissions, à partir de fin 2005 pour le « Thailand Weekly » de Sonthi Limthongkul et des Chemises jaunes, dès ses débuts en 2007 pour « La Vérité aujourd'hui » de Nattawut, Jatuporn, Veera et les Chemises rouges, poussera leurs orateurs à poursuivre leur « show » en place publique - au parc de Lumpini pour les Chemises jaunes, à Sanam Luang pour les Chemises rouges. Dans les deux cas, le public suivra.

Les « anciens » médias : télévision, radio, presse écrite

L'émission des « trois compères » est une réponse à l'émission de Sonthi Limthongkul¹⁶⁰, « Thailand Weekly ». Suite à la fermeture de leur chaîne de télévision, les leaders de PTV continuent à animer leur émission

¹⁶⁰ Sonthi Limthongkul, journaliste et fondateur du journal « Manager » dans les années 1980, est, dans les premiers temps du gouvernement Thaksin, un fervent admirateur de ce dernier, consacré « meilleur Premier ministre de l'histoire de la Thaïlande » par son journal. À partir de 2004, il devient de plus en plus critique à l'égard de Thaksin. Suite à l'interdiction de son émission « Thailand Weekly », il fonde ASTV et la PAD dont il devient le principal dirigeant.

de télévision dans la rue, exactement sur le modèle de Sonthi Limthongkul, ancien ami devenu « ennemi numéro 1 » de Thaksin Shinawatra.

Par la suite, les chaînes de télévision par satellite « Asia Update » et « Voice TV » sont créées en réponse à la naissance, fin 2006, d'« ASTV », la chaîne des Chemises jaunes. Toutes deux financées par les Shinawatra, la seconde, dont le propriétaire est le fils de Thaksin, est un peu plus « intello » ou « bangkokienne » que la première. Sur « Asia Update », qui succède à PTV et DStation, on trouve les rediffusions des manifestations, et des informations en continu. « Voice TV » est le forum de nombreux leaders d'opinion pro-Thaksin, qui y analysent l'actualité¹⁶¹ et organisent des débats sur des sujets politiques. La création de journaux à des fins de mobilisation anti-Thaksin est également antérieure à celle de journaux pro-Thaksin. Au quotidien « Manager » (*phuchatkan*) de Sonthi Limthongkul, répondent « Red News », « Grand Peuple » (*Mahaprachahon*), « Le monde aujourd'hui » (*Lok wannee*), ainsi que les journaux « Red Power » et « Voice of Taksin », interdits en 2010.

Quant aux radios communautaires, elles sont les plus anciens outils utilisés par les Chemises rouges. Avant le coup d'État, les chauffeurs de taxi s'étaient organisés pour soutenir Thaksin contre la PAD grâce aux radios communautaires, notamment sur la fréquence 92.5 FM.

Les nouvelles technologies : des forums sur Internet à l'apparition de Facebook

L'auteur de « À Bangkok il n'y a pas de Chemises rouges » signe son témoignage de son pseudonyme Internet utilisé sur les forums où il a commencé, seul, à chercher d'autres Bangkokiens anonymes pour partager son émoi face au coup d'État. En quête de soutiens virtuels, à défaut de ceux de ses collègues, de sa famille, de ses amis, de la presse ou de la télévision, c'est sur les forums de « *Ratchadamnoen Room* » et « *Fa Diao Kan* » qu'il put trouver ses premiers réconforts. Dans sa préface, il ne remercie pas ses proches. En revanche, il remercie les scientifiques qui

¹⁶¹ On peut citer les programmes « *Wake Up Thailand* » ou « *Siam Intelligence* ».

ont mis au point « les armes des Chemises rouges », à savoir la technologie :

« Je voudrais remercier la technologie des téléphones portables, des téléphones qui prennent des photos, qui enregistrent ; je remercie les savants, les ingénieurs, le capitalisme qui a permis aux technologies numériques de changer les vies des personnes ordinaires grâce à des prix toujours plus accessibles, merci à ceux qui ont inventé les CDs, les clés USB ; et surtout merci à ceux qui ont créé ce qu'on appelle Internet »¹⁶².

Ce discours est partagé par les Chemises rouges. La technologie a deux avantages : non seulement elle rend l'information accessible à tous, sans conditions de revenus, d'éducation ou de situation géographique, mais en plus l'État ne peut la contrôler. Pour les Chemises rouges, surtout dans les provinces reculées, la technologie est l'élément qui est venu modifier en profondeur leurs conditions, leur autorisant l'accès à une éducation politique jusque-là réservée aux élites de Bangkok. Les forums de discussion, ainsi que Facebook, n'ouvrent pas seulement les portes de l'éducation politique mais aussi de la participation politique. Grâce aux réseaux sociaux, les conversations virtuelles entre inconnus se muent aisément en manifestations bien réelles. Dans le groupe des Chemises rouges, nombreux sont ceux qui affirment que le coup d'État aurait été fortement opposé, et peut-être avec succès si, en 2006, la technologie avait été aussi développée qu'en 2012 : au début de la mobilisation anti-coup, il n'y avait pas encore de Facebook. Aujourd'hui, pour les Chemises rouges, un coup d'État « silencieux » n'est plus possible, pour deux raisons intimement liées : l'éveil politique des Chemises rouges d'un côté, et la technologie de l'autre (avec Internet, les forums en ligne, Facebook, et les *smartphones*).

Tui, horticulteur dans la province de Chiang Mai, gagne 300 baht par jour, quand il arrive à vendre ses fruits. Seul, sans femme, ni enfants, il savait à peine lire il y a six ans. Puis le coup d'État est arrivé. Il a écouté la radio, s'est acheté un ordinateur, s'est connecté sur Facebook, s'est intéressé à la politique, a demandé aux membres de sa communauté

¹⁶² Puenlansaekna, *op. cit.*, p. 6.

de lui apprendre à se servir d'Internet, et tous les soirs, avec les statuts Facebook de ses amis « Chemises rouges » il apprend à lire, recopiant un à un les messages de son *newsfeed* sur un cahier d'écolier. Dans son village, les Chemises rouges organisent des formations : apprendre à lire et graver des CDs, utiliser Facebook, suivre les *tweets* des leaders rouges, participer aux forums, mettre des vidéos sur Youtube, partager des photos, et cacher son adresse IP. Ces formations sont gratuites, dispensées par des paysans à d'autres paysans sur le mode spontané. Sur Internet, la mobilisation des Chemises rouges est sans commune mesure avec ce qu'elle peut transparaître dans la presse écrite, même rouge.

3 - Les manifestations

Après presque six ans de manifestations en continu, les Chemises rouges ont renouvelé le catalogue des activités collectives protestataires, toujours avec le souci du « rendu visuel » cher à l'époque des nouvelles technologies. En voici quelques morceaux choisis :

2007 : Recouvrir le monument de la Démocratie¹⁶³ d'une immense couverture noire

En avril 2007, le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État » emmené par Sombat organise une action symbolique au monument de la démocratie. Les participants recouvrent son sommet, piqué d'une sculpture de la Constitution de 1932, d'un immense drap noir. Sombat explique le message : cela signifiait « rendez-nous la démocratie et la Constitution de 1997 »¹⁶⁴.

¹⁶³อนุสาวรีย์ประชาธิปไตย (*anusaoowari prachathipatai*) ou Democracy Monument en anglais, dans la ville historique de Bangkok, a été élevé par le francophile Général Plaek Phibunsongkram en 1939 pour commémorer la « Révolution » de 1932 (dont il fut un des artisans). Phibun imaginait ce monument comme « l'Arc de Triomphe thaïlandais » (Ratchadomnoen Nok en étant les Champs-Élysées). En son centre est représenté la Constitution, quant aux quatre ailes qui l'entourent, il s'agit des quatre forces armées, terre, mer, air et police, dont le mandat est de la protéger, après l'avoir demandée.

¹⁶⁴ Entretien avec l'auteur, mai 2012.

2009 : Le pardon royal pour Thaksin (*Thawai Dika*)

Après les événements d'avril à Pattaya, le leadership des Chemises rouges cherche un moyen d'exclure de ses rangs les éléments les plus incontrôlables (comme Arisman Pongruangrong, leader des manifestants de Pattaya) afin de se redonner une image plus « pacifiste », plus « thaïe », en montrant son attachement à l'institution royale. Après la réunion de « mise à plat » à Kanchanaburi (voir chapitre 1), une campagne de pétitions pour demander un pardon royal pour Thaksin est lancée (juillet 2010). Au bout d'un mois de campagne, les dirigeants annoncent avoir récolté près de quatre millions de signatures¹⁶⁵. Le 17 août 2009, environ 30 000 manifestants se rendent au Grand Palais pour remettre la pétition, répartie dans dix cartons couverts de tissu rouge¹⁶⁶. Thaksin s'adresse alors à ses partisans par vidéoconférence et leur tient ces propos : « Je voudrais remercier mes frères et soeurs thaïlandais. [...] Nous sommes ici aujourd'hui pour informer notre Père, le roi de tous les Thaïlandais, que nous voulons l'unité et la réconciliation. » Il se tourne ensuite vers un portrait du roi et de la famille royale pour chanter l'hymne royal¹⁶⁷. Pour beaucoup de Chemises rouges, notamment rurales, ce moment est l'un des plus mémorables de leur histoire militante, avant les événements d'avril-mai 2010. Pour une minorité d'entre elles, la plus radicale, c'est un geste des plus incohérents, voire ironique, étant donné le rôle que l'*ammat* a joué dans la préparation du coup d'État qui a chassé Thaksin du pouvoir.

2010 : Inonder le Palais du Gouvernement de sang humain

Dès le troisième jour des manifestations de 2010, le 16 mars, les leaders de l'UDD commencent à réfléchir à des activités nouvelles, innovantes. Ils ont alors l'idée d'organiser un grand déversement de sang devant le Palais du gouvernement. Des collectes de sang sont organisées, et le lendemain, l'activité est menée à son terme, pour un résultat visuel garanti. Selon les mots de Nattawut Saikua, pour mener à bien une mobilisation de cette ampleur, et de cette durée, entre mars et mai 2012, il faut redoubler de créativité et d'invention.

¹⁶⁵ 3 532 906 noms, TNews, http://www.tnews.co.th/html/read.php?hot_id=25976#.UGvaUq7z-Ok

¹⁶⁶ AFP, 17 août 2009.

¹⁶⁷ *Ibid.*

« Les gens s’ennuient, certes on chante des chansons sur scène, on fait des discours, mais il faut toujours trouver des activités nouvelles pour garder une dynamique de mobilisation. Tous les jours, avec les autres leaders, on s’asseyait, on se creusait le cerveau... C’est comme ça qu’est venue l’idée d’inonder le Palais du gouvernement de sang, et aussi de déplacer la manifestation de Phan Fa à Ratchaprasong »¹⁶⁸.

Leçons de Ratchaprasong : le concept du « *kaen non* » et le groupe « Dimanche rouge »

Le *kaen non* désigne une personne ordinaire (*khon thammada*). Ce concept est créé par Sombat aux lendemains de la dispersion des manifestants à Ratchaprasong le 19 mai 2010. L’imposition du décret d’urgence, l’utilisation combinée de l’article 112 du Code Pénal sur la lèse-majesté et de l’acte sur le *Cyber Crime* de 2007, et l’augmentation des forces et des moyens de la « police des médias » (le ministère de la Communication et des Nouvelles technologies), la plupart des médias des Chemises rouges sont fermés. Les radios, télévision par satellites, journaux de presse écrite, radios communautaires et forums sociaux qui survivent doivent prendre des précautions dans le contenu de leurs messages, et la colère des Chemises rouges qui atteint son paroxysme dans ces conditions peine à trouver des canaux pour s’exprimer. Dans ce contexte, comment raviver un mouvement sans dirigeants, alors que l’état d’urgence interdit de tenir des réunions de plus de cinq personnes ? En l’absence de « *kaen nam* » (แกนนำ leader, de « *kaen* » signifiant axe et « *nam* » diriger), « Dimanche rouge », fondé par Sombat en avril 2010, exhorte les Chemises rouges quelques soient leurs qualifications à devenir des « *kaen non* » (แกนนอน soutien, du même « *kaen* » signifiant axe et « *non* » s’allonger). La première chose était d’oser se dire « rouge » sur *Facebook*, ainsi protégé du regard des autres. « Dimanche rouge » organise alors des activités diverses tous les dimanches, qui revêtent toute leur importance à partir de mai 2010, date à laquelle cessent les activités de l’UDD. Sombat écrit dans son « Guide pour *kaen non* » :

¹⁶⁸ Entretien avec l’auteur, juin 2012.

« Je me connecte sur Facebook, tranquille, et j'ai un message qui apparaît "Sois notre leader, s'il-te-plaît". Je réponds tout de suite : "Je ne peux pas être un leader mais je peux être un soutien (*kaen non*)". À ce moment-là je ne voulais pas m'afficher en leader "rouge" car j'avais peur que cela me mette en danger. À ce moment-là je ne pensais pas que le modèle du "*kaen non*" allait recevoir une telle réponse de la part des Chemises rouges après la perte que nous venions de subir »¹⁶⁹.

De nombreuses personnes changent leur logo en « *I'm Red* » et la première activité « réelle » est organisée. Sombat invite de jolies jeunes filles « Chemises rouges » à aller siroter du café au fast-food McDonald's, à Bangkok. Vêtues de rouge, leur nombre ne dépasse pas cinq pour ne pas enfreindre de clauses du décret d'urgence. Il faut comprendre qu'à ce moment-là, plus personne n'ose porter du rouge dans la rue. Or ces jeunes filles osent (personne ne saura qu'une fois en dehors du McDonald's elles enlèveront leurs tee-shirts rouges), et les photos sont diffusées sur Facebook. Cette activité est baptisée « Table de partage de la démocratie » (*share prachathipatai*) et devient « *the talk of the town* » [en anglais]. La seconde réunion, dont la mission est d'aller manger du riz rouge (*khao daeng*) au supermarché Big C de Saphan Khwai attire presque 100 personnes. Les médias commencent à s'y intéresser, et les Chemises rouges à oser ressortir des armoires leurs tee-shirts « *phrai* ». De nombreuses petites manifestations sont organisées : pique-niques en rouge dans les lieux publics, courses et compétitions de vélo en rouge, de nombreuses cérémonies commémoratives. La première manifestation de « Dimanche rouge » a lieu le 6 juin 2010.

L'essentiel est que toutes ces petites activités non violentes et à la portée de tous servent à créer des *kaen non*, des Chemises rouges qui n'attendent pas les ordres des leaders de l'UDD devant leur télévision, mais se mobilisent en entraînant les autres, à leur échelle et sans prendre de risques, et ce de manière créative. Sombat compare une société de *kaen non* à un groupe de jazz¹⁷⁰, par opposition à une société dans

¹⁶⁹ Sombat Boongamanong (สมบัติ บุญงามอนงค์), คู่มือแกนนอน [Guide pour *kaen non*], Bangkok, House of Commons, 2554 [2011], p. 8.

¹⁷⁰ Sombat Boongamanong, *op. cit.*, p. 15.

laquelle les masses populaires se cantonnent à obéir au chef dans le respect du rôle qu'on leur a attribué, comme dans un orchestre ; dans un groupe de jazz, tout le monde improvise, et chacun à tour de rôle interprète son propre solo. L'essentiel, dit Sombat, c'est de bien conserver le rythme fixé au départ. Pour les Chemises rouges, il s'agit de l'objectif commun.

19 septembre 2010 (État d'urgence) : anniversaire du coup d'État (4 ans) et de Ratchaprasong (4 mois)

Le rêve de Sombat, de voir un jour « la transformation des Chemises rouges en groupe de jazz », devient réalité le 19 septembre 2010, à son grand étonnement. Toujours sous le décret d'urgence, 10 000 à 15 000 Chemises rouges viennent spontanément participer au « lâcher de ballons rouges » organisé à Ratchaprasong par Sombat. Il n'y a pas de scène, pas de discours, pas de leaders, pas d'orateurs. Mais naturellement, les Chemises rouges forment une chaîne humaine rouge et se recueillent devant le panneau bleu de la municipalité de Bangkok « Ratchaprasong ».

« L'idée d'aller nouer des rubans rouges autour du panneau "Ratchaprasong" vient de mon expérience du tsunami. Après l'événement, [le 26 décembre 2004], les enfants étaient tous traumatisés et ne voulaient plus retourner à la plage. C'était pourtant important qu'ils y retournent, pour comprendre ce qui s'était passé afin de le dépasser. Pour Ratchaprasong, c'est pareil. Il fallait retourner sur les lieux du drame, montrer que nous n'avions pas honte de ce qui s'était passé ; et surtout, qu'on ne voulait pas oublier. C'est une sorte de thérapie »¹⁷¹.

Les festivals de musique et les chansons de Chemises rouges

La dimension « festival de musique » des manifestations des Chemises rouges est accentuée après l'élection du Phuea Thai le 3 juillet 2011. Des « banquets » (*to chin*) pour récolter des fonds sont organisés dans tout le pays, à l'initiative des groupes rouges locaux, les leaders de l'UDD sont invités à prendre la parole et chanter sur scène. Les grands

¹⁷¹ Sombat Bunngamanong, *op. cit.*, p. 14.

concerts organisés dans le parc naturel de Khao Yai à Bonanza sont l'occasion de parler de politique, mais surtout de chanter et de manger. Les Chemises rouges viennent en car de tout le pays pour participer aux concerts, avec le soutien financier des députés locaux ou autres notables favorables à la cause. En avril 2012, Thaksin convie toutes les Chemises rouges à un nouvel an à Siem Reap au Cambodge pour venir l'écouter en « vrai » pour la première fois depuis son départ en exil. Il y chante « *Let it be* » des Beatles, message sur la réconciliation nationale très mal reçu par les Chemises rouges¹⁷². Pour Thaksin, comme pour Nattawut, Jatuporn et tous les autres leaders des Chemises rouges, la musique est un moyen d'expression politique fondamental. Il est impossible de recenser toutes les chansons rouges, mais on peut citer la chanson « *Lom haichai thi mai phae* » composée par Jatuporn¹⁷³ au sujet de la souffrance de la prison, ou les chansons adaptées des poèmes de Jit Phumisak, le Che Guevara ressuscité par la génération du 14 octobre 1973, chantées souvent par Thida Thavornseth (cf. encadré chapitre 5).

¹⁷² Voir à ce sujet Nick Nostitz, « Songkhran in Cambodia: Red-shirts meet Thaksin », *New Mandala*, 23 avril 2010.

¹⁷³ Jatuporn a d'ailleurs pris des cours de chant pour améliorer ses performances sur la scène des Chemises rouges.

Les villages de Chemises rouges

Depuis décembre 2010 se déclarent, dans tout le pays, des « villages de Chemises rouges » (*mu ban seu daeng*). Autoproclamés, arborant des panneaux – rouges évidemment – à l'effigie de Thaksin, ils se nomment « villages rouges pour la démocratie contre la dictature » ou dans leur version plus politiquement correcte¹⁷⁴ « villages rouges contre la drogue », en référence à l'une des politiques de Thaksin des plus populaires auprès de la population rurale¹⁷⁵.

Il y a 80 000 villages en Thaïlande. D'après Anon Saennan, l'un des principaux artisans de l'ouverture de « villages rouges »¹⁷⁶, ils seraient plus d'une dizaine de milliers de villages aujourd'hui, prêts à « réagir » instantanément si le gouvernement et la démocratie sont à nouveau attaqués. Cette organisation en « villages rouges » n'est pas sans rappeler l'époque de la guérilla communiste. Les villages de Chemises rouges sont fédérés par le comité de « l'alliance des villages de Chemises rouges » (*samaphan mu ban sua daeng*), décrite par ses créateurs comme construite « en grappe de raisins ». Depuis l'ouverture du premier village, en décembre 2010 à Nong Hu Ling, dans la province de Sakon Nakhon, plus de 15 259 villages ont été ouverts, la plupart dans le Nord et le Nord-Est.¹⁷⁷ Selon le secrétaire de l'alliance des villages de Chemises rouges, 8 000 demandes d'ouverture de villages rouges ont été déposées, principalement par des villages du Sud du pays, et sont en cours de traitement. L'objectif est de s'opposer à la dictature, de constituer un « tapis de résistance »¹⁷⁸ en cas de nouvelle tentative de coup d'État. « Les villages de Chemises rouges sont l'idée des "*chao ban*" (villageois, campagnards), c'est leur propre initiative, ce n'est pas la nôtre [les leaders], c'est fascinant »¹⁷⁹.

¹⁷⁴ Cette appellation a été choisie pour se prémunir contre des références à l'époque communiste. En réalité, explique le leader des Chemises rouges Sunai Chulponsathorn, dans son discours de commémoration du 24 juin 2012 à Bangkok : la « drogue » contre laquelle se dressent les barricades des villages de Chemises rouges serait aussi le « poison de la propagande étatique ».

¹⁷⁵ La guerre contre la drogue a, entre février et août 2003, fait plus de 2 500 morts selon les organisations des droits de l'Homme (cf. Shawn W. Crispin, « The democratic way to prosecute Thaksin », *Asia Time Online*, 13 octobre 2006, http://www.atimes.com/atimes/Southeast_Asia/HJ13Ae01.html).

¹⁷⁶ Entretien avec l'auteur, mai 2012.

¹⁷⁷ *Khao Sot*, 9 août 2012.

¹⁷⁸ Weng Tojirakarn, entretien avec l'auteur, juin 2012.

¹⁷⁹ Jatuporn Prompan, entretien avec l'auteur, avril 2012.

Chapitre 5

Articulation progressive d'un discours radical (à demi-mot)

Dans ce chapitre, nous décrirons brièvement les différents messages des Chemises rouges apparus chez différents groupes à différents moments avant d'analyser les ressorts de leur progressive articulation en une idéologie cohérente et tournée vers l'action, comprenant un diagnostic sur la situation actuelle, la désignation d'un coupable, et des solutions pour changer le status quo. Les messages des rouges ont évolué avec le niveau d'éveil politique de leurs supporters. Au moment du coup, les premiers opposants n'ont que peu d'arguments, d'éléments, de critiques, de discours articulés sur les raisons de leur opposition. Les orateurs des premières manifestations de Chalat Worachat à Sanam Luang n'arrivent pas à tenir la scène plus d'une demi-heure sans tourner en rond. Aujourd'hui, n'importe quelle Chemise rouge peut parler de son engagement pendant des heures, sans tomber à court d'arguments.

« Depuis 5 ans le niveau de la mobilisation s'est élevé. De Chemises rouges qui se battaient pour des intérêts personnels, on est passé à des Chemises rouges qui se mobilisent pour leurs convictions politiques. C'est d'ailleurs devenu l'objectif de la majorité des Chemises rouges. Si on leur posait la question de leur motivation aujourd'hui, elles répondraient qu'elles ont dépassé le fait de se battre pour une seule personne ou pour leurs intérêts personnels, car elles se battent aujourd'hui pour l'intérêt collectif. Il ne s'agit plus de se battre pour une seule personne — [Thaksin Shinawatra], les programmes

OTOP, la sécurité sociale à 30 baht, tout cela, les Chemises rouges l'ont dépassé. On voit que le niveau s'est élevé »¹⁸⁰.

Au début de la mobilisation, les futures Chemises rouges de province et de Bangkok ne se battent pas pour les mêmes raisons; dans les provinces, la déception liée à la perte de Thaksin ne s'accompagne pas d'une réflexion sur la démocratie ou l'illégitimité du coup d'État; quant à Bangkok, c'est au coup d'État que l'on s'oppose, par principe, mais sans atteindre une critique radicale des structures de pouvoir ou des structures sociales. À Bangkok toujours, les premiers mobilisés contre le coup d'État ne se réclamaient pas de Thaksin, et passaient d'ailleurs une partie de leur temps de parole en manifestation à le critiquer ainsi que ses politiques. On peut citer « le réseau du 19 septembre contre la dictature » comme l'un de ces premiers mouvements anti-Thaksin. C'est lorsque ces Bangkokiens anti-Thaksin se sont rendus compte de l'importance des masses réunies par les compères du Thai Rak Thai qu'ils ont décidé de ravalier leur anti-thaksinisme. Peu à peu, une convergence s'est opérée, grâce au « compromis Thaksin » : Thaksin, pour certains, symbole de la démocratie car son gouvernement, issu d'une élection, a été renversé par l'armée; pour d'autres, Thaksin est ce bienfaiteur populaire, le héros de l'augmentation du niveau de vie dont on exige le retour.

1 - Temps 1 (2006-2007) : Deux mouvements d'opposition étanches l'un à l'autre

Provinces : « Thaksin reviens ! »

Si on demande aux Chemises rouges pourquoi elles aiment tant Thaksin, les mêmes réponses toujours reviennent, qui peuvent se résumer en un seul point : sous le gouvernement de Thaksin, la situation économique et sociale des ruraux ou urbains des couches les moins favorisées s'est grandement améliorée. Les politiques les plus fréquemment citées par les Chemises rouges sont l'accès aux soins pour

¹⁸⁰ Thida Thavornseth, entretien avec l'auteur, août 2012.

tous pour tout type de soin forfaitaire à 30 baht, la guerre contre la drogue, les crédits à l'éducation, les fonds de développement d'un million de baht par village, l'annulation des dettes des paysans, le programme « *One Tambon One Product* » (un canton un produit).

Ces mesures, promises durant la campagne électorale et pensées par des conseillers de Thaksin, spécialistes du « marketing électoral », ont été mises en œuvre avec succès durant le premier mandat de Thaksin, de 2001 à 2005. Elles ont été perçues comme le signe d'un réel intérêt de la part de Bangkok au sort des plus démunis des provinces. L'amélioration des conditions de vie a permis aux couches défavorisées de gagner en autonomie par rapport à Bangkok et à ses représentants, leur donnant l'espoir d'un possible « rattrapage économique » de la province sur Bangkok. La politique des prêts étudiants répond aux trois éléments cités. Comme l'explique une Chemise rouge :

« Les prêts étudiants permettent à un jeune par *tambon* (canton) de partir étudier à l'étranger en bénéficiant d'une bourse. En échange de la bourse, il s'engage à travailler à son retour dans son *tambon* d'origine. Le jeune en question est sélectionné sur des critères d'excellence. C'est une politique très juste, et très intelligente. Avant Thaksin, seuls partaient à l'étranger les jeunes issus des familles qui en avaient les moyens. Lorsqu'ils revenaient au pays, ils restaient travailler à Bangkok, ne revenaient pas s'occuper du développement de la province. Ainsi, on se trouvait face à une fuite des "cerveaux" vers Bangkok qui reproduisait la domination de la capitale sur la province. »

Après le coup d'État, la situation économique est temporairement en berne, marquée par le recul du tourisme et du commerce. Dans les provinces, le départ forcé de Thaksin se fait nettement sentir : les conditions de vie s'en trouvent incontestablement détériorées.

Bangkok : « Prem va-t-en ! »

À Bangkok, la situation est différente. Les groupes qui s'opposent au coup ne regrettent pas Thaksin, ne réclament pas non plus son retour ; leurs revendications se limitent, dans un premier temps, à demander le départ des militaires au pouvoir, puis, par extension, la démission du général Prem Tinsulanond.

Le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État », le groupe bangkokien le plus conséquent et profondément anti-Thaksin, est sûrement à créditer pour avoir fait le lien entre le coup d'État et le général Prem sur la scène publique. La phrase prononcée par Prem juste avant le coup d'État et qui l'annonce « L'armée est un cheval, dont le gouvernement n'est que le jockey, certainement pas le propriétaire »¹⁸¹ est reprise par le Réseau, qui dénonce ainsi la « Prematocratie » (« *premmathipatai* ») et organise une campagne pour demander la démission de Prem de son poste de président du Conseil privé du roi.

Du côté des autres groupes dénonçant le coup d'État, ils ne font pas encore, en 2006-2007, le lien entre Prem et le coup :

« Quant aux structures du pouvoir en Thaïlande, moi comme presque tous les autres ignorions presque tout ; à cette époque la seule chose que je savais, c'est que l'armée avait renversé un gouvernement élu, et que si nous voulions la démocratie, nous devons chasser les soldats, qu'ils rentrent dans leurs casernes »¹⁸².

2 - Temps 2 (2007-2008) : Bangkok et la province entament leur convergence

Même si la première utilisation du thème des « doubles standards » (*song mattratan*) date de la période précédant tout juste le vote du référendum constitutionnel, en août 2007¹⁸³, la dénonciation des « doubles standards » s'est imposée comme le message dominant du

¹⁸¹ « ทหารเป็นม้า รัฐบาลเป็นแค่ออกกี้ แต่ไม่ใช่เจ้าของม้า » (Wat Rawee, *op. cit.*, p. 34).

¹⁸² « Puenlansaekna » (pseud.), *op. cit.*, p. 16.

¹⁸³ Ubornpan, *op. cit.*, p. 54.

mouvement des Chemises rouges à partir du deuxième semestre 2008 en réponse au traitement des manifestants de la PAD par l'appareil étatique, jugé par les Chemises rouges trop indulgent. La PAD est selon eux un mouvement qui « est parrainé » (*mi sen*).

Début 2007, le thème des « doubles standards » s'attachait principalement à la critique de la différence de traitement entre les campagnes pour le « oui » et pour le « non » au référendum constitutionnel. Les Chemises rouges, alors fédérées par la DAAD, ancêtre de l'UDD, dénonçaient le soutien du gouvernement pour le « oui » au référendum. À partir de 2008, le thème des doubles standards s'attache particulièrement à la dénonciation d'une différence de traitement entre Chemises rouges et Chemises jaunes, opérée principalement par les tribunaux. Comme le résume un militant Chemise rouge :

« Le parti de Thaksin a été dissous deux fois, le parti de l'opposition jamais. Les Chemises jaunes ont fermé notre aéroport international, personne n'est allé en prison ; nous, nous avons manifesté pacifiquement dans le centre-ville pour demander une dissolution du parlement, on nous a tiré dessus et envoyés en prison pour terrorisme. Pas besoin d'avoir un doctorat pour voir qu'il y a des “doubles standards” dans ce pays » (Boworn, 52 ans, chauffeur de taxi à Bangkok).

Dissolution du Thai Rak Thai versus dissolution du Parti démocrate

Le Thai Rak Thai est dissous deux fois, la première fois en mai 2007, la seconde fois sous le nom Phalang Prachachon en décembre 2008. Le 12 avril 2010, au plus fort des manifestations, la Commission électorale saisit la Cour constitutionnelle dans une affaire de donations illégales au Parti démocrate, déclenchant des effusions de joie parmi les Chemises rouges rassemblées à Phan Fa ; sur toutes les lèvres se lisent ces mots « Dissolution du Parti démocrate ! Victoire du peuple et de la

démocratie ! »¹⁸⁴ Un an plus tard, la Cour constitutionnelle classe l'affaire sans suite pour cause de vice de procédure¹⁸⁵.

Annulation de Constitution par coup d'État versus impossibilité de réviser la Constitution

La Cour constitutionnelle est également critiquée par les Chemises rouges pour son activisme en faveur de la sauvegarde de la Constitution de 2007 en l'état. La même Cour a reconnu la légitimité du coup d'État du 19 septembre 2006 abolissant la Constitution de 1997 en érigeant certains actes juridiques issus du coup au rang de principes constitutionnels.

Parallèlement, la Cour a interféré à plusieurs reprises dans la procédure de révision constitutionnelle initiée par les parlementaires conformément aux dispositions constitutionnelles en vigueur. La dernière tentative de révision en date est celle de juin 2012, mise en *stand-by* sur ordre de la Cour constitutionnelle, pour cause d'« inconstitutionnalité potentielle » en cas « d'anti-monarchisme ».¹⁸⁶

Traitement des manifestants par la justice, Chemises rouges versus Chemises jaunes

Les cours de justice sont également vivement critiquées par les Chemises rouges pour leur partialité, notamment lorsqu'il s'agit du traitement des manifestants de 2008-2010. Après les manifestations des Chemises jaunes devant le Parlement et le blocage des aéroports de Suvarnabhumi et Don Mueang, aucun dirigeant de la PAD n'est arrêté.

¹⁸⁴ Claudio Sopranzetti, *op.cit.*, p. 34.

¹⁸⁵ « Democrats Survive », *Bangkok Post*, 30 novembre 2010.

¹⁸⁶ Pour une explication détaillée, voir Eugénie Mérieau, « June 2012 Thai Politics Update », *Thai Politics Updates*, King Prajadhipok's Institute, p. 4 à 7, http://www.kpi.ac.th/kpien/index.php?option=com_content&task=view&id=535&Itemid=9; Eugénie Mérieau, « July 2012 Thai Politics Update », *Thai Politics Updates*, King Prajadhipok's Institute, p. 3 à 7, http://www.kpi.ac.th/kpien/index.php?option=com_content&task=view&id=536&Itemid=9; Saksith Sayasombut et Siam Voices, « Is Thai Constitutional Court's Intervention Unconstitutional? », *Asian Correspondent*, 5 juin 2012, <http://asiancorrespondent.com/83690/thailand-constitutional-court-intervention/>

Un certain nombre d'entre eux, notamment Sonthi Limthongkul, se rendent aux autorités mais ils obtiennent la liberté conditionnelle sous caution¹⁸⁷.

Par contraste, le lendemain de la dispersion de leurs manifestants le 19 mai 2010, les Chemises rouges sont 400 à se retrouver derrière les verrous¹⁸⁸. Les Chemises rouges sont appelées « terroristes » (*phu kokan rai*) par les Chemises jaunes pour avoir « brûlé la ville, brûlé le pays » (*pao ban pao muang*).

Pas de « sen » pour les Chemises rouges

Pour les Chemises rouges, il devient évident que les Chemises jaunes ont des soutiens bien placés (*mi sen*, avoir des appuis haut placés) qui les protège des poursuites judiciaires et s'attache à consolider leurs acquis, ce qui n'est pas le cas des Chemises rouges qui, elles, ont le sentiment d'avoir toujours tort. « Nous, lorsqu'on va manifester, on est en tort. Nous sommes des gens sans soutiens (*rai sen*), notre manifestation est une manifestation sans soutien »¹⁸⁹.

Un discours clé pour la compréhension de ce ressenti est le discours de Nattawut Saikua du 30 décembre 2008¹⁹⁰ dont voici un extrait :

« Nous n'avons pas grand-chose, nous n'avons pas la chance d'avoir la justice, nous n'avons pas la chance d'être bien traités par l'État, nous n'avons pas la chance d'avoir un espace pour diffuser nos messages, nous n'avons pas la chance de

¹⁸⁷ Des poursuites judiciaires ont été engagées en 2010 contre Sonthi Limthongkul, Chamlong Srimuang, et une centaine d'autres Chemises jaunes dans de multiples affaires. Néanmoins, cinq ans après les faits, une seule condamnation a eu lieu. Il s'agit de Preecha Treecharoon, condamné à 2 ans de prison avec sursis en août 2010 pour meurtre sur un policier lors des manifestations d'octobre 2008. Le 11 décembre 2011, la Cour d'appel de Bangkok a commué la peine avec sursis en 34 ans de prison ferme.

¹⁸⁸ Pour une liste détaillée, voir Le Centre d'information sur la dispersion des manifestations de 2010 (ศูนย์ข้อมูลประชาชนผู้ได้รับผลกระทบจากการสลายการชุมนุมกรณี เม.ย - พ.ค 53) ; ความจริงเพื่อความยุติธรรม [La vérité pour la justice], Fa Diokan, Nonthaburi, 2555 [2012], p. 884 à 1254.

¹⁸⁹ Apichat Sathitneeramai, *op. cit.*, p. 27.

¹⁹⁰ « ...เรามีเส้นครับ... » (*rao mai mi sen krap*) que l'on pourrait traduire par « nous n'avons pas de relation bien placée », ou encore « nous ne sommes parrainés par personne », par opposition aux Chemises jaunes, qui selon les Chemises rouges, sont protégées par leurs réseaux (http://www.youtube.com/watch?v=laQdgVniL_0).

pouvoir communiquer sur notre combat. Notre combat est pur, notre combat vient du cœur... Le plus important, mes frères¹⁹¹, souvenez-vous bien de cela, nous n'avons pas de soutien... Non, nous n'avons pas de soutien...

« Nous sommes nés sur ces terres, nous avons grandi sur ces terres... Lorsqu'on se tient debout sur ces terres, les cieux sont trop loin de nous... Mes frères, lorsqu'on se tient debout sur ces terres, il faut regarder vers le ciel pour savoir que le ciel est loin... Lorsqu'on se tient debout sur ces terres, que l'on regarde en bas on comprend alors que nous valons à peine autant que cette terre...

« Mais je suis certain que, avec la force des "Chemises rouges" qui augmente chaque jour, chaque jour, qui s'étend à chaque instant, à chaque instant, même si l'on se tient sur la terre, même si nos paroles résonnent juste au-dessus du sol, le ciel les entendra, je vous l'assure ! Nos cris désormais, des cris à valeur de poussière, à la valeur de ceux qui sont nés et ont grandi sur ces terres... Le ciel les entendra, je vous l'assure !

« Car les Chemises rouges vont dire à la terre, vont dire au ciel... que les gens comme elles ont un cœur... les Chemises rouges vont dire à la terre et au ciel... qu'elles sont thaïlandaises... Les Chemises rouges demanderont à la terre et au ciel... s'il n'y pas d'espace pour qu'on s'y tienne droit comme il se doit... Nous demanderons à la terre et au ciel... s'il faut que nous allions le chercher nous-mêmes... Nos cris : le ciel les entendra désormais !

« Mes frères, que nous n'ayons rien ou pas grand-chose, nous avons ce qui compte le plus, nous portons dans notre combat l'esprit de la démocratie... »

¹⁹¹ Littéralement, « frères et sœurs aînés, frères et sœurs cadets » (*phi nong*), cette expression possède la même fonction que « mes chers compatriotes ».

3 - Temps 3 (2009-...) : Articulation d'une idéologie « pour une démocratie libérée de l'emprise de ses élites traditionnelles (*l'ammatt*) »

Revenir à la Constitution de 1997/Renverser l'*ammatt*

Jusque-là ralliés autour de la revendication « dissolution du parlement, nouvelles élections » puis mobilisés dans la campagne électorale pour le parti Phuea Thai, les Chemises rouges, ayant atteint leurs objectifs à court terme, passent aux revendications à moyen terme, à savoir réformer la Constitution de 2007 sur la base de celle de 1997. La Constitution de 2007, qui fait suite à la Constitution temporaire de 2006, reprend l'essentiel de celle de 1997, lui apportant les aménagements controversés suivants :

- la nomination de la moitié des sénateurs par un comité composé de sept membres issus des administrations indépendantes et judiciaires suivantes (Cour constitutionnelle, Ombudsman, Cour suprême, etc.).
- l'amnistie pour les auteurs du coup d'État de 2006 : article 309 en référence aux articles 36 et 37 de la Constitution temporaire de 2006.
- de larges pouvoirs de sanction confiés à des administrations indépendantes en charge d'encadrer l'activité des élus et des membres du gouvernement.

Pour les Chemises rouges, cette Constitution permet à un « État dans l'État », sans lien au peuple, de contrôler les politiciens élus, de faire et défaire les gouvernements. Pour les Chemises rouges, la vraie démocratie est majoritaire et électorale, et les élections sont la réponse principale aux problèmes du pays. Certains proposent que les administrations indépendantes soient entièrement élues¹⁹² ou que les questions de politique intérieure sensibles soient tranchées par le peuple grâce au recours au référendum¹⁹³. Selon un membre de l'UDD :

« Le mouvement des Chemises rouges, poursuit sa lutte pour une véritable démocratie et la justice. Mais le Parti démocrate, les sénateurs nommés, les Chemises jaunes et les principaux médias ont encore pour but de faire tomber le

¹⁹² Weng Tojirakarn, entretien avec *Prachachat*, le 14 septembre 2011.

¹⁹³ *Ibid.*

gouvernement d'ici six mois à un an. Ils ont déjà utilisé tous les moyens en leur pouvoir pour attaquer les politiques gouvernementales et ont aussi lancé des attaques personnelles contre le Premier ministre. Ils ont utilisé les tribunaux, la Cour constitutionnelle. Ils ont déposé accusations sur accusations et plaintes sur plaintes auprès du Médiateur (Ombudsmen) et de la Commission nationale anti-corruption. Ils se sont opposés à la modification de la Constitution. Ils ont refusé de participer au processus de réconciliation nationale et, surtout, ils ont utilisé la loi de lèse-majesté, l'article 112, à des fins politiques »¹⁹⁴.

L'égalité, la justice, la reconnaissance sociale

En 2010, le discours des Chemises rouges rurales participant aux manifestations de Ratchaprasong balbutie un début de diagnostic liant systèmes social et politique :

« Leurs demandes, bien que formulées autour du mot “démocratie”, se cristallisent, une fois décortiquées, davantage autour de revendications en termes d'égalité sociale, bien plus larges que la seule revendication pour un changement de structure politique. Selon les termes d'un homme qui m'a accordé dans le train un long et fascinant entretien, “Ce que nous voulons dire par démocratie, c'est la justice (*khwamyuttitham*). Nous voulons la justice dans trois domaines : le domaine légal, le domaine politique, et l'éducation” »¹⁹⁵.

¹⁹⁴ Jaran Ditapichai, entretien avec l'auteur, avril 2012.

¹⁹⁵ Claudio Soprannetti, *op. cit.*, p. 12.

Sur l'origine des mots *phrai/ammāt* et du système *sakdina* Avoir du « *sen* » ou pas

Les Chemises rouges se définissent comme des « serfs », des « sujets », des « *phrai* » qui se battent contre l'« *ammāt* », l'« aristocratie ». Ces mots, utilisés pour définir les couches sociales dans l'ancien régime féodal pré-1932, sont ressuscités après le coup d'État du 19 septembre 2006. Dans un premier temps, le mot « *ammāt* » désigne spécifiquement Prem Tinsulanond, et il apparaît dans les discours de différentes organisations, notamment « Les Gens du samedi contre la dictature ». Ce groupe utilise indifféremment *ammātayathipatai* et *premmathipatai*, qui signifient respectivement « aristocratie » et « prematocratie » en référence à Prem, le suffixe « *athipatai* » signifiant « système ». « Les Gens du samedi contre la dictature » sont priés par les autres Chemises rouges de ne plus utiliser « prematocratie », trop direct, et de préférer « *ammathipatai* », plus nuancé : une manière de se protéger contre d'éventuelles accusations de crime de lèse-majesté.

Le mot « *phrai* » a fait son apparition sur la scène politique moderne dans le courant de l'année 2008, probablement pour la première fois dans un discours de Nattawut Saikua. Ce mot n'était utilisé ni dans les manifestations de 1992, ni dans celles de 1973. L'avantage de ce terme est qu'il permet d'unifier un mouvement pourtant composé de classes sociales très disparates. Ces deux mots font partie du registre féodal. En ce sens, ils dénoncent directement le système monarchique, dans lequel le propriétaire terrien (le roi est le propriétaire de la terre, *chaokhong phaendin*) exploiterait le travail des petites gens grâce à un réseau de propriétaires intermédiaires en compétition pour s'accorder les faveurs du roi. Ces propriétaires intermédiaires sont les fonctionnaires. C'est ce que désigne le mot « *sakdina* », un système pyramidal fondé non sur le mérite mais sur les relations au roi et aux puissants. Pour Thaksin, la dénomination « *phrai* » n'est pas la meilleure manière de gagner le cœur des Bangkokiens. Il propose, dans son allocution téléphonique du 20 mars 2010, d'utiliser le mot « *ratsadon* » à la place¹⁹⁶.

D'après Thida Thavornseth, présidente de l'UDD, le système « *ammāt* » était déjà dénoncé par Pridi Panomyong en 1932. À cette époque, le mot « *ammāt* » était en concurrence avec le mot « *apichon* », aristocratie. Néanmoins, d'autres sources attribuent son origine à l'américain Fred W. Riggs, et sa retentissante étude du système sociopolitique thaïlandais, *A bureaucratic polity* (1966). Il aurait été traduit en thaï par *ammāt*, désignant à la fois l'aristocratie et la bureaucratie. Aux Chemises rouges qui se défendent d'aimer Thaksin, lorsqu'on leur demande « pourquoi êtes-vous une Chemise rouge ? », la réponse la plus courante est « *buea ammat* » (« j'en ai assez de l'aristocratie »).

¹⁹⁶ Ubongphan Krachanphot, *op. cit.*, p. 120.

Chapitre 6

Les Chemises rouges et la monarchie

Le discours des Chemises rouges a évolué avec le temps, au fur et à mesure de leur « éveil politique », que l'on peut définir comme une quête de sens par rapport aux origines du coup d'État de 2006. Plus les Chemises rouges cherchent, débattent et s'informent sur les structures de pouvoir en Thaïlande, plus leurs yeux « s'éclairent ». Elles s'approchent progressivement de l'état de « *ta sawang* » ou « yeux éclairés », à rapprocher de la notion d'*enlightenment*, de lumières. L'un des critères de classification des Chemises rouges, utilisé dans leur propre cercle, est le degré de « *ta sawang* », le degré d'*enlightenment*. Plus la personne en question est considérée comme ayant les « yeux éclairés », plus elle sera critique envers la monarchie. Ainsi, en fonction du degré de « *ta sawang* » des personnes auxquelles on s'adresse dans le cercle interne aux Chemises rouges, on peut déterminer jusqu'où la conversation peut aller dans la critique de la monarchie. Il n'est pas difficile de retracer une histoire de la marche populaire vers l'état de « *ta sawang* » collectif, puisque certains événements particulièrement explicites ont été désignés jours d'« illumination nationale » et entrés dans le langage courant de la sorte.

1 - La monarchie et le coup d'État du 19 septembre 2006 : une quête de sens

Les Chemises rouges émergent en tant que mouvement social avec une question : pourquoi le coup d'État ? Ils s'engagent alors dans un processus de relecture des événements passés, un enchaînement de

questions dont les réponses appellent de nouvelles questions. Chaque réponse est comme une « goutte oculaire » qui mène au « ta sawang ».

« Je ne me souviens plus comment je suis arrivé sur ce site web mais j'avais trouvé mon oasis, une oasis pour les gens qui doutent (*khi songsai*), ce site web c'était *Fa diao kan*. [...] Ce forum a répondu à énormément de mes questions, c'est ce qui m'a permis d'avoir "les yeux éclairés" grâce aux gouttes oculaires que les autres membres du site m'ont données une par une en répondant à mes questions »¹⁹⁷.

Revenons à la question : pourquoi le coup d'État ? Le 27 mars 2009, Thaksin annonce pour la première fois devant des centaines de ses partisans que le coup d'État n'est qu'un plan B pour se débarrasser de lui, après une tentative d'assassinat. Thaksin ne cite pas expressément Prem, mais a depuis 2006 indiqué qu'un « homme d'influence/de charisme » (*phu mi barami*) cherchait à l'anéantir¹⁹⁸. Le conflit entre Prem et Thaksin est bien connu de tous, la question demeurant, dans quelle mesure, si Prem est bien l'instigateur du coup d'État, agit-il en son nom propre, dans quelle mesure agit-il sous les ordres du roi ou de la reine ? Toujours est-il que la validation instantanée du coup d'État par le monarque (audience royale) et la nomination comme Premier ministre de Surayud Chulanont, qui démissionne de son poste au Conseil privé du roi avant d'y être renommé directement après la fin de son « mandat », fait peser, chez les Chemises rouges, des doutes sur l'implication de la haute institution dans le coup d'État de 2006. D'autres « coïncidences » comme le discours royal du 25 avril qui déclenche la « judiciarisation du politique » sont de plus en plus discutés dans les cercles des Chemises rouges¹⁹⁹. En 2010, les Chemises rouges ne

¹⁹⁷ « Puenlansakna » (pseud.), *op. cit.*, p. 30-31.

¹⁹⁸ Thaksin dit à ce même moment que le Général Panlop Pinmanee lui aurait révélé qu'au mois de mai 2006 le général Surayud Chulanont (du Conseil privé du roi), Charnchai Lihitchittha (président de la Cour suprême), Akharaton Chularat (président de la Cour administrative suprême), Jaran Phakdithanakul (rédacteur de la Constitution de 2007), Pramote Nakhornthab et Piya Malakun Na Ayuthaya se seraient réunis pour élaborer un plan pour se débarrasser de lui. Le plan B dont il est question dans son discours aurait été le coup d'État de 2006.

¹⁹⁹ Pour une traduction en anglais de ces discours, voir *The Nation*, 27 avril 2006, http://nationmultimedia.com/2006/04/27/headlines/headlines_30002592.php

considèrent plus l'armée comme la principale force anti-démocratique du pays, responsable de tous les maux du pays, mais comme un simple élément subordonné au sein du « réseau monarchique » (« *network monarchy* », Duncan McCargo, 2005). La phrase du général Prem est en ce sens particulièrement révélatrice, pour les Chemises rouges, de cette subordination au chef de l'État. « L'armée est comme un cheval. Le gouvernement n'est que son jockey, il n'est pas le propriétaire de l'armée »²⁰⁰.

Tableau 13 - Les forces sociales qui posent problème, sondage auprès de Chemises rouges, mars 2010
Réponses à la question : « Qui » pose le plus problème dans le système politique d'aujourd'hui?

Réponses	Rang 1	Rang 2	Rang 3	Rang 4	Total
Les conseillers privés du Roi et leur réseau	195	38	5	4	242
Les militaires	20	130	46	17	213
Le judiciaire	12	36	104	37	189
La bureaucratie civile	2	2	7	25	36
Les politiciens	2	17	35	38	92
Les médias	9	16	24	100	149
Les activistes sociaux	9	10	21	20	60
Le peuple en général	1	1	1	0	3
Total	250	250	243	241	984

Source : Uchane Cheangsan, « กำเนิดเสื้อแดง ในฐานะขบวนการใต้ถัก » [La naissance des Chemises rouges comme contre-mouvement], *Fa Diaa Kan* (ฟ้าเดียวกัน), vol. 3, juillet-décembre 2011, p. 138.

En 2010, la force anti-démocratique est, pour les Chemises rouges, le réseau des conseillers privés du roi. En deuxième position, on trouve les militaires. Viennent ensuite les autorités judiciaires, puis les médias et les activistes sociaux.

²⁰⁰ Wat Rawee, *op. cit.*, p. 34.

Les Chemises rouges s'intéressent à relire l'histoire de la monarchie et contester l'histoire traditionnelle qu'ils en ont. Si l'on demande à Jo, le vendeur de livres des Chemises rouges, l'ouvrage qu'il conseille aux Chemises rouges, il répond : « Jit Phumisak, *La vraie face de la sakdina aujourd'hui*, publié en 1957 ». Jit Phumisak est perçu par les Chemises rouges comme le « Che Guevara thaïlandais ». Cet ouvrage se veut une critique des structures sociales d'oppression du peuple à l'œuvre dans la société thaïlandaise de l'après Seconde Guerre mondiale, décrite en termes féodaux. Publié en 1957, dans l'enthousiasme des célébrations du 2 500^e anniversaire du bouddhisme, le livre de Jit Phumisak survit à peine un an avant d'être banni par le régime de Sarit Thanarat, tandis que son auteur est emprisonné. Après le 14 octobre 1973 et le début de la « parenthèse démocratique » thaïlandaise (14 octobre 1973-6 octobre 1976), le livre est republié avant d'être banni à nouveau fin 1976. À l'époque des « livres interdits », celui de Jit s'enterre dans les jardins des maisons des prodémocratiques. Depuis 1979, il est à nouveau en vente libre, et a connu un regain de succès depuis la mobilisation des Chemises rouges. On retrouve une filiation entre les rouges et la pensée de Jit Phumisak par l'utilisation du mot *phrai* – désignant les paysans sans terre dans le système *sakdina* ou « féodal ». Son essai critique la version officielle de l'histoire thaïlandaise selon laquelle la monarchie est le moteur du développement économique, de la modernisation politique et sociale du pays. Au contraire, il dresse le portrait d'une monarchie oppressive, héritée de la société esclavagiste, freinant le développement du pays à des fins d'enrichissement personnel et de domination.

Le système « *sakdina* » est le système reposant sur des dynamiques sociales fondées sur des inégalités figées, en fonction des possessions de terres. Dans sa première partie, Jit explique l'origine du mot « *sakdina* » qui signifie « le pouvoir de contrôler les rizières ». Il y expose les dynamiques de lutte des classes entre la *sakdina* (les propriétaires/gouvernants) et les paysans (les *phrai*) ainsi que les conflits internes à la classe des propriétaires, les alliances entre les paysans et les bourgeois pour renverser la classe des propriétaires. Sa photographie est très prisée des graphistes de tee-shirts pour Chemises rouges.

Les livres interdits

À la faveur de la crise, un intérêt croissant des Chemises rouges pour la politique et notamment le rôle politique passé et présent de la monarchie les pousse à rechercher des sources d'information alternatives pour réévaluer leur propre histoire. Une série de livres sur la monarchie sont publiés, une explosion de sites Internet discutant les origines du coup d'État voient le jour, aussitôt censurés.

Début 2006 (19 janvier) : *The King Never Smiles*, biographie « non autorisée » du roi Bhumibol Adulyadej écrite par le journaliste indépendant Paul M. Handley, est interdit en Thaïlande, avant même sa publication aux presses universitaires de Yale. Cette interdiction est annoncée par le ministère thaïlandais de l'Information et des Technologies de communication. Certains universitaires se rendent à Yale pour essayer d'en empêcher la publication. La traduction en thaï est par conséquent interdite. Joe Gordon, citoyen américain d'origine thaïlandaise, l'apprend à ses dépens lorsqu'il est arrêté puis emprisonné le 26 mai 2011 pour avoir traduit et mis en ligne le livre sur un site américain. Il est condamné le 8 décembre 2011 à 2 ans et demi de prison pour crime de lèse-majesté et violation de la loi de 2007 sur le Crime informatique.

Début 2008 (18 janvier) : *A Coup for the Rich*, rédigé par Giles Ji Ungpakorn, critique marxiste, est également interdit. Giles Ji Ungpakorn y expose sa lecture de l'origine du coup d'État de 2006. Il s'exile en Angleterre pour ne pas tomber sous une condamnation pour lèse-majesté.

Les #thaistory, publiées sur Internet à partir de 2010 par l'ancien journaliste de Reuters Andrew McGregor Marshall, à partir des télégrammes diplomatiques obtenus par Wikileaks, sont également interdits. Andrew s'exile à Singapour.

Des milliers de sites Internet sont bloqués par le ministère de l'Information et des Technologies de communication grâce à la loi de 2007 sur le Crime informatique.

2 - *Wan ta sawang haeng chat* (jours d'illumination nationale)

Les obsèques de Nong Bo (13 octobre 2008)

Le 13 octobre 2008 se tiennent, sous la présidence honorifique de la reine de Thaïlande, les obsèques d'Angkhana Radappanyawut, alias Nong Bo, une Chemise jaune victime des manifestations d'octobre 2008 à

Bangkok. Bien que les causes de sa mort soient sujettes à débat entre les Chemises jaunes et rouges, les premières incriminant la police, les secondes considérant, pour une partie du moins, la manifestante comme une kamikaze, le fait que la reine se soit déplacée pour les obsèques d'une manifestante de la PAD a profondément marqué les Chemises rouges. Dans le contexte d'un questionnement général, de la part des Chemises rouges, sur le rôle de la reine dans le coup d'État - notamment sur son soutien supposé aux Chemises jaunes - la présence de cette dernière à la crémation du 13 octobre, reprise en Une des journaux et retransmise à la télévision, est sans équivoque. Ainsi la « mère de la nation » n'aimerait pas tous ses enfants d'un amour égal, mais son amour serait fonction de la couleur de leur chemise²⁰¹. À la suite de cet événement, on assiste à une démultiplication des messages à contenu « lèse-majesté » sur les forums sociaux²⁰², notamment les forums de *Fa Diao Kan* et *Prachathai*. Chiranuch Premchaiorn, webmaster de *Prachathai*, sera poursuivie en justice pour lèse-majesté pour avoir été trop « lente » à effacer les messages insultant la reine. Selon son témoignage, « après les obsèques de Nong Bo, les gens se sont mis à poster comme des fous sur le forum, à moi toute seule je ne pouvais pas gérer le flux de commentaires » (Chiranuch Premchaiorn, avril 2012).

Parallèlement à cette activité sur les forums sociaux, on assiste dans le Nord et le Nord-Est du pays surtout, à un phénomène jusqu'alors impensable. Les photographies du roi qui ornent traditionnellement tous les intérieurs thaïlandais sont décrochées des murs, ou rangées dans des coins²⁰³. Lorsque Kokaew Pikulthong évoque « le décrochage d'images de personnes importantes »²⁰⁴, lors d'une manifestation à Chiang Mai, le

²⁰¹ Le mot « *sen* », « soutien bien placé » ou « parrainé » fait référence, à partir de 2008, au soutien royal dont bénéficieraient les Chemises jaunes. Leurs manifestations sont ainsi dites « parrainées » (*mob mi sen*). Par opposition, les Chemises rouges se définissent comme « non parrainées » (*rai sen*). En décembre 2008, les conditions dans lesquelles Abhisit arrivera au pouvoir feront de son gouvernement un « gouvernement parrainé » (*rataban dek sen*).

²⁰² Andrew McGregor Marshall, « Thailand's moment of truth, A secret history of 21st century Siam », *#thaistory* 2, 2012, p. 83-84 (<http://www.zenjournalist.com/wp-content/uploads/2012/05/thaistory-2.pdf>).

²⁰³ Entretien avec Nick Nostitz, photographe des Chemises rouges et jaune, en avril 2012.

²⁰⁴ « มีการปลดรูปบุคคลสำคัญ ».

22 mars 2009, il est ovationné par la foule²⁰⁵. Ces paroles lui vaudront d'ailleurs une accusation pour crime de lèse-majesté²⁰⁶. Surtout, à ce moment-là, une partie des intellectuels s'intéresse de plus en plus à ce mouvement dont ils commencent à saisir le potentiel critique. Par exemple, Somsak Jiemteerasakul écrit sur le site *Fa Diao Kan*²⁰⁷ :

« J'ai lu des commentaires [au sujet du discours de Kokaew à Chiang Mai le 22 mars 2009] alors j'ai téléchargé le clip pour l'écouter. Lorsque je suis arrivé au moment décrit dans les commentaires, j'ai eu une irrésistible chair de poule. Permettez-moi de parler anglais [*farang*, ou langue des Occidentaux] pour voiler un peu mes propos. *The implication of the response from the audience is clear and unmistakable*. J'affirme que c'est un moment historique (*historic moment*) pour quelqu'un qui étudie l'histoire. Je ne pense pas que cela se soit déjà produit avant qu'il y ait une expression de critique massive (*mass criticism*)/de protestation/de rejet de certaines choses/personnes comme ce que l'on vient de voir [à Chiang Mai] »²⁰⁸.

La dispersion des manifestations d'avril-mai 2010

En 1973, ainsi qu'en 1992, le roi est intervenu pour minimiser la perte de vies humaines lors des dispersions par l'armée des manifestations d'étudiants. En 2010, ils sont nombreux à espérer une intervention royale qui ne viendra pas. Dans son récit détaillé des événements d'avril-mai 2010, Claudio Sopranzetti décrit Bangkok aux lendemains de l'annonce de l'arrêt des manifestations.

²⁰⁵ Il est applaudi et acclamé pendant « 40 secondes » (voir « Puenlansaekna » (pseud.), *op. cit.*, p. 61.

²⁰⁶ Entretien avec Kokaew, mars 2012.

²⁰⁷ « Puenlansaekna » (pseud.), *op. cit.*, p. 61.

²⁰⁸ *Ibid.*

« Sous le pont de l'autoroute, les gens prennent des photos. [...] Sur les deux colonnes qui supportent le pont, un large tissu blanc pose en lettres rouges une question troublante « *Father, where are you ?* [Père, où es-tu ?] »²⁰⁹.

Le 19 avril 2010, lorsque les deux anciens premiers ministres Chavalit Yongchaiyuth et Somchai Wongsawat demandent une audience royale pour trouver une solution à la crise, les portes de l'hôpital Siriraj (où le roi est hospitalisé depuis 2009) leur restent fermées. À l'occasion de manifestations suivantes, on pourra lire sur des bannières (minoritaires) la mention « Je ne savais pas, je suis malade » (*ku mai ru ku puai*) qui font référence à ce « wan ta sawang 2 » qui signifie que « l'illumination a atteint l'étage suprême et inviolable de l'État ». D'autres slogans, inscrits sur les murs et répétés dans les manifestations ou les ondes de radio, indiquent également que pour une fraction de la population, la responsabilité des événements du 19 mai 2010 n'est pas à imputer au seul gouvernement d'Abhisit, mais que celui-ci aurait agi sur les ordres du Palais. Il s'agit du très violent « je sais qui a ordonné le meurtre mais je n'ai pas le droit de le dire » (*ru wa khrai sang ka tae phut mai dai*).

Le 19 septembre 2010 : anniversaire des 4 ans du coup d'État, anniversaire des 4 mois de la dispersion des manifestations à Ratchaprasong

Un récit de la manifestation nous éclaire sur l'étendue du chemin parcouru en terme d'« illumination », c'est-à-dire d'attitude critique par rapport à la monarchie :

« [Le 19 septembre 2010], je m'appliquais à déchiffrer les clameurs des Chemises rouges autour de moi, car je n'étais pas tellement sûr de ce que j'entendais. Mais après un court instant, c'est devenu très clair. Ils étaient des dizaines de milliers à crier en chœur « ce foutu [Lui] a ordonné le meurtre [des manifestants], ce foutu [Lui] a ordonné le meurtre [des manifestants] », et la ligne des rubans rouges des Chemises

²⁰⁹ Claudio Soprzanetti, *op. cit.*, p. 124.

rouges vibraient au rythme de ces mots prononcés par la foule, sur la rue et sur les murs autour il y avait des graffitis de haine en des termes que je n'avais jamais vus auparavant. [...] Ça, c'était la commémoration des 4 ans du coup d'État, et des 4 mois de la dispersion des manifestants à Ratchaprasong, le 19 mai 2010, qui a coûté la vie, si l'on y ajoute les événements du 10 avril 2010, à au moins 91 personnes »²¹⁰.

Ces slogans indiquent que « l'Illumination » a mené une frange des Chemises rouges jusqu'au rejet total de la monarchie.

3 - Les intellectuels prennent conscience du potentiel critique des partisans de Thaksin : le combat contre la lèse-majesté

Nous avons déjà longuement évoqué dans ces pages les difficultés pour les Chemises rouges de former une alliance avec les Bangkokiens, intellectuels, professions libérales et autres membres des classes moyennes supérieures. D'ailleurs, une des définitions du mot « *phrai* » c'est de ne pas avoir de *sen*, d'« amis bien placés » ou de « parrain ».

« Nous les Chemises rouges nous n'avons personne. Nous n'avons que nous-mêmes. Nous n'avons pas de chercheurs, pas de média, pas de classes moyennes, pas de Bangkokiens pour nous soutenir, mais quoiqu'il en soit on arrive toujours à organiser de grandes manifestations »²¹¹.

Les élites intellectuelles, professeurs des grandes universités de Thammasat et de Chulalongkorn, avocats, juges, médecins, sont connues pour leur opposition à Thaksin. Sudsanguan Suteesorn, professeur de droit pénal à Thammasat, et l'une des deux principales universitaires²¹² activement impliquées dans le mouvement rouge, explique :

²¹⁰ « Puenlansaekna » (pseud.), *op. cit.*, p. 11.

²¹¹ « Puenlansaekna » (pseud.), *op. cit.*, p. 61.

²¹² Avec Suda Rangkupan, professeur de droit public à l'université de Chulalongkorn.

« Avant de devenir l'une des principales professeurs "rouges" je votais démocrate. À Thammasat, on ne se posait même pas de question, c'était forcément démocrate. J'étais anti-Thaksin, comme les autres professeurs. Et puis, après le coup d'État, je me suis dit que je ne pouvais pas accepter cela, peu importe ce que je pensais de Thaksin. J'ai voté Samak en 2007 et je suis devenue ce que je suis aujourd'hui, à 60 ans, toujours professeur de droit pénal à Thammasat mais activiste rouge »²¹³.

En revanche, leur position de critique des structures du pouvoir, créant des suspensions de « non loyauté à l'égard de la monarchie » a attiré les Chemises rouges en même temps qu'elle leur aliénait les Chemises jaunes ou leurs sympathisants. Piyabutr Saengkanokkul, professeur de droit à Thammasat, regrette cet état de fait : « On aimerait avoir un public plus large que le seul groupe des Chemises rouges, mais ce sont les seules qui viennent nous écouter, surtout depuis que nous avons lancé la campagne pour l'amendement de la loi de lèse-majesté (27 mars 2011) qui nous a aliéné le reste de la population »²¹⁴.

Nittirat/Juristes

Nittirat, (de « *nittisat phuea ratsadon* », « la science juridique pour le peuple »), est un groupe de sept juristes de l'université de Thammasat. Ayant pour la plupart suivi leurs études en Europe, en France – Piyabutr Saengkanokkul – ou en Allemagne – Vorajet Pakirat – ils mènent campagne pour l'abolition de la loi de lèse-majesté et l'annulation de la légalité du coup d'État, avec toutes les conséquences que cela implique. Ils militent pour une limitation des prérogatives royales. Créé le 19 septembre 2010 à l'occasion du 4^e anniversaire du coup d'État, le groupe a connu un succès et une médiatisation croissante à partir du lancement de la campagne de pétitions pour l'amendement de la loi de lèse-majesté. Parfois appelés « *Nittired* », ils se défendent de toute affiliation politique. Néanmoins leur audience est composée principalement de Chemises rouges.

²¹³ Entretien avec l'auteur, août 2012, Chiang Mai.

²¹⁴ Entretien avec un membre du groupe de Nittirat, août 2012.

Ratsadonprasong/Avocats

Ratsadonprasong est un groupe d'avocats formé après la dispersion des manifestations en avril-mai 2010 pour fournir une assistance juridique gratuite aux victimes et à leurs familles. L'un d'entre eux, Anon Nampha, s'occupe aussi de la plupart des cas de lèse-majesté, comme celui d'Akong, détaillé plus loin. Ce jeune avocat d'à peine trente ans a été membre du « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État » et s'est illustré comme poète dans les manifestations.

Seripanyachon/Étudiants

Le groupe Seripanyachon est un groupuscule d'étudiants radicaux, de différentes universités de Bangkok. En 2010, ils ont leur propre scène dans le quartier du monument de la victoire (*Sam Liem Din Daeng*). La fédération des étudiants de Bangkok, moins radicale, a également apporté son soutien aux manifestations de 2010 en dressant une scène à Khlong Toey.

Dans d'autres domaines, on peut également citer les libraires et éditeurs Fa Diao Kan, le journal *Prachathai*, l'Université de minuit (*mahawiththayalai thiaeng khuen*), mais aussi des librairies spécialisées, ou encore l'ONG People's Information Network (*soon khomun prachachon phu dai rap phon kratop chak kan salai kan chumnum*). Ainsi la société civile « *ta sawang* » a ses représentants dans chaque secteur d'activité.

L'application de la loi de lèse-majesté ou article 112

Depuis les débuts de la crise politique, le nombre de poursuites judiciaires pour crime de lèse-majesté a explosé²¹⁵. Paradoxalement, la première utilisation de l'article dans le contexte de la « guerre des couleurs » (*songkram si*) est le fait des précurseurs des Chemises rouges, début 2006, avant le coup d'État, dans le cadre des « Caravanes des pauvres ». Ils portent alors plainte contre Prem et Sondhi pour lèse-

²¹⁵ Voir David Streckfuss, *Truth on Trial in Thailand, Defamation, Treason, and Lèse-Majesté*, Londres et New York, Routledge, 2011, 508 p.

majesté. L'article 112 du Code Pénal thaïlandais dispose que toute personne commettant le crime de lèse-majesté à l'égard du roi, de la reine, du prince héritier et du régent est passible d'une peine de prison allant de 3 à 15 ans. Cette loi est issue du coup d'État de 1976²¹⁶ suivant le massacre de Thammasat, massacre ayant pris pour prétexte l'anti-monarchisme supposé des étudiants.

Aux yeux des Chemises rouges, le plan du réseau anti-monarchique, distribué par l'armée à la presse en avril 2010, juste avant les opérations de dispersion de Ratchaprasong, a la même fonction.

Le plan du réseau anti-monarchique (*phen phang lom chao*) du CRES

Revenons donc en arrière, en avril 2010. Le Centre de résolution des situations d'urgence (CRES) – créé pour faire face aux manifestations d'avril-mai et dirigé par le vice-Premier ministre, Suthep Thaugsuban – distribue à la presse le plan du réseau anti-monarchique, qui fait figurer la personne de Thaksin Shinawatra en son centre, entouré de membres de l'UDD et députés du Pheu Thai (Nattawut Saikua, Jatuporn Prompan, Weng Tojirakan, et Kokaew Pikulthong). Ce plan identifie les hommes politiques, les personnes associées aux médias (journalistes, éditeurs, animateurs de radio et DJs, propriétaires), les hommes d'affaires et les élites intellectuelles qui constituent ce réseau²¹⁷. Le CRES divulgue également, le même mois, une liste d'une centaine de noms d'entreprises et d'homme d'affaires qui soutiendraient le renversement de la monarchie. On trouve notamment sur ce plan, reproduit et traduit

²¹⁶ « L'article 112 du Code pénal actuellement en vigueur a été promulgué par décret n° 41, daté du 21 Octobre 1976, du Conseil national de la réforme gouvernementale. Considérée comme issue d'un coup d'État militaire, elle est donc privée de statut légitime et démocratique », in Nittirat (นิติราษฎร์), *Propositions d'amendements à la loi sur la diffamation du roi, de la reine, du prince héritier et du régent* (<http://www.enlightened-jurists.com/directory/167/Proposed-Amendments-to-the-Law-on-Defamation-of-the-King.html>).

²¹⁷ Les 16 et 18 mai 2010, le CRES ordonne le gel des comptes de 13 personnes et de 93 entreprises, parmi lesquelles SC Asset ou PB Property. Pour une liste complète, voir Wat Rawee, *op. cit.*, p. 813-817.

ci-joint²¹⁸, le propriétaire du centre commercial d'Imperial Lat Phrao, à Bangkok, quartier général de l'UDD. Du côté des « intellectuels », on trouve les noms de Somsak Jiemteerasakul, professeur d'histoire à Thammasat et auteur d'une thèse sur le parti communiste de Thaïlande, Suthachai Yimprasert, professeur de sciences politiques à l'université de Chulalongkorn, Giles Ji Ungpakorn, l'auteur de « *A coup for the Rich* », ainsi que les forums sociaux *Fa Diao kan* et *Khon Mueankan*. Pour le parti, il y a les « trois compères », également dirigeants de l'UDD. Trouvent également place dans cette liste Somyot Phrueksakasemsuk, dirigeant du « Groupe du 24 juin démocratique » et éditeur du journal désormais banni *Voice of Taksin*, mais aussi Weng Tojirakan. Il y a également un chanteur, Veesa Kanthap. Une bonne partie des personnes mentionnées dans ce plan sont emprisonnées (Somyot Phrueksakasemsuk²¹⁹, « Da Torpedo » pseudonyme de Daranee Chanchoenngsilpakul²²⁰), se sont enfuies à l'étranger (Jakrapob Penkair, Giles Ji Ungpakorn) ou bénéficient d'une immunité parlementaire (tous les députés). En ce qui concerne « le dinosaure à la bague bleue », il s'agit d'une référence aux diamants volés d'Arabie saoudite qui empoisonnent les relations entre les deux pays depuis des décennies²²¹.

²¹⁸ Document traduit par l'auteur. Disponible en thaï sur la page Wikipedia du CRES (ศูนย์อำนวยการแก้ไขสถานการณ์ฉุกเฉิน), <http://th.wikipedia.org>

²¹⁹ Arrêté le 30 avril 2011, il est accusé du crime de lèse-majesté pour la publication en 2010 de deux articles dans le journal qu'il dirige alors, *Voice of Taksin*. Les deux articles ont été rédigés par Jakrapob Penkair sous le pseudonyme de Jit Pholachan. Le 23 janvier 2013, Somyot est condamné à 11 ans de prison.

²²⁰ Arrêtée en juillet 2008, cette ancienne journaliste est condamnée à 18 ans de prison pour lèse-majesté à cause de discours prononcés dans le cadre des manifestations de Chemises rouges. Le 28 août 2009, elle est condamnée à 18 ans de prison ferme.

²²¹ En 1989, des diamants appartenant à la famille royale d'Arabie saoudite sont volés dans un palais en Arabie saoudite par un employé de maison thaï. L'employé ramène les diamants en Thaïlande. Il est arrêté. Les autorités thaïes se rendent ensuite en Arabie saoudite pour rendre les diamants volés à leurs propriétaires. Il s'avère que la plupart des diamants retournés sont faux et que le plus précieux d'entre eux, le diamant bleu, manque. Un homme d'affaires saoudien se rend ensuite en Thaïlande pour enquêter sur l'affaire. Il est kidnappé et assassiné. Trois mois plus tard, des employés de l'ambassade d'Arabie saoudite en Thaïlande sont tués par balles. L'Arabie saoudite cesse alors d'octroyer des visas de travail aux thaïlandais, et renvoie son ambassadeur posté à Bangkok, ne laissant qu'un chargé d'affaires sur place. En 2010, les tensions sont à nouveau montées entre les deux pays suite au peu d'importance donnée, selon l'Arabie saoudite, à l'enquête et la

Ce plan, fantaisiste et comportant des erreurs, sert néanmoins de document de travail à la police qui commence à enquêter sur les personnes qui y figurent, conformément aux ordres donnés par Suthep Thaugsuban. Près d'un an plus tard, le 22 mars 2011, Sansern Kaewkamnet, ancien porte-parole du CRES dissous, reconnaît officiellement le peu de validité de ce document qui « ne faisait que décrire des relations interpersonnelles en laissant à chacun le soin de l'analyse ». Après l'élection de Yingluck Shinawatra en juillet 2011, les enquêtes de police entamées depuis 2010 sont classées sans suite.

La proposition d'amendement de la loi de lèse-majesté par Nittirat

Nittirat se fait connaître dans un premier temps pour ses appels à l'annulation du coup d'État et de ses conséquences juridiques et administratives²²². De séminaires en séminaires, le groupe connaît un succès grandissant, essentiellement chez les Chemises rouges. Il propose notamment d'abroger la notion de peine minimale et d'alléger le texte de loi de la notion de peine minimale en ne conservant qu'une peine maximale, réduite de 15 à 3 ans pour le roi, et 2 ans pour la reine, le prince héritier et le régent. Selon leur proposition²²³, le droit de porter plainte serait réservé aux seuls agents du Bureau de la Maison Royale (actuellement ouvert à n'importe quel particulier).

Cette proposition a déchaîné les passions à Bangkok dans le monde universitaire. Dénoncée comme une « tentative de renversement de la monarchie », le groupe de juristes s'est définitivement aliéné les élites traditionnelles et les intellectuels de l'*establishment*, qui avaient pourtant essayé de coopter certains d'entre eux par le passé. Parallèlement, les Chemises rouges se sont davantage intéressés à Nittirat, et à la nécessité

punition des policiers thaïlandais impliqués dans l'affaire par le gouvernement thaïlandais. Voir Christopher Shay, « Thailand's Blue Diamond Heist : Still a Sore Point », *Time Magazine*, 7 mars 2010 (<http://www.time.com/time/world/article/0,8599,1969920,00.html#ixzz28D3AcuJv>).

²²² Proposition du 21 septembre 2011, <http://www.enlightened-jurists.com/blog/page/6>

²²³ Proposition du 27 mars 2012, <http://www.enlightened-jurists.com/directory/167/Proposed-Amendments-to-the-Law-on-Defamation-of-the-King.html>

de comprendre le droit pour argumenter leur opposition aux coups d'État. L'article 112 est en effet l'un des obstacles majeurs sur le chemin vers « l'illumination », l'annuler c'est autoriser les discussions sur le sens du coup d'État de 2006.

Les funérailles d'Akong

Sous le gouvernement de Yingluck, alors qu'une proportion toujours grandissante de Chemises rouges a « les yeux ouverts », l'affaire de la condamnation d'Amphon Tangnoppakul est considérée par les Chemises rouges comme historique. Cette affaire scelle une alliance entre les Bangkokiens acquis aux droits de l'homme et auparavant fervents opposants à Thaksin et des Chemises rouges de province, peu intéressés de droits de l'homme (voir chapitre 1, la popularité de la guerre contre la drogue lancée par Thaksin en 2003 malgré ses 2 500 exécutions sommaires).

À 62 ans, Amphon Tangnoppakul est arrêté pour avoir envoyé 4 messages SMS au secrétaire du Premier ministre au moment des faits, Abhisit Vejjajiva, messages insultant la reine. Le 25 novembre 2011, il est condamné à 20 ans de prison pour lèse-majesté (cinq ans par message). Alors que les Chemises rouges se mobilisent pour lui, organisant des manifestations devant la cour criminelle, des « marches sans peur », ses demandes de remise en liberté provisoire pour état de santé (cancer) sont toutes refusées. Il décède en prison le 8 mai 2012. Ses funérailles sont une manifestation de Chemises rouges, financées par le parti. Les membres de l'UDD, également députés du Phuea Thai, ainsi que les différents groupes rouges sont présents et y rivalisent en taille de corbeilles de fleurs. Les hôtes de ces funérailles qui durent plusieurs jours, chargés de dire quelques mots, alternent à tour de rôle: le groupe Nittirat, des avocats des droits de l'homme, des universitaires comme Somsak Jiemteerasakul, des journalistes comme Pravit Rojanaphruk du *Nation*, etc. Le jour de la crémation, à nouveau, des centaines de Chemises rouges se donnent rendez-vous pour écouter différents orateurs rendre hommage à Akong. Weng Tojirakan, Thida Thavornseth et Jaran Ditapichai président la crémation.

La position officielle UDD/Phuea Thai

Pourtant, l'UDD et surtout le Phuea Thai se défendent de tout « antimonarchisme ». L'UDD ne cesse d'affirmer son attachement au « système démocratique avec le roi comme chef d'État ». Lorsque l'UDD devient l'UDD-Rouge sur toutes les terres en juillet 2009, c'est pour éviter les « débordements » du côté anti-monarchique de certains de ses éléments, comme Siam Rouge, expulsé du mouvement. L'organisation a fait voter un programme en six points, imprimé au dos des cartes d'adhérents à l'UDD. Le premier de ces points est la sauvegarde du « système démocratique avec le roi comme chef d'État ». Qui ne respecte pas ce point doit être exclu de l'UDD.

« Aujourd'hui la formation du gouvernement est encore obstruée par le système *ammatt*. Oui, nous voulons changer le système de gouvernement, d'aristocratie à démocratie. Notre but c'est la démocratie, et selon notre programme, voté par les leaders de l'UDD, depuis 2009, il s'agit d'une démocratie avec le roi comme chef d'État, et dont la souveraineté appartient aux thaïs *véritablement* ; nous ne voulons pas nous diriger vers une République »²²⁴.

Néanmoins, lorsque l'on parle de l'*ammatt*, en Thaïlande, la monarchie est incluse. Si le soutien à la réforme de l'article 112 est tabou sur la scène publique, l'UDD et le Phuea Thai tiennent dans l'intimité d'autres discours. Thida, Jatuporn, notamment soutiennent avec ferveur l'annulation des conséquences du coup d'État, qui est d'ailleurs un des objectifs de l'UDD. Thida dit en aparté « l'article 112, c'est le résultat d'un coup d'État, c'est dans nos propositions en fait »²²⁵.

²²⁴ Thida Thavornseth, émission de télévision, ความขัดแย้งในหมู่ประชาชนและองค์กรประชาชน [Le conflit au sein du peuple et dans les organismes populaires], le 17 juillet 2011, accessible à l'adresse <http://www.youtube.com/watch?v=jAEflbSgBw>

²²⁵ Entretien avec l'auteur, août 2012.

Le vocabulaire royal

« La démocratie avec le roi comme chef d'État »

La Thaïlande est officiellement une « démocratie avec le roi comme chef d'État ». Écrire « la Thaïlande est une démocratie » tout court dans un document officiel est considéré incorrect et sera corrigé. L'expression thaïe consacrée est la suivante « *rabob prachathipatai an mi pramahakaset song pen pramuk* ». Elle est présente dans les Constitutions thaïlandaises depuis le coup d'État de 1991. Avant cela, il s'agissait d'une phrase affirmant : « La démocratie possède un roi comme chef d'État », inscrite dans les constitutions successives à partir de 1949. La démocratie « à la thaïlandaise » n'est pas la démocratie « tout court », et cette distinction constitue un principe à valeur constitutionnelle.

La poussière sous les pieds

En langue thaïe, les hiérarchies sociales sont très marquées. Il existe une très grande variété de pronoms personnels avec lesquels une même personne va devoir jongler en fonction du rang social de la personne à qui elle s'adresse. Il existe, comme dans la plupart des langues, des niveaux de langue, mais aussi des langues séparées pour certaines catégories de la population, notamment les moines et la famille royale (respectivement). Les verbes d'action, les mots désignant les parties du corps, notamment, changent en fonction de la personne dont on parle (et non de la personne qui en parle). Ainsi, pour parler de la famille royale, il faut utiliser le vocabulaire royal, dont la plupart des mots sont composés de trois ou quatre syllabes, alors que le thaï est une langue monosyllabique. Cet aspect de la langue thaïe est fascinant pour les linguistes, mais pas forcément pour tous les Thaïlandais. Pour s'adresser au roi, le locuteur doit se désigner par « poussière sous les pieds », ce que certaines Chemises rouges n'acceptent plus. « Je ne suis la poussière sous les pieds de personne. Nous sommes tous égaux en démocratie » (Boworn, originaire de Nakhon Nayoke, environ 60 ans, à Siem Reap, avril 2012) « Vous vous intéressez aux Chemises rouges ? Croyez-moi, avant, je l'aimais. Moi je croyais que c'était sa femme seulement, qu'il n'avait rien à voir dans l'histoire. Mais maintenant, j'ai compris. Je ne peux plus accepter d'être de la poussière sous les pieds » (une Chemise rouge venue manifester à Siem Reap, avril 2012).

Métaphores pour désigner Prem et le roi

À cause de l'existence de la loi de lèse-majesté, et de la loi sur le crime informatique, les Chemises rouges – et la population en général – ont forgé de nombreuses expressions pour parler de la haute institution tout en diminuant les risques d'emprisonnement. Le terme le plus usité est celui d'*ammat*. « Le mot *ammat* est très utile pour nous les Thaïlandais. Il est un voile qui désigne la monarchie. Sans ce mot, nous serions des dizaines de milliers en prison, voire plus » (leader de Chemises rouges, entretien avec l'auteur, août 2012). Citons quelques autres expressions : la main invisible (*mue thi mong mai hen*), le pouvoir en dehors de la Constitution (*amnat nok rattathananun*), celui qui a du charisme (*phu mi barami*), en haut (*khang bon*) – avec le geste, le pouvoir en dehors du système (*amnat nok rabop*), le pouvoir obscur (*amnat muet*) et plus récemment, Kim, en référence au leader nord-coréen Kim Jong Il, dont les funérailles ont été beaucoup commentées par une fraction des Chemises rouges.

Conclusion

Quelle Thaïlande pour les Chemises rouges ?

1 - Quelle est la proportion de Chemises rouges dont les « yeux sont éclairés » ?

La question fondamentale dans l'évaluation du potentiel d'action collective des Chemises rouges, analysées comme mouvement politique, est celle de l'évaluation de la proportion des Chemises rouges ayant les « yeux illuminés » par rapport aux autres. Une chose est certaine, c'est que le nombre ne peut aller qu'en croissant, puisqu'une fois « illuminés », les Chemises rouges ne peuvent changer d'avis²²⁶. Les critiques des Chemises rouges à l'encontre de la monarchie ont cheminé au fil de leurs mobilisations, de l'armée au roi en passant par deux étages intermédiaires, Prem, puis la reine. En 2006, par exemple, on pouvait lire sur les bannières du groupe du samedi contre la dictature « nous aimons notre Père [le roi] mais on ne veut pas de Pa [Prem] »²²⁷.

Un chagrin d'amour

La mobilisation rouge a sans aucun doute radicalisé la critique de ses membres envers le Palais. L'un des symboles forts de ce cheminement des Chemises rouges est le tee-shirt très en vogue « *khoei rak* » (sûrement le mieux traduit en anglais par « I used to love [Him] ») à côté d'un cœur rouge se brisant. Cette hypothèse explique peut-être la démographie du

²²⁶ Un effet pervers de la loi de lèse-majesté est de ne pas permettre de contre-argumentation sur les faits dénoncés par les Chemises rouges « *ta sawang* ».

²²⁷ « Puenlansaekna » (pseud.), *op. cit.*, p. 28.

public des séminaires de Nittirat, composé en grande majorité de femmes d'un certain âge.

2 - Les Chemises rouges sont-elles vraiment « thaïlandaises » ?

La *Thainess* (*khwampenthai*)

Les trois référents de la Thaïlande, « Nation, Religion, Monarchie », sont décrétés valeurs suprêmes définissant la nation thaïlandaise. Des travaux ont été rédigés sur le sujet (cf. *Thaïlande contemporaine*, 2011 par exemple), mais ce qu'il est important de souligner dans le cadre de notre recherche est le rapport entretenu par les Chemises rouges et leurs opposants à cette idéologie dominante et ce que cela implique en termes de potentiel de violence collective. D'un côté, les Chemises rouges, dont les discours mettent l'accent sur le peuple comme source de la souveraineté nationale, contestent l'absence du mot *prachachon* ou « peuple » dans la définition de la *thainess*. D'un autre côté, leurs opposants accusent les Chemises rouges de ne pas être loyaux à ces trois référents, ce qui constitue une trahison nationale et justifie, dans l'histoire thaïlandaise, le recours à la violence. Le rôle politique de l'armée, très important en Thaïlande à en juger par le nombre de coups d'État qui ont façonné son histoire moderne, se justifie par le devoir de maintenir ces trois institutions. C'est également le rôle de la bureaucratie civile. Le conflit peut ainsi être analysé comme un conflit ayant trait aux sources mêmes de la définition de la nation, en ce sens portant en germe une potentielle guerre civile.

Le roi Bhumibol Adulyadej, couronné Rama IX en 1950, a créé autour de sa personne un culte de la personnalité rarement égalé ailleurs. Père du peuple, il a été adulé comme un demi-dieu de manière croissante depuis l'époque communiste et le renversement des monarchies voisines. Ses enseignements, pétris de bouddhisme, définissent les normes morales du pays. Ses discours, principalement à l'occasion de son anniversaire le 4 décembre, sont sujets à exégèse et influencent le comportement des acteurs politiques et les prises de décision de portée

nationale²²⁸. La Thaïlande a deux drapeaux : celui bleu blanc rouge de la nation, et le drapeau jaune de Rama IX – jaune en honneur du jour de naissance du roi actuel, un lundi²²⁹. Le pays possède également deux hymnes : l'hymne national, pour lequel les Thaïlandais se lèvent et se figent tous les jours à 8 h. et 18 h., et l'hymne de Rama IX, pour lequel ils se lèvent avant chaque représentation théâtrale, musicale, sportive, ou cinématographique. En 2009, un étudiant a ainsi été condamné pour lèse-majesté pour ne pas s'être levé dans une salle de cinéma en 2007²³⁰. En 2008, l'employée d'un magasin de lingerie s'était faite licenciée pour avoir porté en public un tee-shirt portant la mention « ne pas se lever n'est pas un crime »²³¹. De même, toute personne émettant des doutes au sujet de la pertinence actuelle de ce dogme « Nation, Religion, Roi » est soupçonnée de « manque de thaï-tude » (*thainess*).

La réaction d'auto-défense déclenchée autour des propositions d'amendement de la loi lèse-majesté par les juristes de Nittirat est à cet égard très significative.

« N'êtes-vous donc pas Thaïlandais pour agir ainsi ? Vous nous êtes envoyés tout droit de l'enfer ! Le roi a sauvé notre nation, qui serait déjà communiste s'il n'avait été là pour nous en préserver. Croyez-vous que vous pourriez cracher vos mots ingrats pour notre Père si nous étions en pays communiste ? Croyez-vous que votre vie serait ainsi ? Puisque vous venez de l'enfer, retournez-y !²³² »

Cet extrait est tiré d'une lettre anonyme envoyée aux membres de Nittirat. Les Chemises jaunes se sont emparées du nationalisme pour mobiliser les classes moyennes contre ceux qui « vendaient la nation »

²²⁸ Entretien avec Thongchai Winichakul sur « l'hyper-royalisme » le 9 mars 2012 à Bangkok.

²²⁹ À chaque jour est attribuée une couleur : lundi jaune ; mardi rose ; mercredi vert ; jeudi orange ; vendredi bleu, samedi violet, et dimanche rouge. Dans le monde bouddhique, le jaune est également le symbole de la royauté.

²³⁰ Chotisak Onsoong, étudiant à Thammasat. Le 20 juillet 2012, l'affaire est classée sans suite, voir *The Nation* du même jour.

²³¹ Le 24 avril 2008, Chitra Khotdet, syndicaliste, est apparue à la télévision sur la chaîne NBT avec le tee-shirt « ne pas se lever n'est pas un crime ».

²³² Lettre anonyme envoyée à Piyabutr Saengkanokkul en juin 2012 et lue sur scène à l'occasion de la conférence de clôture de la campagne contre l'article 112, le 27 juin 2012.

(*khai chat*) en se livrant à des faits de corruption, ou d'indulgence vis-à-vis du Cambodge au sujet de la dispute territoriale sur le temple de Preah Vihear. Les Chemises jaunes, se revendiquant investies d'une mission de protection de la monarchie, sont également proches de certaines sectes radicales bouddhiques, comme Santi Asoke. Le trinôme « Nation, Religion, Monarchie » est donc devenu, au fil de la crise, le domaine réservé des Chemises jaunes. Par effet de miroir, les Chemises rouges se reconnaissent entre elles par leur attachement à la « démocratie », attachement à leurs yeux bien supérieur à l'« amour de la nation ». Lorsque les manifestants sont sommés de définir ce qu'ils sont, seulement 2 % affirment « aimer la nation »

**Tableau 14 - Auto identification des chemises rouges
par les manifestants rouges, avril 2010**

Auto définition	Nombre	%
Je suis quelqu'un qui aime Thaksin	69	17,3
Je suis quelqu'un qui aime la démocratie	323	80,7
Je suis quelqu'un qui aime la nation	8	2
Total	400	100

Source : Uchane Cheangsan, *op. cit.*, p. 138.

Ainsi, c'est toute une idéologie nationale qui est peu à peu critiquée par les Chemises rouges au fil de leur cheminement vers « les lumières ». Si le sujet de la monarchie est si sensible, c'est qu'au Palais, non sans heurts la succession se prépare.

3 - Finir la révolution de 1932, et après ?

Les Thaïlandais ont montré ces cinq dernières années de remarquables talents dans l'art des manifestations et de la mobilisation de masse. Il faut pouvoir bien se représenter que les Chemises jaunes ont bloqué et fermé l'aéroport international de Bangkok, plateforme de l'Asie du Sud-Est, gérant plus de passagers que l'aéroport de Roissy Charles-de-Gaulle, pendant une semaine, en décembre 2008.

Les Chemises rouges ne sont pas en reste, ayant occupé le centre-ville de Bangkok pendant 2 mois. Peut-on imaginer un instant, en tant que Français, le centre de Paris, de Châtelet à la Concorde, occupé par une armée de provinciaux souvent ruraux vêtus de rouge et dormant par terre, obligeant tous les magasins à fermer avec impossibilité de circuler, pendant 2 mois... et le centre commercial des Halles de brûler intégralement ? Selon certains universitaires pro-Chemises rouges, il s'agirait d'aller au bout de la transition démocratique enclenchée en 1932 avec le basculement d'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle. Cette aspiration invite certaines Chemises rouges à une relecture critique de leur propre histoire²³³, jusqu'à venir parfois remettre en cause la légitimité du jour choisi comme Fête nationale, en l'occurrence le 5 décembre, jour de l'anniversaire du roi. Ainsi, selon les termes de Suthachai Yimprasert, professeur d'histoire à l'université Chulalongkorn :

« Cette décision [du général Sarit Thanarat (1958-1963) de décréter le 5 décembre, jour de l'anniversaire du roi, nouveau jour national à la place du 24 juin en référence au 24 juin 1932, célébré jusqu'alors] devrait être annulée. [...] Le 5 décembre est la fête des pères, l'anniversaire du roi. La connotation « fête nationale » y est absente. [...] Nous devrions réattribuer au 24 juin sa qualité de Fête nationale »²³⁴.

Le consensus national, cimenté par l'amélioration des conditions de vie de tous grâce au développement économique²³⁵, et symbolisé par la célébration nationale du 5 décembre, semble remis en question par de tels propos. Le leitmotiv dans les discours autour du développement ne suffit plus à faire taire les aspirations démocratiques et de reconnaissance sociales des couches sociales les moins favorisées.

²³³ Selon Suthachai Yimprasert : « Le renouveau d'intérêt pour la révolution du 24 juin 1932 est frappante, surtout chez les Chemises rouges. C'est quelque chose de nouveau depuis le coup d'État de 2006. Tous les ans depuis le coup, les Chemises rouges organisent des événements de plus en plus importants et de plus en plus informés » (conférence « 80 ans après la révolution, quelle démocratie ? » université de Chulalongkorn, 23 juin 2012).

²³⁴ Suthachai Yimprasert, cité par Pravit Rojanaphruk, « Red Shirts reclaim 1932 coup anniversary to advance cause », *The Nation*, 22 juin 2012.

²³⁵ Pour un point de vue comparatiste, voir Sophie Boisseau du Rocher, *L'Asie du Sud-Est prise au piège*, Paris, Perrin, 2009, 452 p.

« Je ne sais pas si je survivrai jusqu'à la victoire du peuple²³⁶ » m'a confié Nattawut Saikua, ému. Mais de quelle victoire s'agit-il ? Les Chemises rouges sont pour l'instant une alliance opportuniste, définie de manière négative par son opposition au Parti démocrate, à la PAD, à l'*ammat*. Mais si victoire il y a, alors le compromis « Thaksin comme symbole du combat contre l'*ammat* » risque de voler en éclats. Déjà depuis Siem Reap en 2012 et ce fameux « *Let it be* » chanté par Thaksin, semblant indiquer son désir de compromis avec l'*ammat* afin de négocier son retour en Thaïlande, les fissures se creusent. Si victoire il y a, il n'y aura plus d'ennemi commun pour cimenter l'alliance, or pour l'instant les Chemises rouges ne se sont pas souciées de définir un projet de société en cas de « victoire ».



Le culte de la personnalité chez les Chemises rouges.

²³⁶ Entretien avec l'auteur à Bangkok, le 23 juin 2012.

Annexes

Tableau 15 - Noms de militants des Chemises rouges figurant sur la liste électorale du Phuea Thai lors des élections du 3 juillet 2011

	Noms	Position sur la liste	Résultats
1	Jatuporn Prompan	8	élu*
2	Nattawut Saikua	9	élu
3	Apiwan Wiriyachai	14	élu
4	Weng Tojirakan	19	élu
5	Sunai Chulapongsathon	26	élu
6	Rapeephan Phongruangrong, épouse d'Arisman Phongruangrong	27	élue
7	Viphuthaleng Pattanphumthai	46	élu
8	Kattiya Sawasdipol, fille de Seh Daeng	42	élue
9	Yawannit Phiengket, épouse d'Adison Phiengket	47	élue
10	Payap Panket	48	élu
11	Kokaew Pikulthong	54	élu
12	Jaruphan Kundilok	56	élue
13	Shinawat Haboonpat	72	non élu
14	Prasaeng Mongkolsiri	83	non élu
15	Petchawat Wattanapongsirikul	86	non élu

* disqualifié en mai 2012.

Tableau 16 - Noms et provinces des militants des Chemises rouges élus au scrutin majoritaire lors des élections du 3 juillet 2011

Noms	Provinces
Vorachai Hema	Samut Prakan
Prasith Chaisisa	Surin
Amon Sinthuphrai, épouse de Nisit Sinthuphrai	Roi Et
Sathaporn Maneerat (décédé)	Lamphun
Karun Hosakul	Bangkok

**Tableau 17 - Glossaire des noms propres thaïlandais
par ordre alphabétique**

Translittération	Écriture thaïe
Abhisit Vejjajiva	อภิสิทธิ์ เวชชาชีวะ
Adisorn Keutmongkorn	อดิสร เกตุมงคล
Adisorn Piengket	อดิสร เพ็ญเกษ
Akharaton Chularat	อักขราทร จุฬารัตน
Amphon Tangnoppakul (Akong)	อำพล ตังนพกุล (อาคง)
Anek Laothamatas	เอนก เหล่าธรรมทัศน์
Angkhana Radappanyayut (Nong Bo)	อังคณา ระดับปัญญาวุฒิ (น้องโบ)
Anon Nampha	อานนท์ นามภา
Anon Saennan	อานนท์ แสนน่าน
Apirak Kosayothin	อภิรักษ์ โกษะโยธิน
Apiwan Wiriyaichai	อภิวัฒน์ วิริยะชัย
Arisman Pongruangrong	อริสมันต์ พงษ์เรืองรอง
Bhumibol Adulyadej	ภูมิพลอดุลยเดช
Bowornsak Uwanno	บวรศักดิ์ อุวรรณโณ
Chalat Worachat	ฉลาด วรฉัตร
Chamlong Srimuang	จำลอง ศรีเมือง
Chamni Sakdiset	ชำนาญ ศักดิเศรษฐ์
Chanakarn Pandermwong	ชนกกาญจน์ พันธุ์เดิมวงศ์
Chanapat Na Nakorn	ชนาพัทธ์ ณ นคร
Charnchai Lihitchittha	ชาญชัย ลิขิตจิตตะ
Chatichai Choonhavan	ชาติชาย ชุณหะวัณ
Chaturon Chaisaeng	ชาตุรนต์ ฉายแสง
Chavalit Yongchaiyudh	ชวลิต ยงใจยุทธ
Cherdchai Tantisirin	เชิดชัย ตันติศิรินทร์
Chiranuch Premchaiporn	จิรนุช เปรมชัยพร
Chitra Khotdet	จิตรรา ทศเดช
Chotisak Onsoong	โชติศักดิ์ อ่อนสูง
Chupong Teetuwon	ชูพงษ์ ถี่ถ้วน

Daranee Chanchoenstilpakul (Da Torpedo)	คารณิ ชานเชิงศิลป์กุล (ดา ตอร์ปิโด)
Darunee Kritboonyalai	คารุณิ กฤตบุญญาลัย
Giles Ji Ungpakorn	ใจ อึ้งภากรณ์
Jakrapob Penkair	จักรภพ เพ็ญแข
Jaran Ditapichai	จรัส คัญธูปกิจชัย
Jaran Phakdithanakul	เจริญ ภักดีธนากุล
Jaruphan Kundilok	จารุพรพรหม กุลดิลก
Jatuporn Prompan	จตุพร พรหมพันธุ์
Jin Kammachon (Kullasak Reungkongkiet)	จิ้น กรรมาชน (กุลศักดิ์ เรืองกงเกียรติ)
Jit Phumisak	จิตร ภูมิศักดิ์
Karun Hosakul	การุณ โหสกุล
Kattiya Sawasdipol (Seh Daeng)	ขัตติยะ สวัสดิผล (เสธ.แดง)
Kokaew Pikulthong	ก่อแก้ว พิกุลทอง
Korbsak Sabhavasus	กอร์ปศักดิ์ สภาวสุ
Kwanchai Praiphana	ขวัญชัย ไพรพนา
Manit Chitchanklap	มานิตย์ จิตต์จันทร์กลับ
Metaphan Phoithithirarot	เมธาพันธ์ โพธิ์ธีรโรจน์
Narong Kittikachorn	ณรงค์ กิตติขจร
Nattawut Saikua	นัฐวุฒิ ไสยเกื้อ
Newin Chidchob	เนวิน ชิดชอบ
Nisit Sinthuphrai	นิสิต สินธุไพร
Noparut Worachitwutikul	นพรุจ วรจิตวุฒิกุล
Noppadon Pattama	นพดล ปัทมะ
Nuamthong Phrairwan	นวมทอง ไพรวลัย
Paijit Aksornnarong	ไพจิตร อักษรณรงค์
Panlop Pinmanee	พลก ปิ่นมณี
Pansak Vinyarat	พันศักดิ์ วิญญูรัตน์
Payap Panket	พายัพ ปั่นเกตุ
Petchawat Wattanapongsirikul	เพชรวรรค วัฒนพงศ์ศิริกุล
Phumkitti Sukjindathong	ภูมิทิติ สุขจินดาทอง
Pinkaew Luangaramsri	ปิ่นแก้ว เหลืองอร่ามศรี

Piy Malakun Na Ayuthaya	ปิยะ มาลากุล ณ อยุธยา
Piyabutr Saengkanokul	ปิยนุตร แสงกนกกุล
Plaek Phibunsongkram	แปลก พิบูลสงคราม
Pramote Nakhornthab	ปราโมทย์ นาคทรรพ
Praphat Charusathien	ประภาส จารุเสถียร
Praphat Pintoptaeng	ประภาส ปิ่นตบแต่ง
Prasaeng Mongkolsiri	ประแสง มงคลศิริ
Prasit Wuttinanchai	ประสิทธิ์ วุฒินันชัย
Prasith Chasisa	ประสิทธิ์ ไชยศรีษะ
Pratip Eungsongtham Hata	ประทีป อึ้งทรงธรรม ฮาตะ
Pravit Rojanaphruk	ประวิตร โรจนพฤกษ์
Prawet Wasi	ประเวศ วะสี
Preecha Treecharoon	ปรีชา ศรีจรูญ
Prem Tinsulanond	เปรม ติณสูลานนท์
Pridi Panomyong	ปรีดี พนมยงค์
Sagiem Samranarat	เสงี่ยม สำราญรัตน์
Samak Sundaravej	สมักร สุนทรเวช
Samreng Prachamrua	สำเร้ง ประจําเรือ
Sangsern Sri Unruean	สรเสริญ ศรีอุ้นเรือน
Sansern Kaewkamnet	สรเสริญ แก้วกำเนิด
Sanya Dharmasakti	สัญญา ธรรมศักดิ์
Sarit Thanarat	สฤษดิ์ ธนะรัชต์
Sathaporn Maneerat	สถาพร มณีรัตน์
Shinawat Haboonpat	ชินวัตร หาบุญพาด
Siriwan Nitmitsilp	ศิริวรรณ นิมิตรศิลป์
Sombat Boongamanong (Hnu Ring)	สมบัติ บุญงามอนงค์ (หนูหริ่ง)
Somchai Paiboon	สมชาย ไพบูลย์
Somchai Wongsawat	สมชาย วงศ์สวัสดิ์
Somsak Jiemteerasakul	สมศักดิ์ เจียมธีรสกุล
Somwang Assarasi	สมหวัง อัสราสี
Somyot Phrueksakasemsuk	สมยศ พุกษาเกษมสุข

Sonthi Boonyaratglin	สนธิ บุญยรัตกลิน
Sonthi Limthongkul	สนธิ ลิ้มทองกุล
Suchat Nakbangsai (Worawut Thanangkorn)	สุชาติ นาคบางไทร
Suda Rangkupan	สุดา รังกุพันธ์
Sudchai Boonchai	สุดชาย บุญชัย
Sudsanguan Suteesorn	สุดสรวง สุธีสร
Sukhumbhand Paripatra	ม.ร.ว.สุขุมพันธุ์ บริพัตร
Sunai Chulponsathorn	สุนัย จุลพงศธร
Suporn Attawong	สุพร อัดถาวงศ์
Surachai Danwattananusorn (Seh Dan)	สุรัชย์ ดำรงวัฒนาอนุสรณ์ (แซ่ด่าน)
Surapong Towichakchaikun	สุรพงษ์ โตวิจักษณ์ชัยกุล
Surayud Chulanont	สุรยุทธ์ จุลานนท์
Suthachai Yimprasert	สุทธชัย ยิ้มประเสริฐ
Suthep Thaugsuban	สุเทพ เทือกสุบรรณ
Suwit Leutkramethi	สุวิทย์ เลิศไกรเมธี
Thaksin Shinawatra	ทักษิณ ชินวัตร
Thanapol Eawsakun	ธนาพล อื้อสกุล
Thanom Kittikachorn	ถนอม กิตติขจร
Thida Thavornseth	ธิดา ถาวรเศรษฐ
Thongchai Winichakul	ธงชัย วินิจจะกุล
Tul Sitthisomwong.	ตูลย์ สิทธิสมวงศ์
Uchane Cheangsaen	อุเชนทร์ เชียงเสน
Veera Musikapong	วีระกานต์ มุสิกพงศ์
Veesa Kanthap	วิสา คัญทัพ
Viputhaleng Pattanphumthai	วิภูแถลง พัฒนภูมิไท
Vorachai Hema	วรชัย เหมะ
Vorajet Pakirat	วรเจตน์ ภาคีรัตน์
Vorapol Prommikabut	วรพล พรหมิกบุตร
Waipot Apornrat	ไวยพจน์ อารณรัตน์
Wanchana Keutdi	วันชนะ เกิดดี
Weng Tojirakan	เหวง โตจิราการ

Worawuth Thanangkorn (Suchat Nakbangsai)	วรารุณ ฐานังกรณ์ (สุชาติ นาคบางไทร)
Worawuth Wichaidit	วรวิทย์ วิชชัยดิษฐ
Yingluck Shinawatra	ยิ่งลักษณ์ ชินวัตร
Yoswaris Chuklom (Jeng Dokchik)	ยศวริศ ชุกกล่อม (เจ๋ง ดอกจิก)

Tableau 18 - Principales organisations citées dans cet ouvrage

Groupe du 24 juin démocratique	24 มิถุนาประชาธิปไตย
Alliance populaire pour la démocratie (PAD)	พันธมิตรประชาชนเพื่อประชาธิปไตย
Association de défense des intérêts des taxis	สมาคมพิทักษ์ผลประโยชน์ผู้ขับแท็กซี่
Bhumjaithai	ภูมิใจไทย
Caravane des pauvres	คาราวานคนจน
Centre de résolution des situations d'urgence (CRES)	ศูนย์อำนวยการแก้ไขสถานการณ์ฉุกเฉิน (ศอฉ)
Colombes blanches	พิราบขาว
Commission d'enquête sur les pratiques de corruption	คณะกรรมการตรวจสอบการกระทำที่ก่อให้เกิดความเสียหายแก่รัฐ (คตส)
Conseil pour la sécurité nationale (CNS)	คณะกรรมการความมั่นคงแห่งชาติ (คมช)
Dimanche rouge	วันอาทิตย์สีแดง
Dôme rouge	โดมแดง
Alliance démocratique anti-dictature (DAAD)	แนวร่วมประชาธิปไตยขับไล่เผด็จการ (นปก)
Front démocratique uni contre la dictature (UDD)	แนวร่วมประชาธิปไตยต่อต้านเผด็จการแห่งชาติ (นปช)
La famille de la Vérité aujourd'hui	ครอบครัวความจริงวันนี้
Les Amis de la Constitution de 1997	เพื่อนรัฐธรรมนูญ 2540
Les Gens du samedi contre la dictature	คนวันเสาร์ไม่เอาเผด็จการ

Nittirat	นิติราษฎร์
Phalang Prachachon	พลังประชาชน
Phuea Thai	เพื่อไทย
PTV	พีทีวี
Radios communautaires des amis des taxis	วิทยุชุมชนคนรักแท็กซี่
Réseau du 19 septembre contre le coup d'Etat	เครือข่าย 19 กันยา ด้านรัฐประหาร
Révolution Citoyenne	พลเมืองก้าวหน้า
Rouge Siam	แดงสยาม
Thai Rak Thai	ไทยรักไทย
UDD-Rouge sur toutes les terres	นปช แดงทั้งแผ่นดิน
Union démocratique	สมาพันธ์ประชาธิปไตย
Université de Minuit	มหาวิทยาลัยเที่ยงคืน

Chronologie

2006

19 septembre 2006 : Coup d'État militaire mené par le général Sonthi Boonyaratklin contre Thaksin Shinawatra, alors à l'assemblée générale des Nations unies à New York. Abolition de la Constitution de 1997.

22 septembre 2006 : Investiture royale de Sonthi Boonyaratklin, nommé chef du Conseil pour la réforme démocratique sous la monarchie constitutionnelle.

Création d'une commission de neuf personnes chargée d'enquêter sur les pratiques de corruption perpétrées sous Thaksin.

Première manifestation contre le coup d'État, organisée par le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État » mené par Giles Ji Ungpakorn avec le slogan « Ni Thaksin ni coup » devant le centre commercial Siam Paragon, à Bangkok. Environ vingt manifestants.

25 septembre 2006 : Seconde manifestation contre le coup d'État, organisée par le groupe « Dôme rouge » et la maison d'édition *Fa Diowkan* sur le campus de Tha Prachan, université de Thammasat, à Bangkok. Environ cinquante manifestants.

30 septembre 2006 : Nuamthong Phraiwan, chauffeur de taxi âgé de 60 ans, survit à sa première tentative de suicide, heurtant frontalement un tank avec son taxi en signe de protestation contre le coup d'État.

2 octobre 2006 : Le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État » brûle des exemplaires de la Constitution intérimaire de 2006 devant le quartier général de l'armée de terre sur l'avenue Rachadamnoen Nok à Bangkok. Environ trente participants.

14 octobre 2006 : Nomination du Général Surayud Chulanont, membre du Conseil privé du roi, comme Premier ministre.

Première grande manifestation contre le coup d'État, organisée par le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État ». Environ 300 manifestants défilent dans le quartier historique de Bangkok, de l'université Thammasat jusqu'au monument de la Démocratie.

31 octobre 2006 : Nuamthong Phraiwan, chauffeur de taxi âgé de 60 ans se pend sous une passerelle à Viphavadi Rangsit (Bangkok) en signe de protestation contre le coup d'État.

1^{er} novembre 2006 : Première manifestation à Sanam Luang, organisée par des activistes des forums sociaux sur Internet (les « Gens du samedi contre la dictature ») qui promettent de s'y retrouver tous les samedis. De 20 à 200 manifestants.

18 novembre 2006 : Seconde marche contre le coup d'État, organisée par le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État », de l'université de Thammasat, Bangkok, jusqu'au monument de la Démocratie, pour marquer les 60 jours du coup d'État.

10 décembre 2006 : Troisième marche contre le coup d'État, organisée par le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État », de Sanam Luang jusqu'au monument de la Démocratie. Plusieurs organisations se retrouvent au monument de la Démocratie. Entre 1 000 et 3 000 manifestants.

2007

21 janvier 2007 : Manifestation de Sanam Luang jusqu'au quartier général de l'armée de terre à Rachadomnoen Nok, organisée par le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État ». Environ 500 manifestants.

1^{er} mars 2007 : Lancement, par « Révolution citoyenne » devant le Parlement, de la campagne pour le « non » au référendum sur la Constitution de 2007. La couleur rouge est utilisée pour la première fois comme symbole politique « *Thais say no* » (en anglais). Environ trente manifestants.

- 15 mars 2007** : Cinq membres des « Colombes blanches » sont arrêtés pour refus d'obtempérer après avoir été ordonnés de démonter leurs installations sur le site de Sanam Luang.
- 17 mars 2007** : Manifestation à Sanam Luang organisée par les « Gens du samedi contre la dictature et le Réseau du 19 septembre contre le coup d'État ». Environ 1 000 participants.
- 18 mars 2007** : Première marche de Sanam Luang à la résidence de Prem Tinsulanond à Si Sao Thewet, organisée par le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État » avec d'autres organisations comme les « Colombes blanches ». Sur les 2 000 manifestants qui se retrouvent à Sanam Luang, environ 800 se rendent à la résidence de Prem.
- 23 mars 2007** : Première manifestation organisée par la chaîne satellite « People's Television » (PTV) à Sanam Luang. Entre 1 500 et 3 000 manifestants, selon les estimations, réclament l'autorisation de diffuser.
- 30 mars 2007** : Seconde manifestation de PTV, devant l'Hôtel de Ville de Bangkok. Les « Gens du samedi contre la dictature » lancent une campagne de signatures pour demander la démission du général Prem. Environ un millier de manifestants.
- 8 avril 2007** : Troisième manifestation de PTV, à Sanam Luang. Environ 1 000 manifestants.
- 27 avril 2007** : Quatrième manifestation de PTV. Près de 1 000 manifestants.
- 18 mai 2007** : Création du « Front populaire uni contre le coup d'État » par 22 organisations opposées au coup d'État.
- 30 mai 2007** : Le parti Thai Rak Thai est dissous par la Cour constitutionnelle. Les 111 membres de son comité de direction sont interdits d'activité politique pendant cinq ans.
- Manifestation à Sanam Luang organisée par les « Gens du samedi contre la dictature ». Environ 500 manifestants.
- 31 mai 2007** : Manifestation organisée par PTV à Miksakawan (Bangkok) pour exiger la démission du Conseil national de sécurité. Environ 3 000 participants.

2 juin 2007 : Grande manifestation à Sanam Luang organisée par PTV et d'anciens députés du Thai Rak Thai. Entre 3 000 et 6 000 participants.

6 juin 2007 : Création de l'« Alliance démocratique anti-dictature » (DAAD), composée en majorité d'anciens parlementaires du TRT dissous. Elle exige la démission du gouvernement militaire d'ici le 24 juin 2007.

9 juin 2007 : La DAAD se dote d'un comité de direction composé de 7 membres.

Une marche jusqu'aux quartiers généraux de l'armée de Terre pour demander la démission de Sonthi Boonyaratglin et Prem Tinsulanonda dans les 7 jours est organisée par la DAAD. Au plus fort de la manifestation : 15 000 personnes.

11 juin 2007 : La Commission d'enquête sur les affaires de corruption sous le gouvernement de Thaksin ordonne le gel des avoirs de ce dernier.

15 juin 2007 : Manifestation de la DAAD à Sanam Luang. Entre 5 000 et 10 000 manifestants.

23 juin 2007 : Marche de Sanam Luang jusqu'aux quartiers généraux de l'armée de Terre organisée par la DAAD. Entre 6 000 et 10 000 manifestants.

1^{er} juillet 2007 : Manifestation de la DAAD à la maison de Prem Tinsulanonda, à Si Sao Thewet, pour réclamer la démission de ce dernier.

6 juillet 2007 : Une partie de la DAAD manifeste devant le Parlement pour perturber le vote de l'Assemblée constituante sur le projet de Constitution et annonce son opposition à la Constitution.

11 juillet 2007 : Lancement de la campagne pour le « non » au référendum par l'organisation d'un séminaire public devant les bureaux de la Commission électorale sur le thème « Le référendum et les droits et libertés du peuple », campagne menée par le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État », l'Université de Minuit (Chiang Mai), la « Fédération des Étudiants de Thaïlande » et « Révolution citoyenne ».

- 22 juillet 2007** : Manifestation devant la maison de Prem Tinsulanonda, à Si Sao Thewet, par la DAAD pour réclamer la démission de ce dernier. Dispersion des manifestants par l'armée et la police à la tombée de la nuit. Plus de 200 blessés.
- 26 juillet 2007** : Arrestation de 9 dirigeants de la DAAD pour leur participation à la manifestation du 22 juillet (Veera Musikaphong, Jatuporn Prompan, Jakrapop Penkair, Nattawut Saikua, Weng Tojirakarn, Viphuthaleng Pattanphumthai, Apiwan Weereeyachai, Jaran Ditapichai, et Manit Jitchanklap).
- La DAAD nomme un nouveau comité et un nouveau slogan « les Rouges votent non [à la Constitution] » (*deng may rap*).
- 27 juillet 2007** : Annonce de la seconde génération de leaders de la DAAD, devenu UDD (Metaphan, Shinawat Haboonpat, Sombat Boongamanong, Surachai Danwattananusorn, Prateep, Kokaew Pikulthong, Suchart Nakbangsai, Sansern Sri-Unruean et Somyot Phreuksakasemsuk) et manifestation à Sanam Luang. Environ 3 000 manifestants.
- 2 août 2007** : Libération sous caution de Manit Jitchanklap et Weng Tojirakan.
- 4 août 2007** : La deuxième génération de la DAAD sous la direction de Sombat Boongnamanong fait campagne pour le « non » au référendum constitutionnel à Siam Square (Bangkok), ainsi qu'à Chiang Mai et Chiang Rai.
- 6 août 2007** : Libération sous caution des six dirigeants des Chemises rouges toujours emprisonnés pour leur participation à la manifestation du 22 juillet.
- 9 août 2007** : Manifestation pour le « non » au référendum constitutionnel organisée par la DAAD de Sanam Luang à Silom.
- 10 août 2007** : Manifestation pour le « non » au référendum constitutionnel organisée par la DAAD à Emporium (Khlong Toey) et à On Nut.
- 11 août 2007** : Manifestation pour le « non » au référendum constitutionnel organisée par la DAAD à Central Lat Prao et Chatuchak.

- 12 août 2007 :** Manifestation pour le « non » au référendum constitutionnel organisée à Chatuchak par différentes organisations étudiantes des universités de Thammasat et Chulalongkorn.
- 13 août 2007 :** Manifestation pour le « non » au référendum constitutionnel organisée par le « Réseau du 19 septembre contre le coup d'État » et « Révolution citoyenne » à l'université de Thammasat. Marche de Thammasat jusqu'au Monument de la Démocratie.
- Les manifestants recouvrent la partie supérieure du Monument de la démocratie représentant la Constitution d'un drap noir sur lequel est dessinée une botte de soldat. Entre 300 et 700 participants.
- 15 août 2007 :** Manifestation à Sanam Luang pour le « non » au référendum constitutionnel organisé par les anciens députés du Thai Rak Thai sous la direction de Chaturon Chaisaeng avec le slogan « *We Vote No* ». Environ 10 000 manifestants.
- 18 août 2007 :** Organisation d'un lâcher de 1 000 ballons rouges par la DAAD au Monument de la démocratie dans le cadre de la campagne pour le non au référendum sur la Constitution.
- 19 août 2007 :** Annonce du résultat du référendum constitutionnel (14 727 306 voix pour contre 10 747 441 voix contre).
- Annonce par la DAAD de la fin de la campagne pour le « non » au référendum qui aura duré 79 jours.
- 23 août 2007 :** La DAAD devient le « Front démocratique uni contre la dictature » (UDD).
- 30 août 2007 :** Manifestation organisée par l'UDD devant le Parlement à l'occasion de la célébration de l'adoption de la nouvelle Constitution.
- 2 septembre 2007 :** Célébration, organisée par l'UDD, des « 10 millions de voix contre la Constitution de 2007 » à Sanam Luang.
- 19 septembre 2007 :** Manifestation de l'UDD à Sanam Luang pour marquer l'anniversaire du coup d'État et exiger la fin de la loi martiale.
- 23 décembre 2007 :** Élections législatives et victoire du parti Pouvoir du Peuple (PPP, ex-Thai Rak Thai) avec 233 sièges sur 480.

2008

- 29 janvier 2008** : Samak Sundaravej, leader du Pouvoir du Peuple (PPP), est élu Premier ministre.
- 28 février 2008** : Premier retour de Thaksin en Thaïlande après le coup d'État. Il est entendu par la Chambre spéciale pour les détenteurs de mandat politique de la Cour Suprême.
- 28 mars 2008** : Début des manifestations de « l'Alliance populaire pour la démocratie » (PAD) à l'université de Thammasat. Plusieurs milliers de manifestants.
- 2 mai 2008** : Création de la fondation 111 composée des anciens membres du TRT interdits d'activité politique pendant cinq ans. Thaksin, président de la fondation, n'assiste pas à la cérémonie.
- 10 juillet 2008** : Démission du ministre des Affaires étrangères, Noppadon Pattama, suite à la décision de la Cour constitutionnelle d'invalidier un communiqué qu'il avait signé en soutien à la candidature du Cambodge pour le classement du temple de Preah Vihear au patrimoine mondial de l'Unesco.
- 22 juillet 2008** : Daranee Charnchoensilpakul (Da Torpedo) est arrêtée pour lèse-majesté.
- 26 août 2008** : Début de l'occupation de l'hôtel du gouvernement par la PAD. Environ 20 000 manifestants.
- 30 août 2008** : Manifestation de l'UDD à Sanam Luang contre la PAD. Environ 2 000 manifestants.
- 31 août 2008** : Manifestation de l'UDD devant le Parlement en soutien à Samak Sundaravej et son gouvernement. Environ 1 000 manifestants.
- 1^{er} septembre 2008** : Confrontation entre la PAD et l'UDD devant le quartier général de l'armée de Terre. Un mort et plus de 40 blessés.
- 9 septembre 2008** : Décision de la Cour constitutionnelle sur l'activité d'« employé » de Samak durant une émission de cuisine, jugée incompatible avec ses fonctions de Premier ministre ; Samak est disqualifié.

- 18 septembre 2008** : Somchai Wongsawat, du parti Pouvoir du Peuple et beau-frère de Thaksin, devient Premier ministre.
- 19 septembre 2008** : Manifestation de l'UDD pour la commémoration du coup d'État à Sanam Luang. Entre 1 000 et 3 000 manifestants.
- 6 octobre 2008** : Manifestations de la PAD au Parlement à l'occasion de l'annonce de politique générale de Somchai Wongsawat. Environ 5 000 manifestants.
- 7 octobre 2008** : « Black October ». Dispersion des manifestants de la PAD par la police. 478 blessés et 2 morts.
- 11 octobre 2008** : Première manifestation dite de « La famille de la Vérité aujourd'hui » à Thunder Dome, Muang Thong Thani, Nontaburi (banlieue de Bangkok) pour commémorer la promulgation de la Constitution de 1997. Environ 10 000 manifestants.
- 13 octobre 2008** : La reine accompagnée de sa fille Chulabhorn se rend aux funérailles d'Angkhana Radapppanyayut « Nong Bo », manifestante de la PAD et victime du 7 octobre, au temple Sriprawat, Nonthaburi. « Wan Ta Sawang Heng Chat » (jour d'illumination nationale).
- 21 octobre 2008** : Condamnation de Thaksin à deux ans de prison pour conflit d'intérêt suite à l'achat par son épouse d'un terrain à Ratchadaphisek, dans la ville de Bangkok, à un prix avantageux.
- 1^{er} novembre 2008** : Seconde manifestation de « La famille de la Vérité aujourd'hui » (UDD) au stade de Rajamangala. Annonce du lancement d'une campagne de pétitions pour demander au roi un pardon pour Thaksin. Entre 20 000 et 80 000 manifestants.
- 24 novembre 2008** : Occupation des aéroports de Don Muang et Suvarnabhumi par les Chemises jaunes, à Bangkok.
- 27 novembre 2008** : État d'urgence à Bangkok.
- 30 novembre 2008** : Début des manifestations devant l'Hôtel du Gouvernement de « La famille de la Vérité aujourd'hui » (UDD) contre la dissolution du Pouvoir du Peuple par la Cour constitutionnelle, sous le nom « Pas de nouveau coup d'État par la Cour constitutionnelle ». Environ 10 000 manifestants.

- 2 décembre 2008** : Dissolution par la Cour constitutionnelle des partis politiques Pouvoir du Peuple (Phalang Prachachon), Nation Thaie (Chat Thai) et Machatimatai pour fraude électorale.
- 3 décembre 2008** : La PAD déclare victoire et annonce la fin de sa mobilisation après 193 jours de manifestations.
- 7 décembre 2008** : La plupart des députés du parti Pouvoir du Peuple dissous rejoignent le fraîchement créé Pour les Thaïs (Phuea Thai). La faction de Newin Chidchob ne suit pas ses collègues et décide de créer le parti Bhumjaithai qui soutiendra Abhisit Vejjajiva et le parti Démocrate.
- 13 décembre 2008** : Troisième manifestation de « La famille de la Vérité aujourd'hui » (UDD) sous le nom « La Vérité contre le coup d'État déguisé » à Supachalasai Stadium. Environ 50 000 manifestants.
- 17 décembre 2008** : Élection par le Parlement d'Abhisit Vejjajiva, leader du parti Démocrate, qui devient le 27^e Premier ministre du pays.
- 28-30 décembre 2008** : Quatrième manifestation de « La famille de la Vérité aujourd'hui » (UDD) à Sanam Luang et blocage du Parlement pour empêcher Abhisit de prononcer son discours de politique générale. Plusieurs milliers de manifestants.

2009

- 31 janvier 2009** : Cinquième manifestation de « La famille de la Vérité aujourd'hui » (UDD) à Sanam Luang, sous le nom « Rouge sur toutes les terres ». 20 000 manifestants.
- 24-27 février 2009** : Sixième manifestation de « La famille de la Vérité aujourd'hui » (UDD) à Sanam Luang et marche jusqu'à l'Hôtel du gouvernement pour recevoir la réponse du gouvernement sur les 4 revendications. Promesse de créer un front uni rouge « sur toutes les terres » et de manifester en continu. Pics de participation à hauteur de 10 000 manifestants.
- 8 mars 2009** : Début d'une campagne de manifestations « Rouge sur toutes les terres » dans la plupart des grandes villes de province.

- 26 mars 2009** : Grande manifestation de l'UDD à Sanam Luang et marche sur l'hôtel du gouvernement. Environ 20 000 manifestants.
- 8 avril 2009** : Manifestation devant la maison de Prem à Si Sao Thewet.
- 9 avril 2009** : Manifestations simultanées dans divers endroits de la ville de Bangkok, notamment au Monument de la Démocratie et au Monument de la Victoire.
- 10-11 avril 2009** : Convoi de Chemises rouges emmené par Arisman Pongruangrong vers Pattaya pour le sommet de l'Asean. Confrontation entre Chemises rouges et Chemises bleues. Annulation du sommet, évacuation des chefs d'État par hélicoptère et déclaration de l'état d'urgence à Pattaya et Chonburi.
- 12 avril 2009** : Déclaration de l'État d'urgence à Bangkok; blocage par les manifestants des principaux axes de la ville. Arrestation d'Arisman Pongruangrong.
- 13 avril 2009** : Début de la dispersion des manifestants par l'armée. Les affrontements à Bangkok font 2 morts et une centaine de blessés.
- 14 avril 2009** : Les dirigeants de l'UDD annoncent la fin des manifestations et se rendent aux autorités.
- 17 avril 2009** : Tentative d'assassinat à Bangkok de Sonthi Limthongkul, figure de proue des Chemises jaunes.
- 25 avril 2009** : Première manifestation des Chemises rouges après le Songkhran de sang. Lâcher de ballons blancs et recueillement en hommage aux victimes des affrontements du 13 avril. Environ 5 000 manifestants à Sanam Luang.
- 10 mai 2009** : Septième manifestation « La famille de la Vérité aujourd'hui » (UDD) à Don Muang, Bangkok. 20 000 manifestants.
- 24 juin 2009** : Une partie des Chemises rouges, sous la direction de Somyot Phreuksakasemsuk, Jaran Ditapichai et Sonsern Sriounruan se réunit pour « le retour de la démocratie et jour national thaïlandais » en l'honneur des 77 ans du renversement de la monarchie absolue

- 27-28 juin 2009** : Huitième manifestation « La famille de la Vérité aujourd'hui » (UDD) à Sanam Luang, début de la campagne de pétitions pour le pardon royal à Thaksin. 30 000 manifestants.
- 7-8 juillet 2009** : Réunion des dirigeants de l'UDD à Kanchanaburi en vue de réformer l'organisation. L'UDD devient UDD-Rouge sur toutes les terres.
- 9 juillet 2009** : UDD-Rouge sur toutes les terres manifeste devant le ministère des Affaires étrangères pour la démission de Kasit Piromya, ministre des Affaires étrangères, pour sa participation au blocage de l'aéroport Suvarnaphum en novembre 2008.
- 17-31 juillet 2009** : Manifestations en province dans le cadre de la campagne de pétitions pour le pardon royal.
- 17 août 2009** : Manifestation à Sanam Luang et marche jusqu'au Palais Royal pour soumettre une pétition de pardon royal pour Thaksin comportant plus de 3,5 millions de noms. Plus de 30 000 manifestants.
- 26 août 2009** : Le « Groupe du 24 juin démocratique » et des groupes de Chemises rouges de diverses provinces manifestent sous la bannière « Noir sur toutes les terres, en finir avec le système ammat » à Sanam Luang à l'occasion de l'anniversaire de Prem Tinsulanonda et de l'occupation de la chaîne NBT par la PAD.
- 19 septembre 2009** : UDD-Rouge sur toutes les terres organise une commémoration des trois ans du coup d'État sur la place royale. 20 000 manifestants.
- 11 octobre 2009** : UDD-Rouge sur toutes les terres manifeste pour le retour de la Constitution de 1997 au Monument de la Démocratie. Environ 15 000 manifestants.
- 17 octobre 2009** : UDD-Rouge sur toutes les terres manifeste devant l'Hôtel du Gouvernement pour s'enquérir des progrès dans le traitement de la pétition de pardon royal. 10 000 manifestants.
- 14 novembre 2009** : UDD-Rouge sur toutes les terres organise un concert pour récolter des fonds à Bonanza, parc naturel de Khao Yay, dans la province de Nakhon Ratchasima.

10 décembre 2009 : UDD-Rouge sur toutes les terres manifeste au Monument de la Démocratie pour marquer l'anniversaire de la Constitution. 20 000 manifestants.

2010

11-12 janvier 2010 : UDD-Rouge sur toutes les terres organise une manifestation « contre les doubles standards » dans la province de Nakhon Ratchasima pour protester contre l'acquisition par le général Surayud Chulanont de terrains à Khao Yai en violation de la loi sur les parcs naturels et réclame sa démission du Conseil privé du roi.

23 janvier 2010 : Seconde manifestation contre les doubles standards à Nakhon Ratchasima.

29 janvier 2010 : UDD-Rouge sur toutes les terres manifeste devant le quartier général de l'armée de terre contre le coup d'État.

15 février 2010 : UDD-Rouge sur toutes les terres manifeste devant la Commission électorale qui traite le dossier de la dissolution du parti Démocrate.

25-27 février 2010 : « Rouge Siam » manifeste à Sanam Luang.

26 février 2010 : La Chambre spéciale de la Cour suprême pour les détenteurs de mandat politique saisit les avoirs de Thaksin à hauteur de 76 000 millions de baht.

12 mars 2010 : Création du Centre de résolution des situations d'urgence (CRES) dirigé par Suthep Thaugsuban. Promulgation de la loi de Sécurité intérieure (Internal Security Act).

Les Chemises rouges commencent à affluer vers Bangkok, majoritairement en provenance du nord et du nord-est de la Thaïlande. Environ 70 000 manifestants

13 mars 2010 : UDD-Rouge sur toutes les terres ouvre sa grande manifestation à Phan Fa, dans le vieux Bangkok. Par vidéoconférence, Thaksin y appelle les Chemises rouges à renverser le gouvernement des élites. Les dirigeants de l'UDD demandent la dissolution du Parlement dans les 24 heures. Le nombre de manifestants est évalué à 150 000 personnes.

- 14 mars 2010** : Les dirigeants de l'UDD réitèrent leur ultimatum au gouvernement d'Abhisit Vejjajiva.
- 15 mars 2010** : L'UDD-Rouge sur toutes les terres organise une marche jusqu'au CRES, abrité dans les locaux du 11^e régiment d'infanterie, pour demander à Abhisit Vejjajiva de dissoudre le Parlement. 40 000 participants.
- 16 mars 2010** : Déversement par l'UDD-Rouge sur toutes les terres du « sang des laissés-pour-compte » devant l'Hôtel du gouvernement et le quartier général du parti Démocrate.
- 17 mars 2010** : Déversement de sang devant la maison d'Abhisit Vejjajiva à Sukhumvit 31, Bangkok.
L'UDD exclut Kattiya Sawasdipol (alias Seh Daeng), général « pastèque » exclu de l'armée en janvier 2010, ainsi que Surachai Danwattananuson (alias Seh Dan).
- 20 mars 2010** : L'UDD-Rouge sur toutes les terres manifeste dans tout Bangkok.
- 23 mars 2010** : Blocage par l'armée des accès au Parlement.
- 25 mars 2010** : Cérémonie de tonte des cheveux à Phan Fa. Environ 400 participants.
- 28-29 mars 2010** : Négociations infructueuses entre le gouvernement et les dirigeants des Chemises rouges (Weng Tojirakarn, Veera Musikapong et Jatuporn Prompan) à l'Institut du Roi Prajadhipok, à Bangkok.
- 2 avril 2010** : Contre-manifestation organisée par les Chemises multicolores sur le boulevard Rama VI.
- 3 avril 2010** : Mouvement d'une partie de la manifestation à Ratchaprasong.
- 5 avril 2010** : Marche vers la Commission électorale à Chaeng Wattana pour réclamer la dissolution du parti Démocrate.
- 6 avril 2010** : Tentative de prendre Ratchaprasong par l'armée, mais armée repoussée par les manifestants.

7 avril 2010 : Une partie des manifestants se rend au Parlement, une minorité y pénètre ; une partie se rend au siège de Thaicom pour protéger la chaîne de télévision satellite *People's Channel* d'une éventuelle fermeture par le gouvernement.

8 avril 2010 : Les taxis bouchent l'entrée de Viphavadi pour empêcher l'armée de couper la radio communautaire des « gens qui aiment les taxis » et une autre se rend à l'antenne de Thaicom à Pathumthani pour rétablir le signal de PTV coupé par l'armée.

Le gouvernement déclare l'état d'urgence à Bangkok.

9 avril 2010 : Premiers affrontements entre l'armée et les manifestants dans la station Thaicom à Pathumthani ; les manifestants reprennent la station et rétablissent l'émission de la chaîne de télévision *People's Channel*. Mandats d'arrêt contre 24 dirigeants des Chemises rouges.

10 avril 2010 : Dispersion des manifestants à Phan Fa ; affrontements à Phan Fa et Kok Wua, 26 morts dont 5 militaires ; 858 blessés.

12 avril 2010 : La Commission électorale saisit la Cour constitutionnelle en vue de la dissolution du Parti démocrate.

14 avril 2010 : L'UDD-Rouges sur toutes les terres déplace l'intégralité de la manifestation au quartier commercial de Ratchaprasong.

16-18 avril 2010 : Contre-manifestations des Chemises multicolores.

19 avril 2010 : L'armée et la police prennent Silom et y coupent l'accès.

Deux anciens premiers ministres, Chavalit Yonchaiyuth et Somchai Wongsawat, demandent une audition royale, qui leur sera refusée.

20 avril 2010 : Construction de barricades autour de Ratchaprasong : accès coupé.

21 avril 2010 : L'UDD-Khon Khaen arrête un convoi d'armes et de munitions à destination des militaires à Bangkok.

22 avril 2010 : L'UDD-Rouge sur toutes les terres remet une lettre au Secrétaire Général des Nations unies demandant l'envoi de casques bleus pour protéger les manifestants.

Une femme est tuée et plus de 70 personnes blessées par l'explosion de 5 grenades M-79 dans le quartier de Silom, à Bangkok.

- 24 avril 2010** : L'UDD-Rouge sur toutes les terres donne l'instruction de ne plus porter de Chemises rouges pour se protéger.
- 25 avril 2010** : Les mototaxis de Bangkok et de Samut Prakarn se rendent devant la maison d'Abhisit pour demander la dissolution du Parlement ; UDD-Pathum Thani ferme l'un des principaux accès à Bangkok par Pathumthani.
- 26 avril 2010** : Les organisations de l'UDD dans diverses provinces tentent de bloquer les accès de l'armée à Bangkok.
- 27 avril 2010** : Conférence de presse du CRES. Le « plan du réseau anti-monarchique » est rendu public.
Contre manifestations des Chemises multicolores.
- 28 avril 2010** : Mort d'un militaire dans des affrontements à Don Muang.
- 29 avril 2010** : Une partie des Chemises rouges, sous la direction de Phayap Panket, et 200 gardes de l'UDD, pénètrent dans l'hôpital Chulalongkorn au motif que des militaires y seraient embusqués. Action fermement condamnée par les résidents de Bangkok.
Manifestations de la PAD.
- 3 mai 2010** : Abhisit propose sa feuille de route en 5 points comportant la tenue d'élections pour le 14 novembre. La proposition est rejetée par les dirigeants de l'UDD.
- 7 mai 2010** : Contre manifestations des Chemises multicolores au Monument de la Victoire.
- 8 mai 2010** : Explosions de grenades M79 à Bangkok. Un policier est tué.
- 12 mai 2010** : Abhisit annonce l'annulation de sa feuille de route en 5 points. Un ultimatum est lancé : les manifestants ont jusqu'à minuit pour se disperser ou être confrontés à une opération de dispersion par l'armée.
- 13 mai 2010** : Seh Daeng est touché d'une balle dans la tête à Lumpini alors qu'il accorde un entretien à un journaliste étranger. Il décède de la suite de ses blessures 3 jours plus tard.
Un mort dans des confrontations à Wittayu.

14-19 mai 2010 : La violence s'intensifie ; camps et barricades s'érigent.

35 personnes périssent, dont deux journalistes étrangers et des personnels médicaux. Certains officiers de police sont aperçus dans les rangs des manifestants.

19 mai 2010 : Opération finale de dispersion. Ratchaprasong est encerclée, l'eau, l'électricité, l'approvisionnement en nourriture sont coupés. Le couvre-feu est instauré. Tirs sur les manifestants. Mort de six personnes dans le temple de Wat Patuwanaram, situé à l'intersection de Ratchaprasong, pourtant décrété « zone protégée » par les autorités.

Les dirigeants des Chemises rouges se rendent à la police et annoncent la fin des manifestations.

Les Chemises rouges, en se dispersant, brûlent une trentaine de bâtiments publics, à Bangkok et en province, dont l'emblème de la modernité thaïlandaise, le centre commercial Central World à Bangkok.

24 mai 2010 : Arrestation de Suthachai Yimprasert, professeur d'histoire à l'université Chulalongkorn, et Somyot Phreuksakasemsuk, leader du « Groupe du 24 juin démocratique », pour violation du décret instituant l'état d'urgence.

17 juillet 2010 : Nomination par Abhisit Vejjajiva de la « Commission Vérité et Réconciliation » présidée par Kanit Na Nakorn pour un mandat de 2 ans.

11 août 2010 : Des poursuites sont engagées contre Thaksin Shinawattra ainsi que 24 dirigeants des Chemises rouges pour terrorisme.

10 septembre 2010 : Démission de Yongyuth Wichaidit de la direction du parti Phuea Thai.

19 septembre 2010 : Commémoration du coup d'État – 10 000 personnes manifestent à Ratchaprasong alors que l'état d'urgence est toujours en place.

Création du groupe de juristes Nittirat à Thammasat, Bangkok.

24 septembre 2010 : Chiranuch Premchaiporn, webmaster du journal en ligne Prachathai, est arrêtée pour lèse-majesté.

28 septembre 2010 : Central World rouvre ses portes après avoir été détruit le 19 mai 2010.

1^{er} décembre 2010 : Thida Thavornseth devient présidente (par intérim) de l'UDD en remplacement de Weng Tojirakan, toujours emprisonné.

L'UDD annonce son intention d'organiser des manifestations deux fois par mois.

19 décembre 2010 : Environ 10 000 Chemises rouges se retrouvent à Ratchaprasong en mémoire des victimes d'avril-mai 2010

21 décembre 2010 : L'état d'urgence est révoqué dans les 4 dernières provinces où il était encore en vigueur (Bangkok, Nonthaburi, Pathum Thani et Samut Prakarn) – il aura été en place pendant près de 9 mois.

Résolution du Cabinet d'ordonner la libération conditionnelle à une centaine de Chemises rouges.

22 décembre 2010 : Le CRES, créé le 12 mars 2010, est dissous.

2011

20 janvier 2011 : Annonce par le DSI, en charge de l'enquête sur les causes de la mort de plus de 90 personnes au cours des événements d'avril-mai 2010, que 12 morts résultent de l'action des manifestants, et 13 de celle des forces gouvernementales.

13 février 2011 : Surachai Seh Dan est arrêté pour lèse-majesté.

22 février 2011 : mise en liberté conditionnelle des principaux dirigeants des Chemises rouges, notamment Natthawut Saikua, Weng Tojirakarn, Kokaew Pikulthong, Nisit Sinthuphrai, Kwanchai Praiphana, Viputhaleng Pattanphumthai, Yoswaris Chuklom et Phumkitti Sukjindathong, après neuf mois de prison.

10 mars 2011 : Reddition aux autorités d'Adisorn Piengket.

- 14 mars 2011** : Reddition de 4 autres dirigeants de l'UDD : Waipote Apornrat, Suporn Atthawong, Phayap Panket et Shinawat Haboonpat. Ils sont libérés sous caution (600 000 baht, soit 15 000 euros).
- 18 avril 2011** : La Commission électorale interdit aux partis politiques et candidats de mentionner la monarchie pendant la campagne électorale.
- 19 avril 2011** : Chavalith Yongchaiyuth démissionne du parti Phuea Thai, invoquant la relation entre le parti et les Chemises rouges.
- 30 avril 2011** : Somyot Phrueksakasemsuk est arrêté pour lèse-majesté.
- 10 mai 2011** : Abhisit dissout le Parlement.
Yingluck Shinawatra annonce sa candidature en tant que colistière du Phuea Thai.
- 12 mai 2011** : Suite à la révocation par la Cour criminelle de sa décision de mise en liberté conditionnelle, Jatuporn Prompan est emprisonné.
- 16 mai 2011** : Yingluck est déclarée candidate au poste de Premier ministre et représente le parti Phuea Thai.
- 3 juillet 2011** : Le parti Phuea Thai, avec Yingluck Shinawatra en tête de liste, remporte les élections avec une majorité absolue de 265 sièges sur 500.

Bibliographie

Ouvrages et rapports

- ASIA FOUNDATION, *2010 National Survey of the Thai electorate, Exploring National Consensus and Color Polarization*, Bangkok, Asia Foundation Printing, 2011, 178 p.
- ASKEW Marc (dir.), *Legitimacy Crisis in Thailand*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2010, 328 p.
- BOONGAMANONG Sombat (สมบัติ บุญงามอนงค์), คู่มือแกนนอน [Guide pour les *kaen non*], Bangkok, House of Commons, septembre 2012, 80 p.
- CENTRE D'INFORMATION SUR LA DISPERSION DES MANIFESTATIONS DE 2010 (ศูนย์ข้อมูลประชาชนผู้ได้รับผลกระทบจากการสลายการชุมนุมกรณี เม.ข - พ.ค 53); ความจริงเพื่อความยุติธรรม [La vérité pour la justice], Fa Diokan, Nonthaburi, 2555 [2012]
- CHACHAVALPONGPUN Pavin, CHONGVILAIVIN Aekapol, J. MONTESANO Michael (dir.), *Bangkok May 2010, Perspectives on a divided Thailand*, Singapour, ISEAS, 2012, 351 p.
- CHEANGSAN Uchane (อุเชนทร์ เชียงเสน), « กำเนิดเสื้อแดง ในฐานะขบวนการใต้ถัก » [La naissance des Chemises rouges comme contre-mouvement], *Fa Diao Kan* (ฟ้าเดียวกัน), vol. 3, juillet-décembre 2011, 31 p.
- CHEANGSAN Uchane (อุเชนทร์ เชียงเสน) (dir.), « ภาพชีวิตและการต่อสู้ของคนเสื้อแดงจาก 19 กันยา 49 ถึง 19 พฤษภาคม 53 » [Photos de la vie et du combat des Chemises rouges du 19 septembre 2006 au 19 mai 2010], Nonthaburi, Sameskybooks Publishing/*Fa Diao Kan*, 2011, 252 p.
- CHANDI Saat (สะอาด จันทร์ดี), « การต่อสู้ของคนเสื้อแดง » [Le combat des Chemises rouges], *People Channel News*, 2011, 148 p.
- EAWSRIWONG Nidhi (นิธิ เอียวศรีวงศ์), การเมืองของเสื้อแดง [La politique des Chemises rouges], Bangkok, Openbooks, 2553 [2010], 192 p.

FERRARI Olivier, HINSHIRANAN ARUNOTAI Narumon, IVANOFF Jacques et LEVEAU Arnaud (dir.), *Thaïlande - Aux origines d'une crise*, IRASEC, « Occasional Papers », n° 13, 2010, 122 p.

ANONYME, « บันทึกพฤษภา 53, ความจริงจากข่าวสด ความตาย 90 ศพ » [Mémo sur mai 2010, la vérité de *Khao sot* sur la mort de 90 personnes], *Khao Sot* (ข่าวสด), mai 2012, 88 p.

ANONYME, « บันทึกวันเวลาเลือด สำนวนได้สวนใครฆ่า » [Mémo sur les dates et heures ensanglantées, enquête sur les responsables de la tuerie], *Khao Sot* (ข่าวสด), mai 2012, 88 p.

KING PRAJADHIPOK'S INSTITUTE (สถาบันพระปกเกล้า), *รายงานวิจัยการสร้างความปรองดองแห่งชาติ* [Rapport de recherche pour la réconciliation nationale], Bangkok, KPI press, 2555 [2012], 168 p.

KING PRAJADHIPOK'S INSTITUTE (สถาบันพระปกเกล้า), *Assessing public trust in various institutions and satisfaction with public services 2002-2010*, Bangkok, KPI press, 2011, 66 p.

KRACHANGPOTH Ubonpan (อุบลพรหมกระจำพริ้ง), การเคลื่อนไหวของขบวนการแนวร่วมประชาธิปไตยต่อต้านเผด็จการแห่งชาติ นปช ช่วงรัฐบาลอภิสิทธิ์ [Le mouvement de l'UDD sous le gouvernement d'Abhisit], Mémoire de Master en administration publique, Bangkok, Université de Chulalongkorn, 2010, 336 p.

LAOTHAMATAS Anek (เอนก เล่าธรรมทัศน์), ทักษิณ-ประชานิยม [Thaksin-Populisme], rapport de recherche présenté au King Prajadhipok's Institute, juillet 2006, 178 p.

LAOTHAMATAS Anek, « A tale of two democracies : conflicting perceptions of elections and democracy in Thailand », in R. H. Taylor (dir.), *The politics of elections in Southeast Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 201-223

McCARGO Duncan, « Network monarchy and legitimacy crisis in Thailand », *Pacific Review* 18, n° 4, décembre 2005, p. 499-519

McGREGOR MARSHALL Andrew, « Thailand's moment of truth, A secret history of 21st century Siam », #thaistory 2, 2012, p. 83-84 (<http://www.zenjournalist.com/wp-content/uploads/2012/05/thaistory-2.pdf>)

- NELSON Michael, « Thailand's legitimacy conflict between the red shirt protesters and the Abhisit government : aspects of a complex political struggle », *Sicherheit und Frieden/Security and Peace*, 29 janvier 2011, p. 14-18 (<http://www.security-and-peace.de/archiv/PDF/2011-1/nelson.pdf>)
- NOSTITZ Nick, « Songkhran in Cambodia: Red-shirts meet Thaksin », *New Mandala*, 23 avril 2010.
- PINTHOPTHAENG Praphat (ประกาศ ปิ่นตบแต่ง), « การลุกขึ้นของคน “ขอดหญ้า” บทวิเคราะห์ในเชิงมิดิการเมือง » [Le réveil des bouseux, une analyse politique], in Pheeny Traisuriyathamma (dir.), *Why red - ภัยใหญ่ ใครสุริยธรรมมา: สังคมไทย ปัญหาและการมาของคนเสื้อแดง* [Pourquoi les Chemises rouges : société thaïlandaise, problèmes et naissance des Chemises rouges], Bangkok, Open Books, 2553 [2010], 312 p.
- « PUENLANSAEKNA » (ปิ่นลั่นแสงหน้า pseud.), *กรุงเทพ(ไม่)มีคนเสื้อแดง* [À Bangkok il (n') y a (pas de) Chemises rouges], Bangkok, An (อ่าน), 2554 [2011], 208 p.
- RAWEE Wat (วาท วัชรวิ), *Crisis Nineteen /วิกฤต 19* [La crise du 19], Nonthaburi, Shine Publishing House, 2554 [2011], 854 p.
- SAENNAN Anon (อานันท์ แสนน่าน), หนังสือคู่มือการเปิดหมู่บ้านเสื้อแดงเพื่อประชาธิปไตย [Guide pour la création de villages de Chemises rouges pour la démocratie], tract, 2012.
- SOPRANZETTI Claudio, *Red Journeys, inside the Thai Red-Shirt movement*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2012, 137 p.
- STRECKFUSS David, *Truth on Trial in Thailand : Defamation, Treason, and Lèse-Majesté*, Londres et New York, Routledge, 2011, 508 p.
- THABCHUMPON Naruemon et MC CARGO Duncan, « Urbanized Villagers in the 2010 Thai Redshirts protest, not just poor farmers ? », *Asian Survey*, vol. 51, n° 6, 2011, p. 993- 1018.

SATITNEERAMAI Apichat (อภิชาติ สถิตนิรามัย), « เสื้อแดงคือใคร » [Qui sont les Chemises rouges?], in Pheenyao Traisuriyathamma (dir.), *Why red - ภัยใหญ่ ใครสุริยธรรมา: สังคมไทย ปัญหาและการมาของคนเสื้อแดง* [Pourquoi les Chemises rouges : société thaïlandaise, problèmes et naissance des Chemises rouges], Bangkok, Open Books, 2553 [2010], 312 p.

TNEWS, เปิดโปงขบวนการแดงล้มเจ้า [Révélation sur le mouvement des rouges anti-monarchique], Bangkok, TNEWS Printing, 2010, 176 p.

UDD (นปช แดงทั้งแผ่นดิน), เอกสารประกอบการบรรยายโรงเรียนผู้ปฏิบัติงานระดับกรรมการจังหวัดทั่วประเทศ [Supports de cours des écoles pratiques pour les comités de province dans tout le pays], tract, avril 2011.

UWANNO Bowornsak, « Economic crisis and Political crisis in Thailand : Past and Present », Bangkok, Charansanitwong Printing, 2553 [2010], 99 p.

WINICHAKUL Thongchai, « The Germs, the reds infection of the Thai political body », *New Mandala*, 3 mai 2010.

Support multimédia

Émissions de télévision de la chaîne « Asia Update » en accès libre sur Youtube (<http://www.youtube.com/playlist?list=PLD9B2236407F0B1F6>)

THAVORNSETH Thida, นปชในสถานการณ์ปัจจุบัน [L'UDD dans la situation présente], le 29 mai 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=ZvWTIMXhDpM>

THAVORNSETH Thida, โครงสร้าง นปช [La structure de l'UDD], le 9 juillet 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=84uUAZud-Kw>

THAVORNSETH Thida, สถานการณ์และความขัดแย้งในสังคม [La situation présente et le conflit social], le 16 juillet 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=BwgGJ6J7oDU>

THAVORNSETH Thida, ความขัดแย้งในหมู่ประชาชนและองค์กรประชาชน [Le conflit au sein du peuple et dans les organismes populaires], le 17 juillet 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=jAEfllbSgBw>

- THAVORNSETH Thida, ทางออกประเทศ การแก้ปัญหาความขัดแย้ง [Sortie de crise et résolution du conflit], le 23 juillet 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=yGmhpZpCrc>
- THAVORNSETH Thida, ก้าวต่อไปของ นปช [Prochaines étapes pour l'UDD], le 24 juillet 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=HqOD4WPmxUQ>
- THAVORNSETH Thida, การปรับองค์กรของ นปช [Réformer l'organisation de l'UDD], le 13 août 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=lxWIA PnK0xM>
- THAVORNSETH Thida, ยุทธศาสตร์ นปช [La stratégie de l'UDD], le 20 août 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=M4txBo3Ty7U>
- THAVORNSETH Thida, การประเมินบุคลากรในองค์กรประชาชน [Évaluation des ressources humaines], le 21 août 2011.
- THAVORNSETH Thida, การประเมินบุคลากรในองค์กรประชาชน [Évaluation des ressources humaines], le 27 août 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=P3wGnULzFn8>
- THAVORNSETH Thida, การปรับยุทธศาสตร์ ยุทธวิธี นปช [Ajustement de la stratégie et de la tactique de l'UDD], le 28 août 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=BNdC0w7pgE8>
- THAVORNSETH Thida, ปฏิบัติการยุทธศาสตร์ ยุทธวิธี [Pratique de la stratégie et de la tactique], le 10 septembre 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=757QK6mbDNU>
- THAVORNSETH Thida, เรื่องของแนวร่วมและกิจกรรม [À propos du front et des activités], le 11 septembre 2011, http://www.youtube.com/watch?v=DkP_JSOHJok
- THAVORNSETH Thida, แนวร่วมของขบวนการประชาชน [Le front du mouvement populaire], le 2 octobre 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=Ibl LOehhxQY>
- THAVORNSETH Thida, แนวร่วมของประชาชน [Le front du peuple], le 8 octobre 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=ubc-peGgbc4>
- THAVORNSETH Thida, แนวร่วมของประชาชน [Le front du peuple], le 9 octobre 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=P0Fu2dICYIE>

Journaux

Bangkok Post, *The Nation*, ข่าวสด (Khao Sot), มติชน (Matichon), Prachathai.

Sites Internet

Nittirat <http://www.enlightened-jurists.com/>

Université de Minuit <http://www.midnightuniv.org/>

UDD <http://www.uddtoday.net/>

UDD <http://www.uddthailand.com/>

Entretiens

Jatuporn Prompan, Nattawut Saikua, Kokaew Pikulthong, Arisman Pongruangrong, Thaksin Shinawatra, Jaran Ditapichai, Sudsanguan Suteesorn, Thongchai Winichakul, Thida Thavornseth, Weng Tojirakarn, Nick Nostitz, Veera Musikapong, Anon Saennan, Piyabutr Saengkanokkul, Anon Nampha, Sombat Boongamanong, Jakrapob Penkair, manifestants de Siem Reap, dirigeants de « villages de Chemises rouges » (*mu ban seua daeng*), provinces de Chiang Mai, Mae Hong Son, Sakon Nakhon et Udon Thani.

Les publications de l'Irasec

Études régionales Asie du Sud-Est

- An Atlas of Trafficking in Southeast Asia - The Illegal Trade in Arms, Drugs, People, Counterfeit Goods and Natural Resources in Mainland Southeast Asia**, sous la direction de Pierre-Arnaud Chouvy
- Anti-Trafficking Regional Cooperation in Southeast Asia and the Global Linkages from Geopolitical Perspectives**, note d'Anne-Lise Sauterey
- Armée du peuple, armée du roi, les militaires face à la société en Indonésie et en Thaïlande** par Arnaud Dubus et Nicolas Révisé
- Asies, tiers du monde**, par la revue *Outre-Terre*
- Atlas des minorités musulmanes en Asie méridionale et orientale**, sous la direction de Michel Gilquin
- Des catastrophes naturelles au désastre humain, conséquences et enjeux de l'aide humanitaire après le tsunami et le cyclone Nargis en Thaïlande et en Birmanie**, carnet de Maxime Boutry et Olivier Ferrari
- Des montagnards aux minorités ethniques, quelle intégration nationale pour les habitants des hautes terres du Viêt Nam et du Cambodge**, par Mathieu Guérin, Andrew Hardy, Nguyen Van Chinh, Stan Tan Boon Hwee
- Évolution du rôle du yuan en Asie orientale - La guerre des monnaies aura-t-elle lieu ?**, note de Catherine Figuière et Laëtitia Guillhot
- Informal and Illegal Movement in the Upper GMS - Costs and Benefits of Informal Networks for Goods and People**, carnet de Lynn Thiesmeyer
- Investigating the Grey Areas of the Chinese communities in Southeast Asia**, carnet sous la direction d'Arnaud Leveau
- La Monnaie des frontières - Migrations birmanes dans le sud de la Thaïlande, structure des réseaux et internationalisation des frontières**, carnet série Observatoire par Maxime Boutry et Jacques Ivanoff
- L'Asie du Sud-Est 2007**, par la revue *Focus Asie du Sud-Est*
- L'Asie du Sud-Est 2008**, par la revue *Focus Asie du Sud-Est*
- L'Asie du Sud-Est 2009**, sous la direction d'Arnaud Leveau
- L'Asie du Sud-Est 2010**, sous la direction d'Arnaud Leveau et Benoît de Tréglodé
- L'Asie du Sud-Est 2011**, sous la direction d'Arnaud Leveau et Benoît de Tréglodé
- L'Asie du Sud-Est 2012**, sous la direction de Jérémie Jammes et Benoît de Tréglodé
- L'Asie du Sud-Est 2013**, sous la direction de Jérémie Jammes
- L'impact des catastrophes naturelles sur la résolution des conflits en Asie. Les cas du Sri Lanka, de l'Indonésie et du Cachemire**, note de Clarisse Hervet
- L'Islamisme combattant en Asie du Sud-Est** par Philippe Migaux
- Le destin des fils du dragon, l'influence de la communauté chinoise au Viêt Nam et en Thaïlande**, par Arnaud Leveau

Les messagers divins, aspects esthétiques et symboliques des oiseaux en Asie du Sud-Est, sous la direction de Pierre Le Roux et Bernard Sellato

Les musulmans d'Asie du Sud-Est face au vertige de la radicalisation, sous la direction de Stéphane Dovert et Rémy Madinier

Mekong-Ganga Cooperation Initiative, carnet de Swaran Singh

Mobilité prostitutionnelle et représentations - Le cas des prostituées vietnamiennes d'An Giang vers le Cambodge, note de Nicolas Lainez

New Dynamics between China and Japan in Asia, sous la direction de Guy Faure

Passage sur le Mékong, par Guy Lubeigt et Jérôme Ming

Pavillon Noir sur l'Asie du Sud-Est, histoire d'une résurgence de la piraterie maritime en Asie du Sud-Est, par Éric Frécon

Perception of Borders and Human Migration - The Human (In)security of Shan Migrant Workers in Thailand, carnet série Observatoire de Ropharat Aphijanyatham

Présence économique européenne en Asie du Sud-Est, sous la direction de Guy Faure et David Hoyrup

Réfléchir l'Asie du Sud-Est, essai d'épistémologie sous la direction de Stéphane Dovert

The Resurgence of Sea Piracy in Southeast Asia, carnet d'Éric Frécon

The Trade in Human Beings for Sex in Southeast Asia, sous la direction de Pierre Le Roux, Jean Baffie et Gilles Beullier

Yaa Baa, Production, Traffic and Consumption of methamphetamine in Mainland Southeast Asia, par Pierre-Arnaud Chouvy et Joël Meissonnier

Yaa Baa, production, trafic et consommation de méthamphétamine en Asie du Sud-Est continentale par Pierre-Arnaud Chouvy et Joël Meissonnier

Brunei

Brunei, de la thalassocratie à la rente, par Marie Sybille de Vienne

Birmanie

Back to Old Habits, Isolationism of the Self-Preservation of Burma's Military Regime, carnet de Renaud Egreteau et Larry Jagan

Birmanie contemporaine, monographie nationale, sous la direction de Gabriel Defert

Informal Trade and Underground Economy in Myanmar: Costs and Benefits, carnet série Observatoire de Winston Set Aung

Nay Pyi Taw, Une résidence royale pour la junte birmane, par Guy Lubeigt

Soldiers and Diplomacy in Burma - Understanding the Foreign Relations of the Burmese Praetorian State, par Renaud Egreteau et Larry Jagan

State Building, Infrastructure Development and Chinese Energy Projects in Myanmar, note de James O'Connor

The Politics of Silence, Myanmar NGOs' Ethnic, Religious and Political Agenda, carnet de Lois Desaine

Cambodge

Cambodge contemporain, monographie nationale, sous la direction d'Alain Forest

Cambodge soir, chroniques sociales d'un pays au quotidien, sous la direction de Grégoire Rochigneux

Le dictionnaire des Khmers rouges, par Solomon Kane

Indonésie

Aceh : l'histoire inachevée. La fière histoire d'une terre dévastée par les tsunami par Jean-Claude Pomonti et Voja Miladinovic

Islam and the 2009 Indonesian Elections, Political and Cultural Issues - The Case of the Prosperous Justice Party (PKS), par Ahmad-Norma Permata et Najib Kailani, carnet sous la direction de Rémy Madinier

La fin de l'innocence, l'islam indonésien face à la tentation radicale de 1967 à nos jours, par Andrée Feillard et Rémy Madinier

Les relations centre périphérie en Indonésie, note de Lucas Patriat

Negotiating Women's Veiling - Politics & Sexuality in Contemporary Indonesia, carnet par Dewi Candraningrum

Réseaux d'influence et politique locale en Indonésie - Les « hommes forts » de l'organisation Pendekar Banten, carnet par Mary Van Treche

The End of Innocence? Indonesian Islam and the Temptations of Radicalism, par Andrée Feillard et Rémy Madinier

The Flowering of Islamic Thought - Liberal-Progressive Discourse and Activism in Contemporary Indonesia, note de Suratno

Laos

Laos - From Buffer State to Crossroads, par Vatthana Pholsena et Ruth Banomyong

Laos - Société et pouvoir, sous la direction de Vanina Bouté et Vatthana Pholsena

Du Triangle d'or au Quadrangle économique - Acteurs, enjeux et défis des flux illicites transfrontaliers dans le Nord-Laos, note de Danielle Tan

Le Laos au XXI^e siècle, les défis de l'intégration régionale, par Vatthana Pholsena et Ruth Banomyong

Malaisie

From the Mosque to the Ballot Box, An Introduction to Political Islam in Malaysia, carnet sous la direction de Sophie Lemièr

La Malaisie, un modèle de développement souverain ? par Elsa Lafaye de Micheaux

Political Development in Sabah, 1985-2010 - Challenges in Malaysian Federalism and Ethnic Politics, note d'Arnold Puyok

Russia's Quiet Partnerships in Southeast Asia - Russia-Malaysia Strategic Partnership through Sabah Case Study, note de William Kucera et Eva Pejsova

Philippines

Élites et développement aux Philippines : un pari perdu ? par Stéphane Auvray, Roberto Galang et Cristina Jimenez-Hallare

La Croix et le Kriss, violences et rancœurs entre chrétiens et musulmans dans le sud des Philippines, par Solomon Kane et Felice Noelle Rodriguez

Mindanao - Séparatisme, autonomie et vendetta, carnet de François-Xavier Bonnet

Philippines contemporaines, monographie nationale, sous la direction de William Guéraiche

Singapour

A roof Overt Every Head, par Wong Tai-Chee et Xavier Guillot

The Hegemony of an Idea: The Sources of the SAF's Fascination with Technology and the Revolution in Military Affairs, note de Ho Shu Huang

Thaïlande

Alternatives agricoles en Thaïlande, par Roland Poupon

Bangkok, formes du commerce et évolutions urbaines, par Davisi Boontharm

Education, Economy and Identity - Ten Years of Educational Reform in Thailand, carnet sous la direction d'Audrey Baron-Gutty et Supat Chupradit

Femmes prostituées dans la région du sud de la Thaïlande, carnet de Jean Baffie

Les musulmans de Thaïlande, par Michel Gilquin

Policies of the Thai State Towards the Malay Muslim South (1978-2010), carnet d'Arnaud Dubus et Sor Rattanamane Polkla

State and Media in Thailand During Political transition, carnet sous la direction d'Arnaud Leveau et Chavarong Limpattamapanee

Thaïlande - Aux origines d'une crise, carnet d'Olivier Ferrari, Narumon Hinshiranan Arunotai, Jacques Ivanoff et Arnaud Leveau

Thaïlande - Ressources documentaires françaises, par Laurent Hennequin

Thaïlande contemporaine, monographie nationale, sous la direction de Stéphane Doyet et Jacques Ivanoff

The Muslims of Thailand, par Michel Gilquin

Trafficking for Sexual Exploitation into Southern Thailand, carnet sous la direction de Patacharawalai Wongboonsin

Timor-Leste

Catholicisme et protestantisme dans l'île de Timor : 1556-2003. Construction d'une identité chrétienne et engagement politique contemporain, par Frédéric Durand

East-Timor, How to Build a New Nation in Southeast Asia in the 21st Century? carnet sous la direction de Christine Cabasset-Semedo et Frédéric Durand

Timor Lorosa'e, A Country at the Crossroads of Asia and the Pacific, a Geo-Historical Atlas par Frédéric Durand

Timor Lorosa'e, Pays Carrefour de l'Asie et du Pacifique. Un atlas géohistorique, par Frédéric Durand

Timor : 1250-2005, 750 de cartographie et de voyages, par Frédéric Durand

Timor-Leste en quête de repères, perspectives économico-politiques et intégration régionale, par Frédéric Durand

Timor-Leste, The Dragon's Newest Friend, note de Loro Horta

Viêt Nam

Agriculture, environnement et sociétés sur les hautes terres du Viêt Nam, par Rodolphe de Koninck, Frédéric Durand et Frédéric Fortunel

Japan-Viêt Nam, history of a relationship under influences par Guy Faure et Laurent Schwab

Japon-Viêt Nam, histoire d'une relation sous influences, par Guy Faure et Laurent Schwab

Le Viêt Nam dans l'Organisation mondiale du commerce, Impact sur la croissance et l'emploi, carnet sous la direction de Jean-Pierre Cling, Stéphane Lagrée, Mireille Razafindrakoto et François Roubaud

Mobiliser les Vietnamiens de l'étranger - Enjeux, stratégies et effets d'un nationalisme transnational, carnet de Christophe Vigne

Norms and Practices in Contemporary Vietnam, Social Interaction between Authorities and People, carnet sous la direction de Christian Culas et Nguyen Van Suu

Viêt Nam contemporain, monographie nationale, sous la direction de Stéphane Doyet et Benoît de Tréglodé

Volées, envolées, convolées - Vendues, en fuite ou re-socialisées : les « fiancées » vietnamiennes en Chine, par Caroline Grillot